

Laïcs Aujourd'hui

*Collection éditée
par le Conseil Pontifical pour les Laïcs*

PONTIFICIUM CONSILIUM PRO LAICIS

Redécouvrir l'Eucharistie



LIBRERIA EDITRICE VATICANA
2005

En couverture: *La Dernière Cène*
Sassetta (1392-1451)
Sienna, Pinacothèque (Cliché Grassi)

© Copyright 2005 - Libreria Editrice Vaticana - 00120 Città del Vaticano
Tel. (06) 698.85003 - Fax (06) 698.84716

ISBN 88-209-7743-5

www.libreriaeditricevaticana.com

PRÉFACE

Je suis heureux de présenter les Actes de la vingtième Assemblée plénière du Conseil Pontifical pour les Laïcs sur le thème: «Il faut continuer à cheminer en “repartant” du Christ, c’est-à-dire de l’Eucharistie»,¹ dont les travaux se sont déroulés à Rome, du 21 au 23 novembre 2002, alors que j’étais Président du Dicastère, et qui ont achevé le cycle des Plénières consacrées aux sacrements de l’initiation chrétienne.

Baptême, Confirmation et Eucharistie sont les sacrements constitutifs de l’identité même du chrétien, qui tire d’eux forme et aliment. Pour les fidèles laïcs, alors, en saisir totalement le sens signifie comprendre quelle est l’essence de leur vie, de leur vocation, de leur mission. L’Eucharistie est la plénitude de la vie chrétienne. Sommet du parcours par lequel il nous a été donné d’être incorporés au Christ et de recevoir le don de l’Esprit Saint, qui nous rend capables de confesser la foi, l’Eucharistie nous place devant le «scandale» de l’Incarnation. Nous aussi, comme les premiers disciples de Jésus, nous devons guérir de notre cécité pour parvenir à contempler sa gloire, «gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité» (Jn 1, 14). Le plus grand défi auquel il nous faut nous mesurer de nos jours est, de fait, la tendance à vivre une foi désincarnée, une tendance déviante qui risque de porter atteinte aux fondements mêmes de l’Église, édifiée sur la pierre angulaire qu’est notre Seigneur Jésus-Christ. L’identité chrétienne, qui se manifeste dans l’unité entre foi et vie, se fonde sur le mystère de l’Incarnation du Seigneur, dans laquelle se réalise l’unité indéfectible des deux natures du Christ: la nature divine et la nature humaine. C’est précisément de cela que jaillit la mission de l’Église d’être signe et sacrement du Verbe incarné de Dieu dans le monde.

¹ Cf. JEAN-PAUL II, *Homélie pour la solennité du Corps et du Sang du Christ*, «L’Osservatore Romano», 15-16 juin 2001, 6-7.

L'Église est constituée comme *communio* pour éduquer ses enfants dans la foi, afin qu'ils mûrissent une conduite éthique qui reflète dans le monde la sainteté de la vie trinitaire.

Ce qui ressort avec le plus d'évidence de l'analyse de la situation actuelle, c'est la crise d'identité du baptisé laïc, générée précisément par la fracture entre foi et vie, entre Évangile et culture. Ce n'est pas un hasard si Jean-Paul II dans la *Christifideles laici* exhorte les fidèles à « surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie, en sachant créer dans leur activité de chaque jour, en famille, au travail, en société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile inspiration et force de pleine réalisation ». ² L'expression par excellence de cette cohérence entre vie et foi dans le Seigneur mort et ressuscité est la doxologie, c'est-à-dire la dimension de l'action de grâces et de la louange, qui constituent comme la trame de l'exhortation apostolique dans laquelle les fidèles laïcs sont « invités à écouter une fois encore les paroles de saint Augustin: "Réjouissons-nous et remercions: nous sommes devenus non seulement des chrétiens, mais le Christ... Soyez dans la stupeur et dans la joie: nous sommes devenus le Christ" ». ³

L'unité de vie engendre spontanément chez les baptisés l'adhésion au « Christ qui les appelle à travailler à sa vigne et à prendre une part très vive, consciente et responsable à la mission de l'Église », ⁴ car « la vie selon l'Esprit s'exprime de façon particulière dans leur insertion dans les réalités temporelles et dans leur participation aux activités terrestres ». ⁵ En effet, comme l'affirme le Concile, « appelés par Dieu à travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leur propre charge sous la conduite de l'Esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité ». ⁶

² JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale sur la vocation et la mission des laïcs dans l'église et dans le monde *Christifideles laici*, n. 37.

³ *Idem*, n. 17.

⁴ *Idem*, n. 3.

⁵ *Idem*, n. 17.

⁶ *Idem*, n. 15.

Recevant en audience les participants à l'Assemblée plénière, le Saint-Père a réaffirmé que le lieu privilégié de l'éducation à la foi est la paroisse, précisément parce que c'est en elle que se déroule l'itinéraire sacramentel de l'initiation chrétienne.⁷ Voilà pourquoi, dans l'Exhortation *Christifideles laici*, Jean-Paul II avait déjà laissé entrevoir la possibilité d'une « catéchèse post-baptismale sous forme de catéchuménat, consistant à proposer de nouveau certains éléments du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, de façon à faire accueillir et vivre les richesses immenses et extraordinaires du Baptême reçu, ainsi que les responsabilités qui en découlent ».⁸

Les conférences rassemblées dans cet ouvrage développent une réflexion sur l'Eucharistie à partir de perspectives différentes et complémentaires, à commencer par ma contribution qui vise à démontrer que c'est uniquement en retrouvant le rituel et la théologie des sacrements de l'initiation chrétienne que la paroisse peut acquérir un langage capable d'atteindre le cœur des disciples du Christ de notre temps, en renforçant leur identité toujours plus menacée par le processus actuel de sécularisation. De son *excursus* historique, théologique et dogmatique précis, le professeur Arturo Elberti, S.I., tire des arguments nécessaires pour affronter certaines problématiques essentielles de la pratique sacramentelle actuelle, qui souvent, en inversant leur ordre, finit par affaiblir le sens même des sacrements de l'initiation. Son Excellence Monseigneur Francesco Pio Tamburrino, alors Secrétaire de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, montre l'intime unité et l'actualité des trois dimensions fondamentales de l'Eucharistie – le sacrifice, la communion et la présence –, qui expriment l'offrande que le Christ fait de lui-même et rendent les chrétiens capables de se donner à leurs frères. Le professeur Matteo Calisi traite du sacerdoce commun des fidèles et de l'œuvre de l'Esprit Saint

⁷ Cf. JEAN-PAUL II, *Discours aux participants à l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical pour les Laïcs*, « L'Osservatore Romano », 24 novembre 2002, 5.

⁸ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale sur la vocation et la mission des laïcs dans l'église et dans le monde *Christifideles laici*, n. 61.

pour faire en sorte que l'Eucharistie transforme la vie des fidèles en une offrande authentique de soi. Enfin, deux interventions traitent de l'Eucharistie dominicale. La première a été confiée à Son Excellence Monseigneur Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, qui, rappelant l'enseignement et la pratique de l'Église des premiers siècles, voit dans la célébration du jour du Seigneur la source de l'identité chrétienne, ainsi que de l'Église elle-même, et indique plusieurs potentialités inhérentes à la célébration de la messe et qui devraient être mises en valeur. La seconde, à Mme Anouk Meyer, qui affirme que l'Eucharistie dominicale est le cœur et le pilier de la famille chrétienne, un moment à placer au centre de l'organisation de la vie familiale. Nous faisant partager son expérience de mère, Mme Meyer souligne en outre l'importance d'éduquer les enfants à la prière, en les faisant participer, autant que faire se peut, dès leur plus jeune âge à la messe.

Nous sommes certains que les pistes de réflexion offertes par cette publication susciteront parmi les lecteurs le désir d'approfondir et de comprendre toujours davantage la signification de l'Eucharistie dans la vie du chrétien. L'achèvement de ce volume [dans sa version originale en italien, *N.d.T.*] a coïncidé avec l'ouverture de l'Année de l'Eucharistie, inaugurée par le Pape le 17 octobre 2004 au terme du 48^{ème} Congrès Eucharistique International de Guadalajara, au Mexique. Une heureuse coïncidence pour annoncer à une humanité déchirée par l'inimitié le mystère de la *communio*, miracle d'unité opéré par l'Eucharistie et vécu par l'Église.

JAMES FRANCIS Card. STAFFORD

Discours du Pape Jean-Paul II

aux participants de l'Assemblée plénière reçus en audience le samedi 23 novembre 2002

1. « *L*a grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous!» (2 Co 13, 13).

Je vous adresse à tous ce salut de l'Apôtre Paul aux Corinthiens, très chers frères et soeurs, réunis ces jours-ci pour la XX^e Assemblée plénière du Conseil pontifical pour les Laïcs.

Je salue avant tout le Président, Monsieur le Cardinal James Francis Stafford, le Secrétaire, le Sous-Secrétaire, ainsi que tous les collaborateurs du dicastère. Je vous salue, chers membres et Consultants de ce Conseil pontifical, provenant de divers pays et continents.

J'adresse une pensée particulière à vous, chers frères et soeurs, qui représentez les diverses expériences des *christifideles laici*, et qui prêtez votre service au Successeur de Pierre dans le domaine des compétences de votre dicastère. En souhaitant à chacun une cordiale bienvenue, je désire exprimer ma profonde gratitude pour la généreuse disponibilité avec laquelle vous offrez votre collaboration fidèle et compétente.

2. Les travaux de l'Assemblée plénière se déroulent à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le plus grand événement ecclésial de notre temps, qui a fait converger dans l'Église un vaste courant de promotion du laïcat dans le contexte de la conscience renouvelée de l'Église d'être un mystère de communion missionnaire. A l'occasion du Jubilé de l'Apostolat des Laïcs en l'An 2000, j'ai invité tous les baptisés à revenir au Concile, à reprendre en main les documents du Concile Vatican II, pour en redécouvrir sa richesse d'encouragements doctrinaux et pastoraux.

Comme il y a deux ans, je renouvelle aujourd'hui cette invitation

aux fidèles laïcs. C'est à eux que «le Concile a ouvert des perspectives extraordinaires de participation et d'engagement dans la mission de l'Église», en rappelant leur participation particulière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ.¹ Revenir au Concile signifie donc collaborer à la poursuite de sa réalisation selon les orientations tracées dans l'Exhortation apostolique *Christifideles laici* et dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*. Aujourd'hui, nous avons besoin de fidèles laïcs, conscients de leur vocation évangélique et de leur responsabilité qui découle du fait d'être des disciples du Christ, pour témoigner de la charité et de la solidarité dans tous les milieux de la société moderne.

3. Vous avez choisi comme thème de votre Assemblée: «*Il faut continuer à marcher en repartant du Christ, c'est-à-dire de l'Eucharistie*». Il s'agit d'un thème qui complète le parcours sur les Sacrements de l'initiation chrétienne, commencé avec l'approfondissement du Baptême et de la Confirmation au cours des deux Assemblées plénières précédentes. La réflexion sur les Sacrements de l'initiation chrétienne porte naturellement l'attention sur la paroisse, communauté dans laquelle ces grands mystères sont célébrés. La communauté paroissiale est le coeur de la vie liturgique; il s'agit du lieu privilégié de la catéchèse et de l'éducation à la foi.² Dans la paroisse s'accomplit l'itinéraire de l'initiation et de la formation pour tous les chrétiens. Comme il est important de redécouvrir la valeur et l'importance de la paroisse comme lieu dans lequel sont transmis les enseignements de la tradition catholique!

De nombreux baptisés, notamment à cause des profonds courants de déchristianisation, semblent avoir perdu le contact avec ce patrimoine religieux. La foi est souvent limitée à des épisodes et à des fragments de vie. Un certain relativisme tend à alimenter des comporte-

¹ Cf. JEAN-PAUL II, Homélie en la solennité du Christ-Roi de l'Univers, à l'occasion du Jubilé de l'Apostolat des Laïcs, «L'Osservatore Romano», Edition hebdomadaire, n. 48, 28 novembre 2000, 3.

² Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2226.

ments discriminatoires à l'égard des contenus de la doctrine et de la morale catholique, acceptés ou rejetés sur la base de préférences subjectives et arbitraires. La foi reçue cesse ainsi d'être vécue comme un don divin, comme une opportunité extraordinaire de croissance humaine et chrétienne, comme un événement de sens et de conversion de vie. Seule une foi qui puise ses racines dans la structure sacramentelle de l'Église, qui s'abreuve à la source de la Parole de Dieu et de la Tradition, qui devient vie nouvelle et compréhension renouvelée de la réalité, peut rendre les baptisés effectivement capables de soutenir l'impact de la culture sécularisée dominante.

4. L'Eucharistie, « source et sommet de toute la vie chrétienne »³ complète et couronne l'initiation chrétienne. Elle affermit notre union au Christ, nous sépare et nous préserve du péché, renforce les liens de charité, soutient les forces le long du pèlerinage de la vie, fait goûter à la gloire à laquelle nous sommes destinés. Dans la célébration eucharistique, les fidèles laïcs, qui participent à la mission sacerdotale du Christ, confient leur existence – leurs joies et leurs souffrances, la vie conjugale et familiale, le travail et les engagements qu'ils assument dans la société – comme un don spirituel apprécié du Père, consacrant ainsi le monde à Dieu.⁴

Église et Eucharistie se compénètrent dans le mystère de la *communio*, miracle d'unité entre les hommes dans un monde où les rapports humains sont souvent troublés par la peur de la différence, lorsqu'ils ne sont pas totalement déchirés par l'inimitié.

Très chers amis, je vous encourage à avoir toujours présente à l'esprit cette place centrale de l'Eucharistie dans la formation et dans la participation à la vie des communautés paroissiales et diocésaines. Il est important de toujours repartir du Christ, c'est-à-dire de l'Eucharistie, dans toute l'étendue de son mystère.

³ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 11.

⁴ Cf. *Idem*, n. 34.

5. Le Rosaire, devenu pour moi et pour d'innombrables fidèles une expérience contemplative familière, est une prière qui aide à pénétrer le mystère du Christ à travers le regard de la Vierge. Très chers frères et soeurs, confiez-vous à Marie à travers cette prière. Dans son sein immaculé s'est formé le corps humain de Jésus de Nazareth, mort et ressuscité, qui vient à notre rencontre dans l'Eucharistie.

Chers membres et consultants du Conseil pontifical pour les Laïcs, dicastère auquel je me sens particulièrement lié, ayant été, en tant qu'Archevêque de Cracovie, au nombre de ses Consultants, c'est l'Eucharistie qui vous rendra capables d'accomplir votre mission importante au service d'une «épiphany mûre et féconde du laïcat catholique».⁵

Avec ces sentiments, je vous donne une Bénédiction apostolique particulière, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers.

⁵ JEAN-PAUL II, *Audience générale*, «L'Osservatore Romano», Edition hebdomadaire, n. 48, 1^{er} décembre 1998, 20.

Les sacrements de l'initiation chrétienne aujourd'hui: un défi pastoral

Card. JAMES F. STAFFORD

Les sacrements de l'initiation constituent le sommet de la pédagogie sacramentelle de Dieu dans l'Église. Le Dieu invisible ne peut en effet être perçu qu'à travers des « perceptions sensibles ». Dans le Baptême, dans la Confirmation et dans l'Eucharistie, les chrétiens reçoivent comme l'empreinte de la vie même de la Trinité.

Dans *Christifideles laici*, rappelant le thème de la vigne par lequel il avait déjà introduit son exhortation apostolique, le Pape Jean-Paul II écrit: « L'image évangélique de la vigne et des sarments nous révèle un autre aspect fondamental de la vie et de la mission des fidèles laïcs: *l'appel à grandir, et à mûrir sans cesse, à porter toujours plus de fruit* »,¹ mettant ainsi en évidence la vitalité du sarment uni à la vigne. Un peu plus loin, il attire l'attention sur le fondement trinitaire de cette vitalité, rappelant que les Pères synodaux ont « décrit la formation chrétienne comme “ un processus personnel continu de maturation dans la foi et de ressemblance au Christ, selon la volonté du Père, sous la conduite de l'Esprit Saint ” ».²

Le Saint-Père déduit des écrits de saint Jean l'insigne vérité selon

Originaire de Baltimore (Maryland), il a suivi ses études au Loyola College, au St Mary's Seminary University et à la Catholic University of America de Washington D.C. Elevé à l'épiscopat en 1976, il a d'abord été auxiliaire de Baltimore, évêque de Memphis (Tennessee) et archevêque de Denver (Colorado) œuvrant notamment dans le domaine de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. Appelé à présider le Conseil Pontifical pour les Laïcs en 1996, il fut créé cardinal le 21 février 1998. Nommé le 4 octobre 2003 Grand Pénitencier de la Pénitencerie Apostolique, il est membre des Congrégations pour la Doctrine de la Foi, pour les Causes des Saints et pour les Evêques, et membre du Conseil Pontifical pour les Textes Législatifs.

¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale sur la vocation et la mission des laïcs dans l'église et dans le monde *Christifideles laici*, n. 57.

² *Idem.*

laquelle l'Esprit Saint est la vitalité même de l'amour du Père et du Fils et la source de l'infinie vitalité de la Trinité dans le monde. Il rend fructueuse la *kenosis*, le dépouillement du Fils, selon l'intime nature de la vie trinitaire qui est le don de soi. La vie sacramentelle de l'Église est l'indispensable *curriculum* mystagogique que doit posséder chaque baptisé. En lui, le Christ mort et ressuscité imprime et exprime ce que l'on peut appeler le paradoxe trinitaire: l'unicité de chaque être à l'intérieur d'une communion d'amour de personnes.

Les trois sacrements de l'initiation constituent donc les aspects les plus importants de la pédagogie de Dieu dans la paroisse. Voilà pourquoi, au cours de notre Assemblée plénière d'octobre 1997, nous avons étudié le sacrement du Baptême et, au cours de l'Assemblée suivante, en mars 1999, nous avons étudié le sacrement de la Confirmation. Nous nous consacrons maintenant au sacrement de l'Eucharistie. Le défi pastoral consiste en la capacité d'affronter la tension, détectable dans la théologie sacramentelle catholique, entre un rationalisme abstrait, essentiellement théorique, et les signes concrets des rites basés sur la narration symbolique biblique. Cette tension est fortement ressentie dans la paroisse, qui peut être considérée comme la présence institutionnelle du Christ au milieu de son peuple.

En 1997, nous ne nous sommes pas attardés sur des concepts abstraits, mais sur la signification et sur l'interprétation des rites baptismaux. Nous avons fondamentalement tenté de retrouver des enseignements de la Bible et des homélies des Pères au contenu catéchétique. J'offrirai ici quelques brèves réflexions en harmonie avec ma compréhension actuelle de ces sacrements. Je tenterai de clarifier le défi pastoral d'aujourd'hui, en référence à la situation concrète de la paroisse.

Le sacrement du Baptême marque le commencement du pèlerinage spirituel des chrétiens. Le Baptême est «une initiation mystagogique à la "forme" du Christ crucifié, car initiés à l'Église par le Baptême, nous entrons dans le domaine de l'Esprit, qui enseigne aux croyants à accueillir le Christ».³ Le rôle de l'Esprit Saint dans le Baptême mani-

³ K. MONGRAIN, *The Systematic Thought of Hans Urs von Balthasar, An Irenaean Retrieval*, New York 2002, 116.

feste que ce sacrement n'est pas simplement une initiation à une communauté humaine, mais est surtout une initiation à l'intime communion des Personnes divines dans la Trinité.

La paroisse pourrait instituer un cours de mystagogie en se prévalant des enseignements des Pères de l'Église. Personnellement, je recommanderais saint Cyrille, évêque de Jérusalem au IV^{ème} siècle, pour son insistance sur le réalisme sacramentel, bien que son utilisation de la typologie biblique ne peut qu'aider à expliquer la signification des rites, « non pas à assurer le lien entre l'évènement du salut et le rite liturgique ». ⁴

Saint Cyrille souligne que les actions liturgiques sont en mesure d'actualiser le passé raconté dans les Écritures. Par les trois immersions dans l'eau baptismale, c'est le drame de la sépulture du Christ qui est répété chez celui qui est baptisé. Cela signifie que le baptisé est désormais uni au Christ dans sa mort et sa résurrection sous la conduite de l'Esprit Saint. Pour saint Cyrille, la triple immersion dans les eaux baptismales est symbole et imitation des trois jours du Christ dans le tombeau. L'évêque de Jérusalem instruit ainsi les baptisés quant à leur identité:

« Par la première émergence de l'eau, vous avez célébré le souvenir du premier jour que le Christ a passé au tombeau, de même que par la première immersion vous avez confessé sa première nuit passée au tombeau: tout comme celui qui est dans la nuit ne voit pas et qu'au contraire celui qui est dans le jour jouit de la lumière, vous aussi, d'abord immergés dans la nuit vous ne voyiez rien, en ré-émergeant, au contraire, vous vous êtes trouvés en plein jour ». ⁵

Les homélies mystagogiques de saint Cyrille furent précisément prononcées dans la basilique de la Crucifixion et de la Résurrection de Jésus à Jérusalem. Elles développent et approfondissent la valeur sacramentelle de l'« imitation » du Christ, symbolisée par le sacrement du Baptême:

⁴ E. MAZZA, *Mystagogy*, New York 1989, 164.

⁵ CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèse mystagogique* 2, 4.

«Mystère de la mort et de la naissance, cette eau de salut a été pour vous tombe et génitrice. [...] Pour vous [...] le temps pour mourir coïncide avec le temps pour naître, un seul et même temps a réalisé les deux événements».⁶

Instruisant les nouveaux baptisés, il traite de la même relation sacramentelle entre symbole et imitation, en disant:

«Au sens littéral, nous ne sommes ni vraiment morts, ni vraiment ensevelis, ni vraiment crucifiés; l'imitation imagée de ces événements exprime la véritable réalité de notre salut: le Christ vraiment crucifié, vraiment enseveli, vraiment ressuscité pour nous combler de ses dons, afin qu'en participant à l'imitation de la passion nous obtenions la réalité du salut».⁷

Commentant ce passage, Enrico Mazza affirme que le Baptême est «participation, par l'imitation, aux vraies souffrances du Christ». Un peu plus loin il ajoute: «L'objet de l'imitation est la passion du Christ et ceci signifie qu'en l'imitant on y participe vraiment: "participation à ses souffrances par imitation"».⁸

Le Baptême est spirituellement associé à la Pâque juive et au pèlerinage dans le désert d'Égypte jusqu'à la Terre Promise. Le Baptême représente ainsi la traversée du grand seuil de la vie. La paroisse devrait se prévaloir de l'expressivité de ces événements bibliques fondamentaux pour enrichir davantage la perception que le baptisé a de sa propre identité et dignité.

Dans le livre-interview *Entrez dans l'Espérance*, le Pape Jean-Paul II réaffirme que le Baptême est le moment qui fonde l'identité chrétienne, car Jésus est personnellement présent chez l'individu chrétien en vertu de ce sacrement. Il explique:

⁶ *Idem.*

⁷ *Idem*, 2, 5.

⁸ E. MAZZA, *Mystagogy*, op. cit., 158.

«C'est pour cette raison que, déjà du temps des Pères, on avait coutume d'affirmer: "*Christianus alter Christus*" ("le chrétien est un autre Christ"). On voulait souligner par là l'éminente dignité de tout baptisé et sa vocation à la sainteté dans le Christ».⁹

C'est l'expérience liminale par excellence. C'est l'expérience de passer d'une ère à une autre, d'un éon à un autre, d'être conduit au-delà d'un seuil décisif, un passage des ténèbres à la lumière. En vertu de cela, le Saint-Père exhorte les baptisés, les jeunes en particulier, par les mots suivants: «N'ayez pas peur! Vous êtes enfants de Dieu!».

Paul identifie les baptisés à Jésus crucifié et ressuscité, précisément parce qu'ils ont imité sa mort et sa résurrection en s'immergeant et en émergeant des profondeurs des eaux baptismales:

«Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le Baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle. Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable» (*Rm* 6, 3-5).

Les baptisés ont été configurés à la passion, mort et résurrection du Christ par la puissance de l'Esprit Saint. Par l'imitation sacramentelle de son mystère pascal, grâce à une initiation mystagogique, les baptisés participent à la forme même du Christ crucifié, et donc à la vie de la Trinité. Grâce à l'initiation à l'Église par le Baptême, ils entrent dans le domaine de l'Esprit Saint, qui éduque les baptisés à être disponibles à accueillir le Christ. Ils sont en communion avec lui. Désormais leur mort ne peut être comprise qu'à la lumière de la mort du Christ. La mort du Christ n'a pas été la conséquence du péché, mais de son obéissance au Père.

⁹ JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'Espérance*, Paris 1994, 37.

En 1999, nous nous sommes demandé: de quelle façon la paroisse instruit-elle ses membres sur la signification du sacrement de la Confirmation? Qu'ajoute ce sacrement à l'identité du chrétien? La paroisse devrait puiser dans l'enseignement des Pères dans ce cas aussi. Dans le contexte d'un précieux exposé de théologie sacramentelle, saint Cyrille de Jérusalem identifie les racines chrétiennes de la Confirmation:

«Le Christ fut confirmé non par des hommes ni avec de l'huile ou un onguent matériel, mais par le Père qui, l'ayant désigné comme Sauveur du monde entier, l'oignit d'Esprit Saint. [...] Comme par le baptême vous êtes devenus dignes d'être crucifiés, ensevelis et ressuscités comme le Christ vraiment crucifié, mort et ressuscité, de même par la confirmation vous avez été oints avec l'onguent mystique de l'exultation avec lequel il fut oint – c'est-à-dire avec l'Esprit Saint appelé huile de l'exultation car véritable source de toute joie spirituelle – devenant par l'onction participants et consorts du Christ».¹⁰

Quand les chrétiens reçoivent le sacrement de l'Esprit Saint, ils deviennent l'image du Christ, l'Oint, le Messie, car l'onction avec le saint chrême qui suit l'immersion baptismale est le «sacrement» par lequel le Christ fut oint. C'est l'Esprit Saint. Il existe un rapport d'identité entre la descente de l'Esprit Saint sur le Christ après son baptême dans le Jourdain et la descente sacramentelle de l'Esprit Saint sur les chrétiens dans la Confirmation.

Comme le Baptême est le sacrement de la régénération, de même la Confirmation est le sacrement du perfectionnement du chrétien grâce aux dons de l'Esprit. Le saint *myron* est un mélange d'huile d'olive, de baume et d'herbes aromatiques, un parfum intense aux fortes connotations symboliques. Cette sainte onction, selon Denys, met en mouvement les énergies conférées dans le bain sacré, c'est-à-dire dans les eaux du Baptême.¹¹ L'Esprit Saint, l'Esprit de vérité vient pour «rendre

¹⁰ CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèse mystagogique* 3, 2.

¹¹ Cf. PSEUDO-DENYS, *La hiérarchie ecclésiastique* IV, 11.

témoignage à Jésus». Par la Confirmation, l'Esprit donne aux chrétiens le «sens» ou la capacité spirituelle pour réussir à la fois à percevoir le parfum de la divinité cachée en Jésus et à devenir eux-mêmes le doux parfum du Christ grâce à leur vie vertueuse en famille et dans le monde. Cette image du parfum spirituel du chrétien dans le monde peut constituer une référence suggestive pour l'enseignement de la paroisse sur la Confirmation comme sacrement de la maturité chrétienne.

Cette année, nous nous interrogeons sur la signification des signes concrets dans le rite du sacrement de l'Eucharistie. En *1 Co* 11, 17-34, saint Paul suggère que le sacrement de l'Eucharistie est une proclamation dramatisée analogue au Baptême. Mais, dans ce cas, le symbolisme du premier sacrement et de la Confirmation est dépassé. L'Eucharistie est le compendium de l'Église. Dans ce sacrement, la représentation du Christ est si réelle que nous entrons en contact non pas avec une simple nourriture matérielle, mais avec le vrai Corps et Sang du Seigneur et avec sa vraie mort: «Car le Christ, notre Pâque, a été immolé» (*1 Co* 5, 7). En *1 P* 1, 13-21, les baptisés sont comparés à l'ancien peuple de Dieu: rachetés par le sang de l'Agneau sans tache, ni défaut, ils se mettent en voyage dans leur pèlerinage, les flancs ceints.

L'Évangile de Jean a coutume de désigner les disciples comme ceux que Jésus appelle ses amis. Dans les Évangiles de Luc et de Jean, Jésus utilise fréquemment le mot «amis» pour décrire ses disciples. «Je vous le dis à vous, mes amis: Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez craindre: craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne» (*Lc* 12, 4-5). Jean-Baptiste se définit comme «l'ami de l'Époux» (*Jn* 3, 29). «Personne n'a de plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis» (*Jn* 15, 13).

Les liens de communion entre amis chrétiens s'enracinent dans la proclamation eucharistique de Jésus abandonné dans sa Passion. La paroisse, comme toute communauté chrétienne, y compris la famille, est fondée sur cette solitude du Crucifié. Nous sommes en présence d'un mystère très profond, du paradoxe suprême de la foi. La paroisse est une communauté fondée sur l'amitié de Jésus. Il ne s'agit pas d'une amitié

née de la chair et du sang, mais de l'Esprit Saint, c'est-à-dire d'une amitié née d'un charisme. L'amitié entre disciples est plus profonde, plus forte et vitale que les simples liens de parenté. Leur communion dans la foi provient de l'extrême solitude du Christ sur la croix. «Quand nous mangeons ce pain et buvons à cette coupe, nous annonçons ta mort Seigneur ressuscité et nous attendons que tu viennes». ¹² La solitude absolue de l'abandon dont Jésus fit l'expérience devrait constituer une référence incontournable pour la pédagogie de la paroisse.

Le lien entre la dernière Cène et la Croix dans l'Évangile de Jean indique que toutes deux constituent dans leur globalité l'«heure», le *kairòs* suprême du Christ. La logique irrésistible et claire de l'Incarnation du Fils Éternel de Dieu est ici extrêmement évidente. Quelle est cette logique? «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3, 16). Telle est la gloire à laquelle le Christ faisait référence en priant durant la dernière Cène, la gloire que le Père donnera à Jésus, à savoir:

«le pouvoir de partager sa vie avec d'autres; grâce à ce partage l'amour du Père entrera dans le monde. [...] Nous trouvons ici une glorification réciproque des Personnes de la Trinité: le Fils glorifie le Père en s'offrant comme voie pour que l'amour du Père arrive jusqu'à nous, et que le Père et l'Esprit glorifient le Fils en le ressuscitant d'entre les morts. La Résurrection fait de la célébration eucharistique de l'Église un événement doxologique entre le Père et le Fils car c'est là que, par obéissance, le Fils est "liquéfié" et reversé dans les cœurs humains. Von Balthasar est très clair sur le fait que la "liquéfaction eucharistique" du Christ est une réalité de communion avec des effets de communion». ¹³

Dans sa catéchèse sur l'Eucharistie, la paroisse peut rappeler avec beaucoup d'efficacité le concept impliqué dans la merveilleuse expres-

¹² *Ordinaire de la messe, acclamation après la consécration.*

¹³ K. MONGRAIN, *The Systematic Thought of Hans Urs von Balthasar, An Irenaean Retrieval*, op. cit., 117.

sion «liquéfier». Plus elle se reflète en elle, plus apparaît l'extraordinaire valeur caractéristique qu'elle possède. En méditant sur sa riche signification, les paroles de Jésus du vingt-et-unième chapitre de l'*Apocalypse*, ré-affleurent à l'esprit: «Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin. Celui qui a soif, moi je lui donnerai de la source de vie, gratuitement» (*Ap* 21, 6). Une autre réminiscence, à caractère liturgique: «Père, nous t'offrons le pain de la vie et la coupe du salut». ¹⁴ A partir de cette perspective nous pouvons mieux comprendre pourquoi l'Église utilise les termes de «vie» et de «salut» dans cette très ancienne prière par laquelle chaque paroisse rend louange à Dieu à travers l'offrande du pain et du calice eucharistiques.

Cette considération devrait également faire ressortir clairement que le sacerdoce universel des laïcs n'est pas du tout une pâle imitation du sacerdoce ordonné. L'offrande du culte à Dieu par les laïcs ne doit pas être banalisée, réduite à une pure et passive assistance apportée au ministre ordonné. Le Concile, en réactualisant cette doctrine longtemps éclipsée, décrit la complémentarité féconde entre sacerdoce ministériel et universel dans la célébration de l'Eucharistie:

«Le Christ Jésus, Grand Prêtre éternel, voulant poursuivre également par le moyen des laïcs son témoignage et son service auprès des hommes, les vivifie par son Esprit et les invite sans cesse à toute oeuvre bonne et parfaite.

En effet, ceux qu'il unit intimement à sa vie et à sa mission, il leur donne également part à son office sacerdotal pour qu'ils exercent un culte spirituel, afin que Dieu soit glorifié et les hommes sauvés». ¹⁵

Il apparaît ainsi avec une évidence indiscutable que ces trois sacrements initient le croyant à une interprétation agoniste, combattive de la vie et de l'histoire. Pour le baptisé, l'histoire constitue le scénario d'un drame de libertés divino-humaines. Comme cela ressort clairement

¹⁴ *Prière eucharistique II.*

¹⁵ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 34.

dans l'*Apocalypse* et dans les autres textes apocalyptiques du Nouveau Testament, «l'histoire est une arène de conflits où l'Église doit combattre pour affirmer sa conception du bien au milieu des situations de concurrence, d'hostilité et d'opposition». ¹⁶ Les sacrements de l'initiation sont révélateurs de la nature et du contexte de combat propres à l'action chrétienne. Pour conclure, je crois pouvoir réaffirmer que, pour répondre aux défis pastoraux contemporains, il faut que la paroisse apprenne à fournir une synthèse vitale de la foi selon les modalités que peut offrir une mystagogie doxologique. Les contradictions et les tensions de la société postmoderne ont en effet détruit tous les points de référence traditionnels. Nos fidèles laïcs avancent à tâtons dans la vie, comme dans le brouillard, en entrevoyant avec beaucoup de difficulté le sens spirituel de l'existence. Ils contemplant le visage du Christ crucifié à travers ce brouillard. En même temps, ils font l'expérience du chaos vertigineux de la vie de tous les jours, leur équilibre et leur sérénité sont constamment mis à l'épreuve; durant la vie terrestre, ils se trouveront inévitablement devant l'autel de la croix. Cependant ils savent bien que fuir n'a pas de sens, car au centre de l'histoire se trouve le Christ victorieux de la mort. Être baptisé dans la mort du Christ ne peut pas avoir d'autres significations. Saint Paul dit aux Romains: «Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? [...] afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle» (*Rm* 6, 3.4b).

¹⁶ K. MONGRAIN, *The Systematic Thought of Hans Urs von Balthasar, An Irenaean Retrieval*, op. cit., 193.

L'Eucharistie: plénitude de l'initiation chrétienne

ARTURO ELBERTI, S.I.

La vie et l'identité chrétiennes, selon le projet de Dieu sur l'homme qui accueille en lui sa présence et son action, culminent inévitablement dans l'Eucharistie. Le sacrement du Baptême et le sacrement de la Confirmation préparent le croyant à l'Eucharistie, sacrifice, sacrement et présence réelle du Fils de Dieu fait homme, Jésus-Christ notre Seigneur. L'Eucharistie appartient, comme élément constitutif et essentiel, à l'univers et à l'identité chrétienne. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas concevables sans elle, de même que l'Eucharistie n'est pas concevable sans eux.

Quarante ans après le Concile Vatican II, on continue à discuter sur le rôle de la liturgie et de l'Eucharistie dans la vie de l'Église, non pas tant comme discipline théologique et doctrinale que comme temps de célébration, bien que l'assemblée conciliaire ait déclaré *apertis verbis* qu'elle devait en être considérée *culmen et fons*. La Constitution *Sacrosanctum concilium* avait préféré à la dénomination générique de liturgie celle d'Eucharistie, qui pouvait vanter une longue tradition théologique et magistérielle, en particulier si l'on fait référence à l'initiation chrétienne.

Incluant l'Eucharistie dans le concept d'initiation, les deux images de *culmen et fons* deviennent compréhensibles. Elles furent d'ailleurs

Né à Naples en 1951, il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1971. Licencié en Lettres et en Liturgie, il est actuellement professeur de Théologie des Sacrements et de la Liturgie à l'Institut des Sciences Religieuses, à la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale Grégorienne et à la Faculté de Théologie de l'Athénée Pontifical Antonianum, à Rome. Parmi ses publications: *Il sacerdozio regale dei fedeli nei prodromi del Concilio Ecumenico Vaticano II* (1989); *Dalla religiosità naturale alla fede. Centralità del mistero pasquale nella riforma liturgica* (1995); *La liturgia delle Ore in Occidente. Storia e teologia* (1998); *Prospero d'Aquitania, discepolo e teologo* (1999).

reprises, non pas par hasard, dans les documents conciliaires suivants¹ en relation à l'Eucharistie dans l'ensemble de l'initiation chrétienne et de son temps de célébration, avec une nuance appréciable par rapport à la tradition théologique, qui se limitait à insister sur la seule présence objective du Christ.

Sacrosanctum concilium affirme que le devoir de l'Église à l'égard des non-croyants consiste à les conduire, par la foi et le Baptême, à l'assemblée eucharistique.² En ce qui concerne les croyants, sa tâche est de les disposer, par la pénitence, aux sacrements et au rendez-vous eucharistique régulier, en les exhortant à une vie cohérente.³ De la sorte, la célébration liturgico-eucharistique devient le moment constitutif et constructif de l'Église.

Comme cela arrive pour le croyant, qui acquiert sa pleine physionomie de chrétien inséré dans le Christ et dans l'Église en participant pour la première fois à l'assemblée eucharistique, sommet de l'initiation chrétienne, de même cela se réalise pour l'Église elle-même, qui se rassemble et se construit autour de la célébration eucharistique, sommet de son activité, et même de sa propre vie. Le terme «vie», initialement exclu de la commission conciliaire pour la Constitution *Sacrosanctum concilium*,⁴ a en revanche été accueilli par les documents conciliaires suivants en rapport avec l'Eucharistie.

1. L'EUCARISTIE ET L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE

Le Concile Vatican II, après avoir affirmé que «la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu»,⁵ indique le mystère eucharistique comme

¹ Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 11; Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum ordinis*, n. 5; Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n. 15.

² Cf. Id., Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 10.

³ Cf. *Idem.*, n. 9.

⁴ Cf. *Idem.*, n. 10.

⁵ *Idem.*

le sommet de la liturgie: «C'est principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes dans le Christ, et cette glorification de Dieu, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église».⁶

L'Eucharistie est donc la perfection de l'initiation chrétienne et, en même temps, la consommation eschatologique de la vie chrétienne dans son pèlerinage terrestre.

Au début de l'existence chrétienne, l'action liturgique présente une trilogie sacramentelle: Baptême, Confirmation, Eucharistie.⁷ Au terme de la vie terrestre, l'action liturgique offre pareillement une trilogie sacramentelle: Pénitence, Onction, Eucharistie.

Entre ces deux moments extrêmes, l'Eucharistie constitue la croissance et la maturation de l'existence, de la vie et de l'action chrétienne. De fait, les autres sacrements sont finalisés à l'Eucharistie et c'est de l'Eucharistie qu'ils émanent, même ceux qui expriment plus spécifiquement l'aspect social du cadre ecclésial, comme le Mariage, signe de l'union entre Jésus et l'Église, et l'Ordre, avec ses différents degrés, signe de la médiation du Christ, grand prêtre éternel, pasteur et maître.

Dans cette perspective, nous pouvons comprendre que le cheminement de l'initiation chrétienne se complète par le sacrement de l'Eucharistie.

– Le *Baptême*, une fois la rémission des péchés obtenue, nous rend fils de Dieu, créatures nouvelles renées de l'eau et de l'Esprit, membres de l'Église, et nous fait participer à la dignité royale et prophétique.

– La *Confirmation*, qui nous marque par le don de l'Esprit Saint, nous confère une configuration plus profonde au Christ et une nouvelle effusion d'Esprit Saint, pour nous rendre capables d'apporter au

⁶ *Idem.*

⁷ *Rituale battesimo dei bambini*, version italienne, *Introduzione generale*, nn. 1-2, 15-16; *Ordo baptismi parvulorum* (editio typica latina), *Praenotanda generalia*, n. 1-2, 7; *Rito dell'iniziazione cristiana degli adulti*, version italienne, *Introduzione generale*, nn. 1-2, 17-18; *Ordo initiationis christianae adutorum* (editio typica latina), *Praenotanda generalia*, nn. 1-2, 7.

monde le témoignage de l'Esprit jusqu'à la pleine maturité du Corps du Christ. En nous donnant la dignité du sacerdoce royal, elle nous prépare à offrir au Père le vrai culte spirituel instauré par le Fils par l'Incarnation et le mystère pascal.

– *L'Eucharistie* nous fait célébrer et participer en plénitude au Sacrifice du Seigneur, vrai culte en Esprit et en Vérité, dans la communion à la Chair et au Sang du Fils de l'Homme, pour recevoir la vie éternelle et manifester l'unité du peuple de Dieu.⁸

C'est dans la célébration eucharistique, en tant qu'action du Christ et du peuple de Dieu hiérarchiquement organisé, que culminent à la fois l'action par laquelle Dieu sanctifie le monde dans le Christ et le culte que les hommes rendent au Père, en l'adorant par le Christ Fils de Dieu.⁹ Aujourd'hui le Magistère souligne la nécessité de toujours préserver l'unité profonde et dynamique du mystère eucharistique, son caractère d'action sacrée par excellence.¹⁰

CONFIRMATION ET EUCHARISTIE

Dans le débat actuel sur la Confirmation en rapport avec les sacrements de l'initiation chrétienne, théologiens et liturgistes ont exprimé des positions très diverses, parfois en partant d'arguments de tradition, parfois de certaines problématiques théologiques, parfois de préoccupations pastorales.¹¹

⁸ Cf. *Rite de l'initiation chrétienne des adultes*.

⁹ *Instructio generalis missalis romani* (1970), n. 1.

¹⁰ Cf. Lettres encycliques *Mediator Dei* (1947) et *Mysterium fidei* (1965); Instructions *Eucharisticum mysterium* (1967) et *Instructio generalis missalis romani* (1970); lettre *Dominicae cenae* (1980). Sur le sujet voir aussi L. RENWART, *L'Eucharistie à la lumière des documents récents*, dans *Nouvelle revue théologique* (NRT) 89 (1987), 225-286.

¹¹ Cf. A. ELBERTI, *Témoins du Christ dans l'Esprit*, dans PONTIFICIUM CONSILIUM PRO LAICIS, *Redécouvrir la Confirmation*, Cité du Vatican, 2000, 37-84.

Nous sommes de l'opinion que l'on peut contribuer à la solution du problème simplement en suivant une voie liturgique qui relie la Confirmation au Baptême et à l'Eucharistie, respectivement principe et fin de l'initiation chrétienne. L'unité du cycle d'initiation est l'élément traditionnel qui a valeur dogmatique et les préoccupations d'ordre pastoral devraient obéir à cette structure liturgique immuable. Initialement la Commission centrale pré-conciliaire suivit cette voie, élaborée dans le schéma relatif au sacrement de la Confirmation: «La Confirmation est le deuxième sacrement de la vie chrétienne. Il vient, pour ainsi dire, compléter le Baptême et préparer la Communion».¹²

En ce sens, la Confirmation habilite pleinement le chrétien à la participation active, dans la mesure où elle complète le Baptême et prépare à l'Eucharistie. Plusieurs confessions protestantes suivent aussi cette ligne, en différant la Communion après la Confirmation, à l'âge de douze ans: «L'Église *confirme* ceux qu'elle considère déjà comme ses membres et, en signe de cela, les invite désormais à participer à la Sainte Cène».¹³

L'orientation de la Confirmation vers l'Eucharistie apparaît évidente en partant de la pensée patristique et théologique. Quand les Pères déclarent les fidèles prêts à participer au banquet du Corps et du Sang du Seigneur, ils supposent toujours qu'ils sont déjà confirmés, à partir du moment où ils ne conçoivent pas qu'un chrétien soit vraiment tel et pleinement inséré dans l'Église, corps mystique du Christ, tant qu'il n'est pas confirmé.

Alors que tous les sacrements sont orientés à l'Eucharistie, seule la Confirmation n'aurait pas cette finalité, au point de la différer après la première Communion? Il ne suffit pas de se justifier en affirmant qu'il est suffisant de l'insérer dans la célébration eucharistique ou que l'*avant*

¹² *Comptes rendus des travaux de la III^{ème} session de la Commission centrale*, «La Documentation Catholique» 1370 (18 février 1962), 237; cf. A. BUGNINI, *La riforma liturgica* (1948-1975), Roma CLV 30, 1997, 596-607.

¹³ Cf. L. VISCHER, *La confirmation au cours des siècles*, Neuchâtel 1959, 87 (Notre traduction à partir d'un texte italien).

et l'*après* n'ôtent rien à l'orientation vers l'Eucharistie, car il s'agit du cycle de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire d'une introduction progressive au mystère, qui implique nécessairement une succession temporelle et non un lien logique pur et simple.

L'orientation de la Confirmation vers l'Eucharistie peut être comprise aussi en partant de ce qui lui est plus spécifique: le lien avec l'Esprit Saint. Ayant reçu l'Esprit Saint, le confirmé est apte à participer en plénitude au culte eucharistique comme sacrifice de la nouvelle Alliance et peut revivre la grâce de la Pentecôte d'une manière communautaire. Il devient *naturaliter* participant à cette plénitude de réactualisation qui se réalise dans l'Eucharistie, de façon particulière dans la célébration dominicale, jour de l'Alliance et nouvelle Pentecôte.

Si vera sunt exposita, suivent nécessairement trois conséquences: l'Eucharistie est le couronnement et la plénitude de l'initiation chrétienne, la Confirmation ne peut et ne doit pas être célébrée après ce grand sacrement; l'âge ne peut inverser l'ordre salvifique voulu par le Christ pour l'Église.

3. EUCHARISTIE ET INITIATION CHRÉTIENNE: REGARD HISTORIQUE ET SIGNIFICATION THÉOLOGIQUE

a) *La première Eucharistie*

Eucharistie baptismale, première Eucharistie, première communion, messe de première communion: tels sont les termes employés pour désigner au long des siècles la première participation des baptisés au mystère eucharistique. Les préoccupations actuelles semblent concerner la préparation et la forme de célébration, en présupposant le moment ou l'âge du candidat (environ huit ans) selon les normes définies par Pie X, mais en négligeant la signification théologique de l'Eucharistie.

Il est opportun de s'attarder sur ce problème, d'abord en traçant un rapide *excursus* historique, pour en identifier les causes, puis en avançant une proposition actuelle de l'Église catholique.

Un regard sur l'histoire

Dès la seconde moitié du II^{ème} siècle, nous trouvons des témoignages explicites d'une Eucharistie qui conclut la célébration baptismale: le régénéré dans l'eau et dans l'Esprit complète son « initiation » en étant accueilli par la communauté chrétienne autour de la table eucharistique. Saint Justin décrit de façon distincte l'Eucharistie baptismale et l'Eucharistie dominicale. Après lui, les informations se multiplient, avec la description de certains rites (saint baiser, offrandes, etc...) comme de la veillée pascale tout entière, surtout dans les textes de catéchèse patristique qui expliquent le mystère et les différentes parties de la célébration. Après la célébration pascale, le néophyte entre à plein titre dans la « famille » de Dieu et rythmera ses semaines en participant tous les dimanches au repas du Seigneur. La pratique vaut aussi bien pour les adultes que pour les enfants: si ce sont des enfants, ils reçoivent l'Eucharistie avec quelques gouttes de vin à l'aide d'une petite cuillère ou en suçant le doigt du diacre plongé dans le calice. Aux enfants baptisés, bien que non encore *consignés* (confirmés) par l'évêque, la communion considérée comme nécessaire au salut est toujours donnée, comme le Baptême, selon les paroles de Jésus rapportées par Jean: « Si quelqu'un ne renaît pas [...], s'il ne mange pas ma chair... » (Jn 3, 6). L'Eucharistie est considérée comme nourriture de vie et d'immortalité, participation avec l'*ecclesia* au repas du Seigneur.

Au III^{ème} siècle déjà, les traits fondamentaux de la structure de la célébration sont définis: l'initiation sacramentelle comprend, avec le Baptême, la célébration de la Confirmation et de l'Eucharistie. Aux IV^{ème} et V^{ème} siècles, les rites baptismaux recevront un enrichissement expressif et, dans certaines Églises, on y ajoutera des nouveautés de célébration, comme l'ouverture du baptistère, le rite de l'*effetà*, le lavement des pieds, la lampe allumée, tandis que la célébration de la première Eucharistie sera mieux précisée au niveau des compositions de ses rites.

Le Baptême était immédiatement suivi des rites post-baptismaux; ici les différences entre les Églises étaient nombreuses.¹⁴ Il existe deux

¹⁴ Cf. R. CABIÉ, *L'iniziazione cristiana*, dans *La Chiesa in preghiera. Introduzione alla Liturgia*, a cura di A. G. MARTIMORT: *I sacramenti*, Brescia 1987, III, 51-81.

rites principaux: l'imposition des mains avec l'onction chrismale et le rite du vêtement blanc.

L'initiation sacramentelle s'achevait par la célébration eucharistique: souvent les néophytes, une fois sortis du baptistère, entraient en cortège dans la salle de l'Eucharistie, accueillis par la communauté des fidèles. Ils occupaient la place qui leur était réservée et, pour la première fois, prenaient part à la célébration de l'Eucharistie, en commençant par l'offertoire. Avec la célébration de l'Eucharistie, le néophyte complétait sa participation au mystère pascal et était pleinement inséré dans l'Église. Pendant la semaine de Pâques, selon les témoignages des IV^{ème} et V^{ème} siècles, les néo-baptisés étaient d'ordinaire introduits à la compréhension des mystères célébrés durant la veillée pascale grâce à des catéchèses, habituellement tenues par l'évêque. Enfin, comme nous le rappelle Augustin, le dimanche *in albis*, les néophytes, après avoir déposé leurs vêtements blancs et abandonné les places qui leur étaient réservées, se mêlaient à la multitude des fidèles: «Aujourd'hui nos nouveaux nés s'unissent aux autres fidèles et volent, pour ainsi dire, hors du nid».¹⁵

Jusqu'au V^{ème} siècle, la célébration baptismale solennelle advenait ordinairement dans l'église principale. Elle était présidée par l'évêque, avec la collaboration de prêtres et de diacres et, dans certaines Églises, de diaconesses. La célébration unitaire des trois sacrements – Baptême, Confirmation, Eucharistie – était toujours préservée.

Au XII^{ème} siècle, on assiste à une double mutation aux conséquences imprévues: séparation totale du Baptême et privatisation de l'Eucharistie, qui n'est désormais plus baptismale. *En premier lieu* on enseigne que l'Eucharistie n'est pas nécessaire au salut, et ceci sur la base d'un texte faussement attribué à saint Augustin (composé, en réalité, par Florus de Lyon): accueilli dans les collections canoniques, le texte entrera ensuite dans les *Sentences* de Pietro Lombardo. *En second lieu*, l'Eucharistie est présentée non plus comme une nourriture, mais comme un remède contre les péchés. On communie parce qu'on est pécheur, parce qu'on est malade et, par conséquent, parce qu'on a besoin de grâce. L'âge le

¹⁵ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Discours* 376/A, 2.

plus adapté semble celui de la raison, après une période de préparation. C'est ce que décida le IV^{ème} Concile du Latran en 1215: confession et communion à Pâques pour qui a atteint l'âge de raison. Cette assemblée rendit obligatoire la Confirmation à partir de l'âge de discrétion.¹⁶ La communion était interdite pour les nouveau-nés et, par conséquent, les sacrements de l'initiation chrétienne se trouvaient désormais déliés entre eux, invertissant l'ordre traditionnel. La Confirmation, en effet, fut souvent célébrée après la Pénitence et l'Eucharistie. Comme nous l'avons précédemment évoqué, l'Église antique n'admettait pas, en revanche, que la participation au corps eucharistique du Christ fût accordée à ceux qui n'avaient pas encore été marqués du sceau de l'Esprit.

C'est durant la même période qu'était apparue la communion au calice (interdite par la suite) et que l'Eucharistie avait été identifiée à la personne du Christ, devenue objet de culte. Les petits enfants se virent nier la communion eucharistique (le Concile de Trente condamne ceux qui l'estiment nécessaire) car une catéchèse appropriée était désormais requise. Le terme de « première communion » fit alors son apparition et la dimension intimiste prévalut: non plus un droit ni un besoin, mais une récompense et une conquête. C'est dans ce climat que se développa le jansénisme, qui favorisa le recul de la première communion jusqu'à l'âge de 12-14 ans, spécialement en France. Là, à partir du XVII^{ème} siècle, on instaura la « fête de première communion », avec un somptueux rituel (procession, habillement, chants, petits souvenirs, repas, etc.), précédée d'une intense préparation en groupe, avec des retraites organisées par certaines congrégations religieuses, comme les lazaristes, les sulpiciens et les jésuites. Ce devait être « le plus beau jour de la vie », mais cela pouvait aussi devenir un sacrilège et un jugement, par conséquent une confession générale préalable était nécessaire.

¹⁶ CONCILE DE LATRAN IV, can. 21, dans *Conciliorum Oecumenicorum Decreta*, Bologna 1991, 245.

¹⁷ Cf. PIO X, *Sull'istruzione dei fanciulli alla Prima comunione*, « Acta Sanctae Sedis » XXXVII (1904-1905), 425-432; *Sacra Tridentina Synodus*, « Acta Sanctae Sedis » XXXVIII (1905-1906), 400-406; cf. aussi CONGRÉGATION POUR LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Sull'età della Prima comunione*, « Acta Sanctae Sedis » II (1910), 577-583.

Par le décret *Singulari* de 1910 et d'autres interventions précédentes¹⁷ et partant de l'optique selon laquelle la communion aide l'enfant à se former, Pie X la ramena à l'âge de raison, vers les huit ans, quand les enfants sont en mesure de discerner le corps du Christ, provoquant de fortes réactions négatives dans les évêchés français et allemand (en France, on établira une distinction entre communion «privée» et communion «solennelle»). Ce changement provoqua une nouvelle adaptation pour l'âge de la Confirmation, si l'on considère que celle-ci doit être conférée à une époque de plus grande maturité. La Confirmation, qui pouvait être différée à l'âge de 12 ans, au moment de la première Eucharistie, en vint à se trouver après la «première communion». Et, pour ne pas oublier que l'Eucharistie est le sommet de l'initiation chrétienne, on institua «la communion solennelle».

La signification théologique: la proposition actuelle

L'aspect de sommet de l'initiation a été vigoureusement mis en relief à partir du Concile Vatican II et par la réforme liturgique. Tous les documents conciliaires et post-conciliaires, sans la moindre exception, jusqu'au *Catéchisme de l'Église Catholique*, y compris les catéchismes de la Conférence épiscopale italienne,¹⁸ réaffirment l'unité et la succession des trois sacrements et assignent à l'Eucharistie la signification ou le rôle de sommet et de source de la vie chrétienne. Cependant, la pratique est encore en attente d'accueillir ces enseignements, se limitant simplement pour l'heure à changer la désignation du rite en «Messe de première communion» et à réorganiser la catéchèse. Pourtant, *si l'on ne parvient pas à retrouver sa valeur initiatique*, coûte à reconsidérer l'âge du candidat, nous continuerons à vivre le drame de l'incompréhension du mystère eucharistique chez les jeunes, de sa non-influence sur la vie, de l'éloignement progressif mais inexorable vis-à-vis de ce sacrement, source de notre foi.

¹⁸ CONSEIL ÉPISCOPAL PERMANENT DE LA C.E.I., Note pastorale *L'iniziazione cristiana 1 e 2 Orientamenti per il catecumenato degli adulti*, 1997 et 2001.

b) *L'Eucharistie, origine et achèvement de l'initiation chrétienne dans la doctrine de saint Thomas*

Notre bref exposé de la « primauté eucharistique » est exprimé en synthèse théologique dans la pensée de saint Thomas, considérée à juste titre comme l'apogée de cet axiome: Eucharistie *culmen et fons*.

La primauté eucharistique

Sur la base d'une relecture du *De ecclesiastica hierarchia* du Pseudo-Denys, Thomas formule plusieurs thèses sur la primauté eucharistique que nous pourrions résumer ainsi:

– L'Eucharistie est *teleutè teleutòn*, (*initiation des initiations*), c'est-à-dire perfection des perfections et achèvement de tous les sacrements.¹⁹

– Dans l'administration de tous les sacrements, le sommet et l'apogée du rite est la célébration eucharistique.²⁰

– Si le Baptême vient avant l'Eucharistie dans l'ordre de la préparation, dans l'ordre de l'intention l'Eucharistie précède le Baptême.²¹

– Enfin, la nécessité de l'Eucharistie a une raison différente par rapport à celle du Baptême et de tous les autres sacrements.²²

Nous reviendrons sous peu sur la dernière affirmation, pour saisir et souligner sa valeur exemplaire. A partir de la considération sommaire de ces argumentations, une convergence importante de cette lecture thomiste avec la ligne d'interprétation globale que nous avons faite nôtre apparaît déjà évidente.²³

¹⁹ THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae* III, q. 75, a. 1.

²⁰ *Idem*, q. 65, a. 3 et q. 63, a. 6.

²¹ *Idem*, q. 75, a. 5, ad. 4.

²² *Idem*, q. 65, aa. 3-4; q. 73, a. 3 c.

²³ A. GRILLO, *Eucaristia «culmen et fons»: il sacramento più importante*, dans AA.VV., *L'Eucaristia. Cristo sorgente di vita per l'umanità*, Milano 2000, 116-117.

Le sacrement le « plus important »

Deux autres confirmations nous viennent d'un examen attentif de deux articles de la *Summa Theologiae*, qui offrent une solution géniale du problème.

Nous sommes à la fin du *De sacramentis in genere*, où il est question de *numero sacramentorum* (pars III, quaestio 65). Après avoir proposé plusieurs argumentations en faveur des sept sacrements dans les deux premiers articles, Thomas, dans l'article 3, se demande *utrum sacramentum Eucharistiae sit potissimum inter sacramenta* (si le sacrement de l'Eucharistie est le plus important des sacrements). Thomas d'Aquin répond positivement en avançant trois arguments: ce n'est que dans l'Eucharistie que le Christ est présent de façon substantielle, alors que dans les autres sacrements il est présent par participation; tous les autres sacrements tendent à l'Eucharistie comme à leur fin; le troisième motif est d'ordre rituel: en effet, presque tous les autres sacrements se célèbrent dans l'Eucharistie et, en tout cas, s'accomplissent avec l'Eucharistie.

Le *corpus* de l'article prépare d'autres arguments que nous trouvons dans les réponses apportées aux thèses contraires, en particulier dans l'*ad secundum* et dans l'*ad quartum*. L'*ad secundum* – qui discute la thèse selon laquelle les sacrements les plus importants seraient ceux conférés par un ministre plus important (Confirmation et Ordre) – s'achève par l'affirmation suivante: « *per sacramentum vero Eucharistiae non deputatur homo ad aliquod officium: sed magis hoc sacramentum est finis omnium officiorum* » (à travers le sacrement de l'Eucharistie aucun devoir n'est donné à l'homme: mais ce sacrement est plutôt la fin de tous les devoirs).

c) Le Concile de Trente

Chacun sait que l'œuvre doctrinale du Concile de Trente, après la session sur le péché originel et celle sur la justification, se concentra entièrement sur les sacrements, parmi lesquels furent plus largement

débattons le *sacrement de l'Eucharistie* et le *Sacrifice de la messe* (ce dernier sur le plan doctrinal de la pratique cultuelle et de la célébration). Le tout en trois longues sessions: *Décret sur la Très Sainte Eucharistie* (1551), *Doctrine sur la Communion sous les deux espèces et sur la Communion des enfants* (1562), *Doctrine sur le Sacrifice de la messe* et *Décret sur la concession du calice* (aux laïcs) (1562). Le Concile fut, comme chaque Concile, un point d'aboutissement et un point de départ.

Point d'aboutissement parce qu'en lui convergèrent toutes les données de la tradition. De fait, le Concile n'eut pas grand mal à formuler la donnée de foi à propos du sacrement, dans la mesure où cela concernait la présence du Corps et du Sang du Christ (institution du saint banquet): elle était attestée clairement par l'Écriture et par la Tradition. En revanche, il n'avait pas été aussi facile de définir comment la foi était exprimée par la *pratique de la célébration* qui, dans l'Église de l'époque tridentine, était si fortement centrée sur l'Eucharistie. C'est précisément sur la « pratique eucharistique », en effet, que la « réforme » des protestants avait adressé les critiques les plus féroces, car selon leur « pratique de célébration » les catholiques n'avaient pas une connaissance exacte du sacrement.

Le Concile de Trente fut également un *point de départ*, car il représenta un nouvel élan dans la vie de l'Église. Le thème « Eucharistie » en tant que sacrifice acquit une importance et des dimensions comme jamais auparavant.

Il ne faut pas oublier que la perspective doctrinale du Concile était dominée par les erreurs apparues surtout dans le mouvement de réforme des protestants; c'est avec cette clef qu'il faut lire les décisions doctrinales: elles ne peuvent pas à elles seules nous donner une vision complète de toute la réalité eucharistique et demeurent conditionnées par les schémas culturels et rationnels de l'époque.

Apologie de la pratique de célébration

Le Concile affirme la supériorité absolue de l'Eucharistie sur les autres sacrements. Par conséquent il ne doit pas être nécessairement *en-*

tièrement distribué aux fidèles, mais il peut être *conservé* dans le sanctuaire, aussi bien pour être *porté aux malades* que pour être *adoré* pour le culte de latrie (que l'on doit à Dieu), en le portant *en procession* et *en l'exposant* à l'adoration publique.

Sur la *façon* de recevoir la communion, le Concile défend l'usage qui veut que ce soit les prêtres à la distribuer aux laïcs, tandis que sur le problème des espèces eucharistiques le Concile n'en appelle pas à un principe de foi, mais de « coutume », en se limitant à défendre « la coutume de la seule espèce du pain », sans agir directement contre ceux qui suivaient la pratique de la communion sous les deux espèces. Sur le plan de la *pratique de célébration*, le Concile, tout en n'ignorant rien des très graves abus qui avaient été introduits, fut contraint de prendre une position apologétique. Par exemple, face à des célébrations de l'Eucharistie avec beaucoup de monde, où cependant seul le célébrant parvenait à communier, le Concile justifie théologiquement la chose, sans souligner l'importance de la communion pour les fidèles. Le même critère fut adopté aussi pour le *Décret sur le caractère non obligatoire des enfants à la communion sacramentelle*.²⁴

d) *Le Concile Vatican II*

Aux numéros 64-71, la constitution *Sacrosanctum concilium* rétablit le catéchuménat des adultes et indique les critères pour la réforme des rites du Baptême et de la Confirmation. Parlant de cette dernière, le Concile veut que soit « manifesté plus clairement le lien intime de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne ».²⁵ Tout en évitant des formulations strictement doctrinales sur l'Eucharistie, Vatican II a affronté ce sujet dans le contexte plus vaste concernant l'Église, les autres sacrements et, surtout, l'initiation chrétienne. Sur le rapport Église-Eucharistie (qui revient environ 40 fois), le Concile affirme:

²⁴ H. DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, Bologna 1995, nn. 1730 et 1734.

²⁵ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 71.

«... Par le Baptême, en effet, nous sommes rendus semblables au Christ... Participant réellement au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous... Nous devenons ainsi les membres de ce corps...».²⁶

«Or, les sacrements, ainsi que tous les ministères ecclésiastiques et les tâches apostoliques, sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle... On voit donc alors comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute évangélisation: tandis que les catéchumènes sont progressivement conduits à y participer, les chrétiens, déjà marqués par le Baptême et la Confirmation, trouvent en recevant l'Eucharistie leur insertion plénière dans le Corps du Christ».²⁷

Ailleurs, il souligne encore:

«Le caractère sacré et organique de la communauté sacerdotale entre en action par les sacrements et les vertus. Les fidèles incorporés à l'Église par le Baptême ont reçu un caractère qui les délègue pour le culte religieux chrétien; devenus fils de Dieu par une régénération... Par le sacrement de confirmation, leur lien avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint... Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle...».²⁸

«Le baptême est donc le lien sacramentel d'unité existant entre ceux qui ont été régénérés par lui. Cependant, le baptême, de soi, n'est que le commencement et le point de départ, car il tend tout entier à l'acquisition de la plénitude de la vie du Christ. Il est donc destiné à la totale profession de foi, à la totale intégration dans l'économie du salut,

²⁶ ID., Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 7.

²⁷ ID., Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum ordinis*, n. 5.

²⁸ ID., Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 11.

telle que le Christ l'a voulue, et enfin à la totale insertion dans la communion eucharistique».²⁹

«On révisera le double rite pour le Baptême des adultes, le plus simple et le plus solennel, celui qui tient compte du catéchuménat restauré, et on introduira au missel romain une messe propre “lors de l'administration du Baptême”».³⁰

e) *L'Eucharistie aujourd'hui*

Pour définir la nature de la primauté eucharistique, nous distinguerons deux niveaux différents et corrélatifs:

– comme *sacrement de l'initiation* ou, selon une terminologie plus traditionnelle, comme *sacrement majeur* (avec le Baptême), l'Eucharistie acquiert une primauté par rapport aux quatre autres sacrements «mineurs». Il ne faut pas oublier que le Concile de Trente a établi non seulement le «nombre des sacrements»,³¹ mais aussi la non-uniformabilité des sept sacrements sur un unique paramètre, et même la non-égalité et la plus grande dignité de certains par rapports à d'autres;³²

– par rapport au Baptême et à la Confirmation, l'Eucharistie représente aussi le *culmen* et la *fons*. Il ne faut pas oublier que, même si la formule est récemment passée pour définir la qualité du rapport *entre la liturgie et l'action de l'Église*,³³ elle naît originellement pour indiquer le rapport entre Eucharistie et le reste de la liturgie de l'Église chrétienne.

²⁹ ID., Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n. 22.

³⁰ ID., Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 66.

³¹ H. DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, op. cit., n. 1V.

³² *Idem*, n. 1603.

³³ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 10.

4. L'EUCCHARISTIE, PLÉNITUDE DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

a) *Les rites de l'initiation chrétienne*

Le renouveau évangéliste et catéchuménal de l'Église catholique et le mouvement œcuménique ont mis en valeur le rôle de l'initiation chrétienne et la valeur inestimable du Baptême des adultes.³⁴ Baptême, Confirmation et Eucharistie, affirme le *Rite de l'initiation chrétienne des adultes*, «sont si intimement unis entre eux qu'ils conduisent les fidèles à la maturité chrétienne grâce à laquelle ils peuvent accomplir, dans l'Église et dans le monde, la mission propre du peuple de Dieu».³⁵

Comme nous l'avons constaté, l'initiation chrétienne n'est pas seulement baptismale, mais eucharistique. «Les sacrements du baptême, de la confirmation et de la très sainte Eucharistie sont si intimement liés entre eux – affirme le nouveau *Code de droit canonique* – qu'ils sont requis pour l'initiation chrétienne complète».³⁶ Selon Tillard, l'initiation comprend «le catéchuménat, les rites liturgiques du Baptême et de la Confirmation et, enfin, le sacrement par excellence, l'Eucharistie».³⁷ L'Eucharistie est le point d'aboutissement du catéchuménat, mais aussi le point de départ, une initiation permanente. D'autre part, l'initiation chrétienne ne se réduit pas à l'élément liturgico-sacramentel. L'initiation «doit être avant tout conçue – affirme S. Regli – comme croissance d'une personne dans la foi chrétienne, dans la communion de la foi, dans l'existence chrétienne, comme l'exercice et la familiarisation avec le fait d'être pleinement un chrétien convaincu dans l'Église».³⁸ La pleine initiation chrétienne se consomme avec la participation à l'Eucharistie de la communauté chrétienne et dans la mission de la communauté même des croyants.

³⁴ Cf. D. LAMARCHE, *Le baptême, une initiation?* Montréal-Paris 1984.

³⁵ *Rite de l'initiation chrétienne des adultes*, n. 2.

³⁶ *Code de droit canonique*, can. 842, § 2.

³⁷ J.M.R. TILLARD, *Los sacramentos de la Iglesia*, op. cit., 396.

³⁸ S. REGLI, *El sacramento de la confirmación y el desarrollo cristiano*, dans *Mysterium Salutis*, V, Madrid 1984, 286.

De même que le Baptême et la Confirmation sont des sacrements *ponctuels* ou uniques (leur répétition a toujours été rigoureusement interdite), l'Eucharistie est un sacrement *durable* ou répétitif. Entre la première communion et le viatique, dernier sacrement, se succèdent différents types d'Eucharisties ou de communions, avec des accents particuliers selon qu'il s'agit d'enfants non confirmés, de jeunes confirmands ou d'adultes qui sont baptisés après avoir suivi un catéchuménat au sens strict du terme. Evidemment, bien que la première communion soit importante, plus importante est la « communion fréquente » ou, si l'on préfère, la participation pleine, consciente et active à la célébration communautaire eucharistique.

Les éléments fondamentaux de l'initiation peuvent se résumer ainsi: lien concret, dynamique et efficace avec le Christ ressuscité (foi); changement de vie et pardon des péchés (conversion); sceau de l'Esprit Saint (don); vie communautaire ecclésiale (koinonìa); service dans le monde (diakonìa).

Langage de l'Eucharistie

L'action liturgique célébrée par les chrétiens, chaque semaine ou chaque jour, s'appelait à l'origine *fraction du pain* (Luc) ou *cène du Seigneur* (Paul). Plus tard, elle fut désignée par le terme d'*Eucharistie*, qui correspond à l'action de grâces, le corps central de la célébration. Par la suite, elle fut appelée *messe*, à partir de l'expression latine « *Ite, missa est* ». Aujourd'hui on recommence à désigner la messe sous le terme excellent d'*Eucharistie*.³⁹

L'Eucharistie est le repas des frères du Seigneur: le christianisme est religion de la parole (Bible) et du repas (Eucharistie) dans la fraternité (communauté ou Église) comme service rendu au monde (ministère) pour son salut.

³⁹ Pour une connaissance simple et documentée, cf. P. JOUNEL, *La messe hier et aujourd'hui*, Editions de l'Œil 1990.

L'Eucharistie est sacrifice rédempteur de Jésus-Christ: la mort de Jésus est le sacrifice pascal eschatologique et l'Eucharistie est le sacrement du sacrifice de Jésus. La célébration eucharistique ne fait pas mémoire d'une vague mort, mais de la mort salvifique et prophétique de Jésus, justifiée dans l'action pascale. Par la résurrection du Fils, Dieu constitue comme Messie et Seigneur celui qui, dans son messianisme et dans sa seigneurie, fut conduit à mourir pour tous, pour défendre l'amour et la justice, quintessence du royaume.

L'Eucharistie est action de grâces rendue au Père: remercier, c'est reconnaître la gratuité du don, concept loin d'être donné pour acquis dans notre contexte culturel qui tend à mettre davantage l'accent sur le concept de « droit ». Le mot *Eucharistie* correspond exactement à *action de grâces*; il dérive des racines *khàris* (joie, ou tout ce qui réjouit) et *eu* (bien, bon, juste et convenable). Il équivaut d'autre part à louange (du verbe *ainèò*, qui signifie mentionner, promettre, faire des vœux, approuver ou applaudir). Toute la liturgie est d'ailleurs bénédiction, louange, doxologie. La bénédiction est avant tout un don de Dieu. Dieu bénit et sa bénédiction est vie. Les enfants, par exemple, sont une bénédiction de Dieu. A travers la liturgie, le chrétien rend à Dieu la bénédiction que le Seigneur lui a accordée. Elle est adoration quand elle devient attitude ininterrompue.

L'Eucharistie est le mémorial de la nouvelle alliance: l'alliance est un concept clé de la Bible qui exprime les relations entre Dieu et son peuple. Il équivaut à une « décision irrévocable » ou à un engagement en faveur de beaucoup. Tels sont les pactes de Yahvé avec Noé (*Jn* 6, 18), Abraham (*2 R* 13, 23), David (*Jr* 33, 20-21) ou les alliances de Dieu avec le peuple (*Ex* 34). L'histoire de l'alliance est une histoire définitive de salut, anticipation de l'Évangile à partir du moment où elle crée une communauté de vie définie à partir de la fidélité à Dieu. La deuxième ou « nouvelle » alliance, annoncée par Jérémie (31, 31), devient effective grâce au sacrifice du Christ (*He* 9, 15). Dans les quatre récits de la dernière Cène, le concept d'alliance est central (*1 Co* 11, 25; *Mc* 14, 24; *Mt* 26, 28; *Lc* 22, 20), toujours uni à la formule de la coupe, en raison de son lien avec le sang. Marc et Matthieu actualisent l'expression

juive «sang de l'alliance». Alliance et royaume de Dieu sont des concepts liés entre eux: mémorial et prophétie en action, symbolisée par l'agape fraternelle, dernière Cène et Eucharistie chrétienne. Les effets sont évidents: pardon et salut libérateur, tout comme sont évidentes les exigences qui dérivent de la fidélité à un engagement pour l'édification du royaume de Dieu. La nouvelle alliance se traduit en mission ou évangélisation libératrice.⁴⁰

L'Eucharistie est présence réelle du Christ: le sens de cette affirmation se trouve dans les écrits néo-testamentaires relatifs à la cène du Seigneur ou à la fraction du pain. La tradition chrétienne a toujours admis cette présence en vertu de l'*épiclèse* ou invocation au plan sanctificateur de l'Esprit Saint. Le *mode* de cette présence, interprété selon des conceptions philosophiques et théologiques diverses, a fait l'objet de discussions. La présence d'un quelconque être humain peut se manifester de différentes façons: à travers un cadeau, une lettre, un message, une conversation téléphonique ou – de nos jours – une vidéo ou une retransmission directe spatiale. En revanche, le Christ ne se rend présent parmi les chrétiens que de deux façons: lorsque ceux-ci se réunissent en son nom et quand quelqu'un pratique le commandement de la charité pour venir en aide aux nécessiteux. En particulier, le Seigneur se fait présent dans la célébration de l'Eucharistie, qui est réunion des croyants, où le repas symbolise la totalité de la charité. Le pain (son corps) et le vin (son sang) sont sa Personne complète de façon réelle, non pas purement intentionnelle. Il s'agit d'un signe efficace de communion, dans lequel le Christ est présent et actif.⁴¹

Les explications relatives à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie ont oscillé entre deux pôles: l'*ultra-réalisme*, qui considérait la présence de façon presque physique, et le *pur symbolisme*, qui la réduisait à une simple représentation symbolique ou allégorique, donc privée d'ef-

⁴⁰ A. JAUBERT, *La notion d'alliance dans le judaïsme aux abords de l'ère chrétienne*, Paris 1963.

⁴¹ Cf. Le *Rapport Final* de la Commission internationale anglicane-catholique-romaine, *Jalons pour l'Unité*, Paris 1982, ou un commentaire exprimé par P. PARRÉ, *L'Eucharistie dans le Rapport Final d'ARCIC I*, dans *Irénikon* 57 (1984), 469-489.

fectivité. Pour expliquer le changement du pain et du vin en corps et en sang de Jésus, les pères grecs parlaient de « transformation substantielle » au sens ontologique. Vers le XI^{ème} siècle, le terme *substantiation* alla en s'affirmant; il fut reçu par la Scolastique à travers les catégories aristotéliennes de « substance » et d'« accident », apprises par d'innombrables générations de catholiques par le biais des catéchismes.

Dans certains secteurs de la théologie contemporaine liés à la philosophie symbolique ou existentialiste, on préfère parler de *transsignification* ou *transfinalisation*: le pain et le vin sont des réalités liées à l'homme; leur noyau central réside dans la « relationnalité ». Donc, par la prière eucharistique, le contexte relationnel du pain et du vin se transforme; ceux-ci deviennent aliments de vie éternelle, symboles sacramentels du Christ présent en se donnant lui-même. De la sorte, cependant, le concret de la foi se réduit à une dimension purement mentale. En niant la présence réelle du Christ, l'Eucharistie se réduit à une « collection » religieuse de souvenirs psychologiques, un psychodrame mis en scène sans implication personnelle des acteurs, nourriture partagée sans efficacité sacramentelle ou prière de croyants sans épiclese de l'Esprit Saint. Tandis que dans les autres sacrements les éléments matériels ne changent pas, dans l'Eucharistie un changement de substance intervient, significatif et eschatologique, dans le pain et dans le vin: le Christ lui-même, par son offrande et le don total de soi.

b) *Les sacrements pascaux*

Le premier sacrement de la foi est le Baptême. Cela veut dire, en premier lieu, que la foi représente une condition pour pouvoir recevoir le Baptême. La foi chrétienne qui reconnaît le Dieu de Jésus-Christ à travers le témoignage de l'Église connaît l'homme au plus profond de son être. La foi est étroitement liée à la conversion. En second lieu, le Baptême est le sceau et la confirmation de la foi. L'Église reconnaît la profession de foi du candidat et estime valide sa demande d'être baptisé, l'introduisant dans la communauté. Le Baptême scelle la foi du néophyte et la confirme pleinement par le sacrement.

L'initiation sacramentelle constituée par le binôme Baptême-Confirmation parvient à sa plénitude avec la *première Eucharistie*. Dans la catéchèse qui précède la veillée pascale, et dans celle qui suit le temps pascal, il est nécessaire de souligner les aspects fondamentaux de l'Eucharistie. Tandis que le Christ passe de la mort à la vie, le néophyte passe de la mort du péché à la vie nouvelle. La victoire du Christ qui éclaire toute l'existence de l'homme est célébrée dans l'Eucharistie pascale, *sommet et source de toute la vie chrétienne*.

L'octave de Pâques

La grande fête de Pâques se prolonge pour une période de cinquante jours. C'est une octave de dimanches et une semaine de semaines. Cette période, appelée *temps pascal* ou *cinquantaine pascale*, commémore le Christ ressuscité, présent dans l'Église, et l'Esprit Saint, don-promesse du Père. Tout comme le carême est le temps de l'épreuve et de la tentation, la cinquantaine est signe de perfection et d'éternité. Depuis la fin du IV^{ème} siècle, la signification originelle de la cinquantaine pascale commença à se diluer et l'on célébra l'octave pascale. Au sein de l'ancien cycle de sept semaines s'affirma un nouveau cycle de huit jours, avec un caractère éminemment baptismal. Le but primordial de cette semaine était d'impartir aux néophytes les dernières catéchèses, appelées *mystagogiques*. L'octave de Pâques est donc étroitement liée à l'initiation aux sacrements de ceux qui viennent d'être baptisés durant la veillée pascale. Durant les sept dimanches du temps pascal, la liturgie célèbre le *message pascal* de la résurrection du Seigneur, la *joie* de l'Église pour l'espérance re-née, la *nouvelle vie* des néophytes et l'*action de l'Esprit Saint* dans la communauté chrétienne.

La mystagogie

Le premier contact avec la liturgie baptismale de la veillée pascale devait apparaître trop symbolique et expressif aux néophytes pour une compréhension adéquate. L'expérience de la nuit de Pâques est pro-

fonde. Tous ont besoin de temps pour goûter la signification des symboles à peine expérimentés et pour pénétrer la réalité mystérieuse de la nouvelle vie qu'ils ont acceptée. Tel est le sens de la *catéchèse mystagogique*: fournir les instruments pour pouvoir prendre pleinement part à la communauté chrétienne. Le temps de la *mystagogie* des néophytes constitue la dernière étape de l'initiation. Le *Rite de l'initiation chrétienne des adultes* enseigne qu'une intelligence pleine et fructueuse des *mystères* s'acquiert par la nouveauté de la catéchèse et, en particulier, par l'expérience des sacrements reçus.

c) *L'Eucharistie, couronnement de l'initiation*

La remise en vigueur du rituel des adultes n'a rien prévu pour mettre en relief la première célébration eucharistique de l'initié. Il aurait été intéressant d'y penser, nous semble-t-il. On pourrait, par exemple, souligner l'importance de la célébration par une monition appropriée quand le communiant apporte à l'autel le pain et le vin pour le sacrifice. Au moment de la communion on pourrait proposer une autre monition comme, par exemple: «Heureux es-tu, toi qui pour la première fois es invité au repas du Seigneur avec toute notre communauté». Il faut hélas réaffirmer une fois de plus qu'il s'agirait d'une grave anomalie de donner l'Eucharistie à l'initié avec un pain consacré lors d'une autre messe: le signe serait alors vidé de tout son sens. Demandons-nous aussi si l'on ne pourrait pas retrouver la coutume signalée par la *Tradition apostolique*, consistant à offrir à l'initié de l'eau et du miel, en accompagnant ce geste par une catéchèse appropriée, pour mettre en évidence la signification de cette première participation à l'Eucharistie. Dans la liturgie de la nuit pascale, après des célébrations assez inusuelles (comme le renoncement, l'onction avant et après le Baptême, l'imposition des mains et l'onction de la Confirmation), l'assemblée recommence à célébrer un rite auquel elle est habituée, et sans une accentuation particulière elle court le risque de ne pas apprécier l'aspect singulier de cette Eucharistie, couronnement de l'initiation.

d) *L'Eucharistie, « source » et « sommet » de la vie chrétienne*

L'attribution à l'Eucharistie de la prérogative de « source et sommet de la vie chrétienne » par *Lumen gentium* est apparue presque évidente: les commentaires sont rares et se limitent à citer des textes déjà connus de saint Thomas et du *Catéchisme du Concile de Trente*, qui justifient cette thèse par la présence du Christ, auteur de la vie. Il s'agit des mêmes textes que *Sacrosanctum concilium* avait utilisé, au n. 10, pour soutenir la même désignation attribuée cependant à la liturgie en général (« sommet de l'activité de l'Église et source d'où provient toute sa vertu »); sur eux, plusieurs pères conciliaires, d'abord, et plusieurs théologiens, ensuite, avaient manifesté des craintes d'une surévaluation du moment de la célébration. Le contexte de l'affirmation qui inclut dans le concept de liturgie celui d'Eucharistie, comme son centre et sa plus haute expression, et qui renvoie au processus d'initiation, n'a pas été évalué d'une manière adéquate.

Dans le passage de *Sacrosanctum concilium* aux documents conciliaires suivants, cette double image a été exclusivement réservée à l'Eucharistie, privilégiant « source » plutôt que « sommet »: « Le sacrifice eucharistique est la source et le sommet de toute la vie chrétienne » (cf. *Lumen gentium*, n. 11); l'Eucharistie « est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation » (*Presbyterorum ordinis*, n. 5); « source de vie pour l'Église et gage de la gloire céleste... » (*Unitatis redintegratio*, n. 15); les prêtres et les curés doivent veiller à ce que « la célébration eucharistique soit le centre et le sommet de toute la vie de la communauté chrétienne » (*Christus Dominus*, n. 30). De cet ensemble, il apparaît clairement que l'Eucharistie doit être considérée dans son aspect de célébration, expression donc de l'*ecclesia* et, par conséquent, non seulement comme simple réalité objective de la présence du Christ, mais aussi et surtout comme sacrifice, mémorial du mystère pascal du Christ célébré par l'Église, incluant aussi la perspective eschatologique.

La préférence accordée au terme de « source » place l'Eucharistie avant et au-dessus de l'Église, comme don du Christ, elle « crée » l'Église, en la convoquant par la parole et en l'insérant ensuite dans le dynamisme

pascal et dans la nouvelle alliance. L'Église n'en est ni propriétaire, ni ne peut en disposer à sa guise. L'Eucharistie se révèle être la source de tous les sacrements (dans sa dimension rituelle et dans son contenu pascal).

Les textes conciliaires ne précisent pas le sens de la phrase « source de toute la vie chrétienne » et les commentateurs – semble-t-il – répugnent à toute clarification et approfondissement. On peut dire la même chose du terme « sommet » qui devient compréhensible dans le décret *Presbyterorum ordinis* (qui dépend de *Sacrosanctum concilium*, n. 10) au sujet des catéchumènes et des fidèles baptisés-confirmés, mais pas autant cependant au sujet de la communauté chrétienne. En somme, les réserves de « liturgisation » de la vie chrétienne et de l'activité multiple de l'Église risquent de se perpétuer de façon délétère dans le silence de la théologie. Pour la compréhension exacte de l'affirmation conciliaire, il faudrait approfondir les trois éléments, étroitement liés entre eux: Eucharistie, Église, mystère pascal.

Une deuxième observation voudrait en rester au niveau de l'application du principe conciliaire, en tournant l'attention vers l'image du « sommet » qui, soit dans *Sacrosanctum concilium* que dans *Presbyterorum ordinis*, concerne l'initiation chrétienne, aussi bien dans son aspect de célébration ecclésiale que comme communion personnelle au corps du Christ; les catéchismes italiens ne s'éloignent pas de cette orientation, même si la pratique ne correspond pas à la doctrine. Les propositions d'une « Eucharistie de la maturité » manifestent le malaise pour ce décalage entre doctrine et pratique, cause inévitable d'une formation déviante à la foi et à la vie chrétienne. Si le fidèle ne vit pas la première Eucharistie dans sa plénitude, comment pourra-t-il la percevoir comme le « centre de sa vie » de demain? Avec la pratique en vigueur, le nouveau chrétien n'acquiert ni le sens ecclésial, ni le sens eucharistique. Il ne ressent même pas que sa physionomie chrétienne ne peut pas subsister sans célébrer l'événement pascal avec ses frères. Pourquoi donc s'étonner si, au terme de sa soi-disant initiation chrétienne, qui s'achève par la Confirmation, présentée en plus d'une manière individualiste, active ou de témoignage, il nous faut ensuite enregistrer un abandon de la pratique sacramentelle, à commencer par la participation à l'Eucharistie dominicale?

5. INITIATION CHRÉTIENNE ET SACERDOCE ROYAL

Affirmer que les confirmés sont « remplis » de l'Esprit Saint signifie que l'Esprit est donné pour lui-même (contrairement au Baptême), pour accomplir une transformation (le passage de l'homme-créature au rang de fils de Dieu) afin que le don ne soit pas sans effets. Dans la terminologie patristique, les verbes *dare* et *accipere* en relation à l'Esprit Saint sont employés en référence à l'imposition des mains des Apôtres. Les Pères sont tous d'accord sur cette particularité de la Confirmation;⁴² toutefois, ce don comporte aussi un service ecclésial. La signification théologique de la prière rapportée par Hyppolite pour l'imposition de la main par l'évêque souligne cette finalité:

« Seigneur Dieu, toi qui les as rendus dignes de mériter la rémission des péchés par le bain de régénération de l'Esprit Saint, répands en eux ta grâce, afin qu'ils te servent selon ta volonté, car c'est à toi qu'est la gloire, au Père, au Fils avec l'Esprit Saint dans la sainte Église, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen ».⁴³

Les baptisés reçoivent donc la grâce «... pour qu'ils te servent selon ta volonté...».

« Dans d'autres passages de la Tradition Apostolique, nous retrouvons l'expression "servir". Il s'agit souvent du service de la prière liturgique. Le service semble fréquemment identifié ici à la prière, au service liturgique, à l'offrande du sacrifice, dans laquelle s'accomplit la volonté du Père... ».⁴⁴

⁴² Cf. J. LECUYER, *La confirmation chez les Pères*, dans LMD 54 (1958) 23-53; A. ELBERTI, *Accipe signaculum doni Spiritus Sancti. La Confermazione: fonte del sacerdozio regale dei fedeli?* dans *Gregorianum* 72.3 (1991) 491-513; ID., *Témoins du Christ dans l'Esprit*, dans PONTIFICIUM CONSILIUM PRO LAICIS, *Redécouvrir la Confirmation*, Cité du Vatican, 2000, 37-84.

⁴³ HYPOLITE DE ROME, *Traditio apostolica*, dans B. BOTTE, *La tradition apostolique*, Paris 1968, 88.

⁴⁴ A. NOCENT, *I tre sacramenti dell'iniziazione cristiana*, dans *Anàmnèsis* 3/1, *La liturgia. I sacramenti*, Genova 1986, 98.

L'intuition du P. Ligier qui voit dans la Confirmation le sacrement habilitant à la prière chrétienne⁴⁵ semble trouver une vérification dans les textes d'Hyppolite: le thème service-prière, compris comme conséquence du don de l'Esprit se retrouve en conclusion du rite sur la Confirmation:

«... (Les nouveaux baptisés) doivent désormais prier avec l'ensemble du peuple de Dieu; mais ils ne doivent prier avec les fidèles qu'après avoir reçu tout cela. Après avoir prié, ils doivent donner le baiser de paix.»⁴⁶

Le don de l'Esprit conféré dans le sacrement *est* donc, *dès l'Antiquité, lié au culte divin.*

Pour saint Thomas d'Aquin aussi, l'Esprit est donné pour que, en imprimant dans l'esprit de la personne un caractère indélébile, il l'habilite au culte chrétien (*Deputatio ad cultum*); cette sentence sera accueillie par l'ensemble de la tradition de l'Église jusqu'à nos jours. Dans la *Summa*, concernant la Confirmation, Thomas affirme:

«... Mais tous les sacrements ne sont pas ordonnés directement au culte divin... Le sacrement qui concerne le culte divin dans l'action sacramentelle elle-même, c'est l'Eucharistie en quoi consiste comme en son principe le culte divin, du fait qu'elle est le sacrifice de l'Église... étant plutôt, selon Denys, "la fin et la consommation de tous les sacrements". Cependant il contient le Christ lui-même, qui n'a pas le caractère, mais toute la plénitude du sacerdoce... mais tous les sacrements ne le députent pas au culte en qualité de membre actif ou passif du sacerdoce du Christ... Mais, d'une façon plus spéciale, par certains sacrements qui impriment un caractère, l'homme est sanctifié par une consécration, en ce sens qu'il est député au culte divin... Par le sacrement de l'Ordre et de la Confirmation, les fidèles chrétiens sont députés à certains offices particuliers qui appartiennent à l'office sacerdotal.»⁴⁷

⁴⁵ Cf. L. LIGIER, *La confirmation: sens et conjoncture œcuménique hier et aujourd'hui*, Paris 1973, 261ss.

⁴⁶ HYPOLITE DE ROME, *Traditio apostolica*, idem.

⁴⁷ THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae* III, q. 63, a. 6 et q. 65 a. 3.

Pour le Concile Vatican II, le don de l'Esprit et l'habilitation au culte qui en découle sont explicitement soulignés en lien avec le sacerdoce commun:

«En effet, par la régénération et l'onction de l'Esprit Saint, les baptisés sont consacrés pour être une maison spirituelle et un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels».⁴⁸

L'office royal, sacerdotal et prophétique est inhérent au fidèle en vertu de son être de chrétien. En effet, par le Baptême, l'Esprit agit en purifiant la créature du péché originel et du péché actuel; il fait d'elle un enfant de Dieu et un membre du Corps mystique du Christ. Par la Confirmation, le fidèle reçoit l'*Esprit en personne* et est député à un culte qui est le vrai culte chrétien: servir dans une liturgie qui est un culte spirituel, où le sacrifice est authentique, selon l'intuition du P. Ligier. En tant que sacrifice, l'Eucharistie, vrai culte de l'Église rendu au Père, postule un sacerdoce, l'unique, celui du Christ, auquel l'Église participe.

L'union des trois moments sacramentels de l'initiation met en évidence leur valeur salvifique: *l'homme re-né des eaux baptismales (Baptême), reçoit l'Esprit et est député à un culte (Confirmation) qui est le vrai culte en Esprit et en vérité: l'Eucharistie.*

Ce mémorial a été confié par le Christ à la communauté croyante en tant que telle, à l'Église, et la communauté agit à travers celui qui lui a été donné dans l'Esprit par le Christ.⁴⁹ Celui qui exerce le ministère de présidence agit seulement dans le Christ et au nom de la communauté croyante («*in persona Ecclesiae*»). Tous les fidèles, laïcs et ordonnés, s'offrent eux-mêmes au Père avec le Christ et dans l'Esprit. De plus, l'expression maximum de leur sacerdoce commun n'est-elle peut-être

⁴⁸ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 10.

⁴⁹ Sur la présence de cette dimension dans le Missel de Paul VI, cf. B. NEUHEUSER, *La relation entre le prêtre et les fidèles dans la liturgie de Pie V et celle de Paul VI*, dans *L'assemblée liturgique et les différents rôles dans l'assemblée*, Rome 1977, 239-252.

pas de pouvoir offrir au Père, à travers leur vie, le sacrifice du Christ, en cherchant dans la puissance de l'Esprit les richesses de la résurrection du Christ cachées pour eux dans le cœur du Père?

6. OBSERVATIONS CONCLUSIVES

Au terme de cet effort d'approfondissement du mystère eucharistique, il y aurait encore beaucoup à dire sur le sens qu'il reçoit de l'ensemble du mystère chrétien et sur le sens qu'il lui confère.

Dans quelle mesure le mystère eucharistique interroge-t-il le mystère chrétien et dans quelle mesure est-il source d'intelligence de celui-ci? S'il faut toujours tenter d'expliquer le mystère eucharistique, il faut également se laisser expliquer par lui: aucune réalité chrétienne ne lui est indifférente et n'en reçoit quelque lumière. Dans le mystère eucharistique se révèle ce qu'est le Dieu vivant, ce qu'il veut être pour nous et ce que nous voulons être dans ce monde pour Dieu et avec lui.

Quel sens nouveau prend la parole de Dieu du fait que le mystère eucharistique existe? Quel sens nouveau prend l'exercice quotidien de la vie chrétienne du fait que le mystère eucharistique existe? Quel sens nouveau prend la contestation chrétienne du monde du fait que le mystère eucharistique existe?

Il serait nécessaire de se référer constamment à d'autres contextes de la théologie, dont dépendent plus directement ces interrogations. Du reste, précisément parce que le mystère eucharistique constitue comme le « condensé cultuel » de tout le mystère chrétien du salut, tout pourrait en définitive être intégré à une réflexion théologique tournée vers le fait liturgique. Ceci sans méconnaître le rôle qui revient à la théologie.

En tout cas, la synthèse personnelle demeure décisive pour chaque chrétien, en partant éventuellement de ce que nous avons tenté! « *Finis operae, sed non finis laboris* »: « L'œuvre est terminée, mais pas le travail à faire » (saint Bernard).

Le mystère du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie: sacrifice, communion, présence

Mgr FRANCESCO PIO TAMBURRINO, O.S.B.

INTRODUCTION

Le mystère du Corps du Christ « donné » et de son Sang « versé » est, pour la réflexion et pour la contemplation chrétiennes, un thème pratiquement inépuisable. Il transcende tellement nos capacités de compréhension que la profusion des réflexions théologiques sur ce sujet est à la fois naturelle et bénéfique.

Il n'est pas rare, aujourd'hui, de voir théologiens et liturgistes tenter de rendre plus acceptable et « convenable » le mystère eucharistique en montrant sa logique à partir « du bas », de l'anthropologie culturelle:

« Le rite du banquet – dit-on – est commun à toutes les religions. Bien plus, la forme conviviale de la relation et de la communion, est structurellement symbolique pour la nature humaine, sans dire qu'en général la sacramentalité est conforme à la corporéité, qui définit intrinsèquement l'homme; elle en est comme la traduction rituelle. Et ils concluent: il n'est pas difficile de reconnaître que l'Eucharistie représente le sommet de ces expériences et l'expression la plus élevée de cette symbolité. En tout cas, à partir des ces prémisses el-

Bénédictin, il est entré à l'abbaye de Praglia (Italie) en 1950. Il a complété ses études à l'Athénée Pontifical Saint-Anselme de Rome, par une maîtrise en théologie. En 1973, il a été chargé de rouvrir l'antique abbaye de Novalesa, dans le diocèse de Suse, où il est resté jusqu'en 1981. De 1981 à 1990, il a enseigné à la Faculté Pontificale de Théologie de Saint-Anselme et à l'Institut Pontifical Liturgique de cette même université. En même temps, il était vice-prieur du Collège international des bénédictins à Rome. A partir de 1989, il fut abbé ordinaire de Montevergine, dans la province d'Avellino. En 1998, il a été élu évêque de Teggiano-Policastro. De 1999 à 2003, il a été Secrétaire de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Il est actuellement archevêque de Foggia-Bovino (dans le Sud de l'Italie).

le apparaît plausible, et même d'une certaine façon "logique" sinon "nécessaire". La liturgie chrétienne, et en particulier la liturgie eucharistique, ne doit donc pas surprendre. Elle est parfaitement acceptable. C'est donc ainsi que raisonnent de nombreux théologiens et liturgistes actuels».¹

Les plus hardis passent à l'application: pour humaniser l'Eucharistie, ils font le contraire de ce qu'avait décrété l'apôtre Paul; ils la relie au manger et au boire dans les «maisons» (1 Co 11, 22). Le résultat ne peut être que de signe contraire: le «Corps du Seigneur» n'est plus caractéristique et ce n'est plus «la Cène du Seigneur» qui est mangée.²

Une méthodologie correcte ne nie pas une intelligibilité de l'Eucharistie à partir précisément de la convivialité; toutefois l'originalité du contenu est absolument totale. Le «mystère de la foi» ne peut pas se comprendre à partir de l'homme, si l'on ne pose pas au début l'événement «inédit» de Jésus, à partir duquel tout commence radicalement, et s'il n'est pas encadré à l'intérieur du dessein unique et éternel du Père: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (Jn 3, 16). Le Fils unique crucifié et ressuscité est la substance de ce dessein.

Le Corps et le Sang du Christ consignés à l'Église constituent un don absolument gratuit et inattendu. La mort et la résurrection de Jésus de Nazareth est la somme de cette grâce du Père.

«A partir de là – écrit saint Thomas – la charité de Dieu apparaît extrême. Cela se ressent à travers la personne qui aime et qui aime intensément Dieu; à travers la condition de celui qui est aimé: l'homme, un être mondain, charnel, c'est-à-dire pécheur; à travers la grandeur des dons: l'amour se manifeste dans le don; or le don que Dieu nous a fait est le don le plus grand, son Fils unique – Rm 8, 32: "Il n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous"».³

¹ I. BIFFI, *Il corpo dato e il sangue versato. Profilo di teologia eucaristica*, Milano 1996, 14.

² Cf. *Idem*.

³ THOMAS D'AQUIN, *Super Evangelium Sancti Ioannis Lectura*, Romae-Taurini 1952, 92, n. 477.

Face à ce don de salut, le peuple de Dieu exprime sa stupeur, son émerveillement joyeux et sa reconnaissance pour le don généreux de Dieu. La stupeur et la gratitude constituent le thème de la *praefatio* de la Prière eucharistique: c'est le solo du célébrant qui invite à proclamer les *magnalia Dei*, en partant de l'horizon de l'histoire du salut pour culminer dans la Pâque du Christ et dans le don de son Esprit. « Mais le centre, la note dominante, demeure toujours la même: l'incompressible besoin de louer et de remercier Dieu pour tout ce qu'il a accompli dans le Christ pour notre salut ».⁴

Je voudrais souligner, presque comme une prémisse à toute autre réflexion, que l'approche de l'Eucharistie dans la tradition chrétienne la plus pure et la plus universelle est toujours l'attitude adoratrice, stupéfaite, doxologique et contemplative.

« Que toute chair mortelle se taise – dit la Liturgie de saint Basile dans le Grand Sabbat –: qu'elle se tienne immobile dans la crainte et le frémissement; que rien de terrestre n'occupe sa pensée, car voici qu'avance le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, pour être immolé et donné en nourriture aux croyants, précédé du chœur des archanges, avec les principautés et les puissances, et les chérubins aux yeux innombrables, et les séraphins aux six ailes, qui se couvrent la face et chantent cet hymne: alléluia, alléluia, alléluia ».⁵

À L'ORIGINE DE L'EUCARISTIE, LE CRUCIFIÉ RESSUSCITÉ

L'Eucharistie est le *paschale sacramentum* ou banquet pascal du Christ, dont les articulations internes sont: « cena novissima », passion, mort et résurrection, pain et vin donnés comme sacrement de la Pâque nouvelle, alliance scellée pour toujours, propitiation de nos péchés, don de vie éternelle, *sacrifice, communion, présence*.

⁴ P. VISENTIN-D. SARTORE, *Eucaristia*, in *Liturgia*, a cura di D. SARTORE-A. M. TRIACCA-C. CIBIEN, Cinisello Balsamo 2001, 750-751.

⁵ *Hieratikon*, Roma 1950, 182-183.

Ces trois derniers aspects ne sont que des aspects de l'événement salvifique pascal célébré dans le culte. De fait, l'Eucharistie est « mémoire de la passion bienheureuse, de la résurrection d'entre les morts et de la glorieuse ascension du Christ au ciel ». ⁶ La Pâque du Christ est la récapitulation des origines; à son tour, l'Eucharistie est la récapitulation de la Pâque du Christ et l'ouverture vers un avenir de salut.

« Parvenu à sa passion – affirme un prédicateur du IV^{ème} siècle – le Christ a laissé le pain et le calice comme répétition rituelle de son immolation par excellence, en faisant de l'un son propre corps et de l'autre son propre sang, grâce à l'épiclèse mystique et en ordonnant de célébrer la Pâque sous ces espèces ». ⁷

L'Eucharistie aussi offre, précisément comme la Pâque, ou mieux, parce qu'elle est elle-même la Pâque chrétienne, le compendium du salut dans le Christ.

« Tout l'événement salvifique est placé entre les mains des disciples de Jésus quand, sur son commandement, ils célèbrent l'Eucharistie. Il nous est offert sous l'espèce du pain et du vin, afin qu'il devienne le principe et l'aliment de toute l'existence chrétienne ». ⁸

Vraiment « dans ce sacrement est compris tout le mystère de notre salut ». ⁹

Cette synthèse du salut dans le sacrement pascal de l'Eucharistie est également un compendium du passé, du présent et du futur.

« Selon la volonté d'institution du Christ, le culte eucharistique est essentiellement une anamnèse (cf. *Lc* 22, 19; *1 Co* 11, 24ss.). Ce mémorial se réfère avant tout au passé: en faisant mémoire, on regarde en arrière, vers le Jésus historique et son action salvifique historique. Ce souvenir

⁶ Cf. *Prière eucharistique I*.

⁷ PSEUDO CHRYSOSTOME, in *St. Pascha*, VIII, 38: SCh 48, 149.

⁸ Cf. AA.VV., *L'Eucaristia sacramento di ogni salvezza*, Casale Monferrato 1996, 20.

⁹ THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae* III, q. 83, a. 4c.

subjectif, et surtout l'accomplissement objectif-cultuel du rite institué autrefois, rendent le salut déjà présent. Cette représentation devient à son tour un regard vers l'avenir du salut (cf. *1 Co* 11, 26), dont l'action salvifique commémorée est le gage et qui, dans cette représentation est, d'une certaine façon, également anticipée. En même temps, le mémorial cultuel détermine et forme l'ensemble de la vie chrétienne de façon décisive, dans la mesure où toutes les obligations morales dérivent et sont surtout motivées par l'action salvifique passée qui revit dans la liturgie, mais aussi par le futur de salut imminent et par la condition présente de salut ».¹⁰

LE SACREMENT EUCHARISTIQUE EST SACRIFICE

Dans l'Eucharistie, l'Église a toujours entendu obéir au commandement donné par le Christ: «Faites cela en mémoire de moi» (*Lc* 22, 19). Le caractère de mémorial de la Cène du Seigneur n'implique pas seulement un simple souvenir subjectif de ce que Jésus a accompli et ordonné de célébrer comme «mémorial» de lui; ce n'est pas non plus seulement un acte liturgique qui rend présent le Seigneur: «il comporte un acte liturgique qui renvoie comme mémorial devant le Père le sacrifice unique du Fils, qui le rend présent dans son mémorial».¹¹

La tradition chrétienne conçoit l'essence de la célébration culturelle eucharistique selon le concept de banquet sacrificiel, dans la mesure où il est basé sur l'offrande sacrificielle du Christ, dont il est le prolongement. «Ses éléments sont le pain et le vin, en tant que représentation signifiant le corps (chair) et le sang de Jésus, qui sont conçus d'un point de vue sacrificiel».¹²

En disant avec saint Augustin¹³ que l'Eucharistie est un «sacrement mémorial» ou un «sacrifice mémorial», on affirme qu'*en vertu de l'Esprit Saint*,

¹⁰ N. FÜGLISTER, *Il valore salvifico della Pasqua*, Brescia 1976, 338-339; cf. C. VAGAGGINI, *Il senso teologico della liturgia*, Roma 1965, 87-88.

¹¹ M. THURIAN, *L'Eucaristia, memoriale del Signore*, Roma 1967, 193.

¹² N. FÜGLISTER, *Il valore salvifico della Pasqua*, op. cit., 339-340.

¹³ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Contra Faustum*, 20, 21.

«L'action salvifique du Christ devient présente, mais aussi avant tout et *directement* sa mort sacrificielle et la *résurrection* qui la couronne, ainsi que toute l'œuvre salvifique en tant qu'une *unique* grande unité, dont le centre est précisément le "transitus paschalis", le passage du Seigneur de la mort à la vie; c'est-à-dire aussi son entrée dans le monde, son incarnation comme épiphanie du Dieu sauveur, épiphanie qui, après le passage pascal à la vie à la droite du Père, s'accomplira aussi pour nous un jour, dans la parousie du Glorifié; entre-temps, grâce à la présence de son action sacrificielle, nous participons à sa mort et à sa résurrection, nous recevons la lumière et la vie de son épiphanie et le gage de la gloire à venir. Dans le mémorial réel de l'Eucharistie se réalise en raccourci l'œuvre de la rédemption des hommes et de la glorification de Dieu que la Constitution liturgique du Concile Vatican II décrit ainsi: "Cette œuvre [...] le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension" (*Sacrosanctum concilium*, n. 5). L'action liturgique – et l'Eucharistie par excellence – est un "mémorial" de l'*unique* action salvifique du Christ; elle commémore cette action salvifique du Seigneur accomplie historiquement une fois pour toutes, sans la répéter (comme si elle n'avait pas été suffisante) mais en la faisant agir dans le présent pour le salut de ceux qui la célèbrent, en faisant participer ceux-ci à l'*unique* action du Seigneur, en gage de l'accomplissement à venir mais dont ils ont déjà un avant-goût (cf. *Sacrosanctum concilium*, n. 8)».¹⁴

Le Concile de Trente affirme qu'à la messe «le sacrifice n'est pas seulement sacrifice de louange et d'action de grâces [...] mais aussi un sacrifice propitiatoire».¹⁵ Ce n'est pas seulement un souvenir purement conceptuel, non pas une «nuda commemoratio», mais un mémorial réel.

¹⁴ B. NEUHEUSER (A.M. TRIACCA), *Memoriale*, in *Liturgia*, op. cit., 1177.

¹⁵ Cf. DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, Bologna 1995, n. 1753. Cf. S. MARSILI, *La Messa mistero pasquale e mistero della Chiesa*, in AA.VV., *La sacra Liturgia rinnovata dal Concilio*, Leumann 1964, 347.

«La messe contient le sacrifice du Christ dans le sens où saint Jean exalte la mise en croix, quand le “Fils de l’homme a attiré tous les hommes à lui” (cf. *Jn* 12, 13), là où sa mort n’est pas considérée séparément de ses fruits et où l’humiliation du Fils obéissant jusqu’à la mort a été infiniment agréable au Père, méritant la glorification pascalle (...). Le corps représenté par le pain est vraiment pour nous aussi “le corps donné et rompu” qui a été offert une seule fois pour toutes sur le Calvaire, et le sang vraiment celui qui est versé alors pour la rédemption du monde; mais désormais *consummatum est* (*Jn* 19, 30), tout a été accompli, l’acte résolutif de toute l’histoire du salut dans son avant et dans son après a été posé et le résultat positif est assuré, quels que soient les événements humains (selon l’apparence que nous en percevons). A travers la célébration commémorative et réelle, nous avons entre nos mains “le pain de la vie et la coupe du salut” (*Canon romain*), qui sont plus forts que tout événement historique. En raison de l’indivisibilité du binôme mort-résurrection, on ne peut plus désormais célébrer l’une sans l’autre».¹⁶

Mais il existe aussi un autre aspect du mémorial-sacrifice: par l’offrande des dons du pain et du vin et par le fait de «se tenir devant Dieu», l’Église *est incluse* dans la donation sacrificielle de son Seigneur.¹⁷ «Prendre part au banquet du Corps et du Sang du Seigneur signifie devenir “co-participants” de sa mort et donc de sa résurrection. En ceux qui mangent la chair du Seigneur et boivent son sang (*Jn* 6, 53-57) se réalise l’éternelle destination pascalle».¹⁸ Chaque jour, l’Église apprend à s’offrir: «*seipsam per ipsum discit offerre*».¹⁹

¹⁶ P. VISENTIN-D. SARTORE, *Eucaristia*, op. cit., 751-752.

¹⁷ Pour toute cette problématique, cf. *L’idea di sacrificio. Un approccio di teologia liturgica*, a cura di E. MAZZA, Bologna 2002.

¹⁸ I. BIFFI, *Il Corpo dato e il Sangue versato*, op. cit., 61.

¹⁹ AUGUSTIN D’HIPPONE, *De civitate Dei*, 10, 20.

COMMUNION

«La coupe de bénédiction que nous bénissons – selon les mots de saint Paul – n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ?» (1 Co 10, 16).

Le point d'aboutissement du banquet sacrificiel, de la *cena dominica*, est la *communio sacramentelle*. Là, nous ne formons plus qu'un – une communion – non seulement avec la Personne du Seigneur ressuscité, mais aussi avec son sacrifice. Une sorte d'immanence mutuelle s'instaure, que Jésus lui-même nous a annoncée et garantie: «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui» (Jn 6, 56).

Cette communion est le principe inépuisable de la vie, comme cela nous a encore été dit: «Celui qui me mange, lui aussi vivra par moi» (Jn 6, 57). Or, il s'agit d'une vie qui commence ici-bas, dans nos existences terrestres tourmentées, mais qui se poursuivra bien au-delà de l'histoire, dans les siècles sans fin: «Qui mangera ce pain vivra à jamais» (Jn 6, 51).²⁰ Cela advient en vertu de l'action transformatrice de l'Esprit Saint. L'épiclese invoque solennellement l'Esprit sur le pain et sur le vin, afin qu'ils deviennent le corps et le sang du Christ Tête; mais elle demande aussi que la communion sacramentelle opère l'unité des personnes dans le Christ et entre elles: «A nous qui communions au Corps et au Sang de ton Fils, accorde-nous ton Esprit, pour que nous soyons un seul corps et un seul esprit dans le Christ»;²¹ «Accorde à ceux qui mangent de ce pain et boivent à cette coupe d'être réunis en un seul corps par l'Esprit Saint pour qu'ils deviennent une vivante ofrande dans le Christ». ²² L'Eucharistie est «*signum unitatis, vinculum caritatis*» (signe d'unité, lien de charité);²³ elle est à la fois don et *devoir*:

²⁰ Cf. Documento dottrinale, XXIII Congresso Eucaristico Nazionale, 1997, in AA.Vv., *L'Eucaristia sacramento di salvezza*, Casale Monferrato 1996, 15-26.

²¹ *Prière eucharistique III*.

²² *Prière eucharistique IV*.

²³ Expression de saint Augustin, reprise dans: CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 47.

«*Commendatur vobis in isto pane quomodo unitatem amare debeatis*» (à partir de ce pain il vous est recommandé de devoir aimer l'unité).²⁴

Du reste, dans la prière eucharistique, diversement située dans le déroulement des parties, la communauté chrétienne qui célèbre a ressenti le besoin de recomposer autour de l'autel la communion avec la bienheureuse Vierge Marie, les apôtres, les martyrs, les saints,²⁵ et de proclamer la communion avec et l'intercession pour les vivants et les morts, en passant en revue le pape, les évêques, le clergé, la communauté concrète des fidèles. Tous sont convoqués autour de la source de la grâce et de toute bénédiction. Le fait de communier au sacrement suppose déjà la communion ecclésiale. De fait, les hérétiques, les schismatiques et les excommuniés en sont exclus. Par conséquent, dans l'Église antique, pour avoir le droit de communier aux espèces eucharistiques, on passait par la communion ecclésiale avec l'évêque dans la procession.²⁶

La *communio* devient aussi un engagement œcuménique qui naît du sacrement du Christ, cœur et centre du culte de toute Église ou Communauté ecclésiale.

«L'Eucharistie nous montre que notre comportement est incohérent par rapport à la présence réconciliatrice de Dieu dans l'histoire humaine: nous sommes constamment soumis au jugement, car des relations injustes continuent d'exister dans notre société, de même que de multiples divisions dues à l'orgueil humain, à des in-

²⁴ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermo 227*.

²⁵ Cf. *Prière eucharistique I*: «Communicantes et memoriam venerantes...».

²⁶ La paix s'échangeait entre les baptisés; elle n'était même pas offerte aux catéchumènes, déjà congédiés après l'homélie. Les formules dimissoires étaient très développées et comprenaient toutes les catégories de personnes qui, n'étant pas en paix avec l'Église, ne pouvaient pas communier aux saints mystères. Dans l'antique liturgie de Bénévent, cette *dimissio* était en vigueur: «Si quis cathecumenus est procedat. Si qui iudaeus est procedat. Si quis haereticus est procedat. Si qui paganus est procedat. Si quis arianus est procedat. Cuius cura non est procedat»: *Benevento Biblioteca Capitolare, 40 Graduale*, sous la direction de N. ALBAROSA-A. TURGO, Padova 1991, f. 19r. Cf. aussi *Regula Benedicti*, 63, 4: «Sic accedant ad pacem et communionem».

térêts matériels et à des politiques de puissance, et surtout l'obstination d'oppositions confessionnelles injustifiables à l'intérieur du corps du Christ ».²⁷

L'EUCCHARISTIE EST PRÉSENCE

L'Eucharistie est sacrifice car elle rend présente la passion du Christ; elle est « hostie » car elle contient le Christ lui-même, la victime salutaire. Le fait « d'être » va bien au-delà du symbole, de l'expérience subjective, de la signification sans contenu: il se situe et nous porte sur le plan de l'être et de l'action en faveur des hommes.

« C'est lui-même qui se trouve dans le sacrement du pain et du vin, même si les assemblées dans lesquelles se réunit l'Église sont nombreuses. Et c'est lui-même qui, immolé recrée, cru vivifie, consacré sanctifie les consacrans ».²⁸

Le Christ est présent de nombreuses façons dans son Église.²⁹ De manière toute spéciale – *vere, realiter, substantialiter*, dit le Concile de Trente³⁰ – il est présent sous les espèces eucharistiques: une véritable *présence réelle* sacramentelle, substantielle, permanente;³¹ il est tout entier. Cette présence réelle advient par la conversion de toute la substance du pain et du vin en corps et sang du Seigneur Jésus-Christ³² à travers les paroles de la consécration et l'épiclese-invocation de l'Esprit Saint. Ce que l'Esprit touche est toujours transformé.³³ « Le Christ est

²⁷ COMMISSION « FOI ET COSTITUTION » du CONSEIL DES ÉGLISES, *Baptême, Eucharistie, Ministère*.

²⁸ GAUDENZIO DI BRESCIA, *Tractatus*, 2.

²⁹ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 48; Constitution sur la sainte liturgie, *Sacrosanctum concilium*, n. 7.

³⁰ Cf. H. DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, op. cit., n. 1651.

³¹ Cf. PAUL VI, Lettre encyclique sur la doctrine et le culte de la sainte Eucharistie *Mysterium fidei*, n. 39.

³² Cf. H. DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, op. cit., n. 1642.

³³ Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèse mystagogique*, 5, 16.

entier et intègre sous l'espèce du pain et sous chaque partie de l'espèce, et aussi sous l'espèce du vin et dans toutes ses parties». ³⁴

Dans la *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, au moment de la fraction du pain, le prêtre accompagne son geste de ces mots: «L'Agneau de Dieu est rompu et partagé: il est rompu mais ne se divise pas; il est toujours mangé et jamais consommé, mais il sanctifie ceux qui y prennent part». ³⁵

Toutefois, il serait réducteur de penser que la présence du Christ concerne exclusivement la transformation des éléments, presque d'une façon statique. La liturgie romaine, spécialement dans les oraisons après la communion, met en lumière la puissance dynamique de l'Eucharistie: elle devient *participation* effective au mystère célébré, purification, soutien, rémission-pardon, remède, médicament, nourriture spirituelle, renouveau, réparation, source de vie, sanctification, gage de vie éternelle. ³⁶

Avec un terme poignant, il est dit que la présence eucharistique procure la *salus*, qui est à la fois *santé et salut* ³⁷ *in utroque*, à savoir *mente et corpore*. ³⁸ Donc, selon l'heureuse expression de saint Thomas: «tout le mystère de notre salut est contenu dans ce sacrement». ³⁹

CONCLUSION

Sacrifice, communion, présence: telles sont les trois dimensions qui expriment le *don de soi* total du Christ «pour nous les hommes et pour notre salut». De fait, «nul n'a de plus grand amour que celui-ci: don-

³⁴ Cf. H. DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, op. cit., nn. 1641 et 1653; cf. THOMAS D'AQUIN, *Sequenza per la Messa del Ss.mo Corpo e Sangue di Cristo*: «Fracto demum sacramento, ne vacilles, sed memento tantum esse sub fragmento, quantum toto tegitur».

³⁵ *Hieratikon*, op. cit., 143.

³⁶ Cf. A. BLAISE, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Turnhout s.d., 397-406.

³⁷ Cf. ID., *ibid.*, 432ss.

³⁸ Cf. *Sacramentum Veronense* 31, 60; 630.

³⁹ THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae* III, q. 83, a. 4c.

ner sa vie pour ses amis» (Jn 15, 13). Par son sacrifice, le Christ nous enseigne *comment* traduire le sacrement eucharistique dans notre vie, comment vivre la *koinonia* dans l'Église et avec les hommes nos frères, en nous montrant que sa présence est une invitation à la *pro-existence*. La pro-existence peut être entendue comme une vie orientée *en faveur* du prochain, comme engagement dans le monde, pour les plus pauvres, en leur apportant la justice et la fraternité, et en supportant aussi, si nécessaire, la persécution et la mort.

La logique du monde est celle du calcul, de la possession, du pouvoir. La logique de l'Eucharistie est *sacrifice*, c'est-à-dire don de soi; *communion*, c'est-à-dire partage vital des dons, en rompant le pain; *présence*, en nous mettant dans les situations du prochain, en nous compromettant et en épousant sa cause, *en nous inclinant* pour *laver les pieds* des pauvres (cf. Jn 13, 1-20). L'Eucharistie ne nous représente pas seulement le sacrifice du Christ dans la célébration sacramentelle, mais elle renouvelle continuellement l'Église, qui jaillit d'elle « comme communauté inusitée, où vit et agit d'une manière surprenante l'amour du Crucifié pour le Père et pour tous les hommes ».⁴⁰

C'est de là, du sacrement eucharistique, que naissent l'Église et l'humanité nouvelle. L'Eucharistie – nous enseigne Paul VI – « est instituée pour que nous devenions *frères* (...), pour que d'étrangers, de dispersés et d'indifférents les uns aux autres, nous devenions unis, égaux et amis; elle nous est donnée pour que de masse apathique, d'égoïstes, de gens divisés entre eux et adversaires, nous devenions un peuple, un vrai peuple, croyant et aimant, avec un seul cœur et une seule âme ».⁴¹

⁴⁰ AA.VV., *L'Eucaristia sacramento di ogni salvezza*, op. cit., 30.

⁴¹ PAUL VI, *L'Eucaristia sacramento di unione, sorgente e vincolo di carità* «Insegnamenti» III (1965), 358.

L'Eucharistie: source et sommet de la vie des fidèles laïcs

MATTEO CALISI

INTRODUCTION

Dans cette modeste réflexion, je tenterai d'exprimer mon expérience de laïc catholique qui cherche à ne pas perdre, dans le chaos de la vie quotidienne, la perception de ce que Berger appelle «le bruissement des anges», en se mettant à l'écoute de la parole de Dieu faite chair – l'Eucharistie, précisément – qui ne réside pas dans le tonnerre, dans le feu, dans le tremblement de terre, mais qui est une voix qui parle aux consciences dans le silence, car – comme le dit Isaïe – le Christ «ne crie pas, il n'élève pas le ton» (Is 42, 2).

Je tracerai quelques brèves réflexions sur ce thème, relevant encore une fois qu'elles naissent d'un vécu personnel, soutenu par l'expérience à l'intérieur de la Communauté de Jésus, dédiée à l'adoration, à l'évangélisation et à la réconciliation entre les chrétiens.

Marié et père de deux enfants, il a étudié la Théologie et la Byzantinologie à la Faculté de Théologie Œcuménique et la Musique au Conservatoire de Bari, sa ville natale dans le Sud de l'Italie. Depuis 2002, il est Président de la Catholic Fraternity of Charismatic Covenant Communities and Fellowships; il a également été Vice-Président de l'International Catholic Charismatic Renewal Services (ICCRS) jusqu'en mars 2004. Fondateur et Président de la «Communauté de Jésus», association de fidèles manifestant une sensibilité œcuménique particulière, il est aussi membre de diverses commissions internationales pour le dialogue avec d'autres Églises chrétiennes et avec les Juifs messianiques.

LA PARTICIPATION DU LAÏC AUX « TRIA MUNERA CHRISTI »

Une des premières questions qui naissent de ce thème est la suivante: quel rapport existe-t-il entre l'Eucharistie et la vie d'un fidèle laïc, appelé à rendre témoignage dans toutes les dimensions de son existence dans le monde?

La réponse nous est fournie, sans équivoque possible, par la Parole de Dieu, contenue dans le texte de la première lettre de Pierre: «Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 P 2, 9).

Avant tout, comme fidèle laïc, je suis conscient d'avoir été élevé à une dignité incomparable, celle d'appartenir au peuple saint de Dieu qui se distingue nettement de tous les autres groupes religieux, ethniques, politiques ou culturels de l'histoire. Dieu lui-même s'est acquis ce peuple par le sacrifice de son Fils, le destinant à être «une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte».

En entrant dans le peuple de Dieu par la foi et le Baptême, le fidèle laïc est rendu participant de l'unique vocation de ce peuple, à savoir la vocation *sacerdotale*: «Le Christ Seigneur, Pontife pris d'entre les hommes (cf. He 5, 1-5) fit du nouveau peuple "un royaume de prêtres pour Dieu son Père" (Ap 1, 6; 5, 9-10). En effet, par la régénération et l'onction de l'Esprit Saint, les baptisés sont consacrés pour être une maison spirituelle et un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, moyennant toutes les œuvres du chrétien».¹

Grâce à sa nature sacerdotale, le peuple de Dieu est rendu apte à célébrer la liturgie: «Les fidèles, en vertu de *leur sacerdoce royal*, concourent à offrir l'Eucharistie».²

Saint Léon le Grand écrit:

«Tous ceux qui sont renés dans le Christ reçoivent une dignité royale par le signe de la croix. Par l'onction de l'Esprit Saint, ils sont consacrés prêtres. Il n'y a donc pas seulement le service spécifique de notre [saint] ministère, car tous les chrétiens, revêtus d'un charisme spirituel et utilisant leur raison, se reconnaissent membres de cette race royale et participants à la fonction sacerdotale. Le fait qu'une âme gouverne son corps en soumission à Dieu, n'est-ce pas une fonction

¹ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 10.

² *Idem*.

royale? Consacrer au Seigneur une conscience pure et lui offrir sur l'autel de son cœur les sacrifices immaculés de notre culte, n'est-ce pas une fonction sacerdotale? ».³

Ce « sacerdoce commun » est celui du Christ, unique Prêtre, auquel tous les membres participent,⁴ bien que naturellement distinct du sacerdoce consacré à travers le sacrement de l'Ordre, qui représente le Christ comme Tête du Corps. Toutefois, l'Église est dirigée par la loi de l'Esprit Saint qui est communion; s'il existe des distinctions en elle, il faut les comprendre dans l'intégration. Le sacerdoce du Christ est unique et indivisible et il le demeure quand il se communique à l'Église. Par conséquent, dans la célébration de l'Eucharistie, toute l'assemblée est « liturgique », ministres et fidèles, chacun selon sa fonction mais dans l'unité de l'Esprit Saint qui agit en tous.

Pour les fidèles laïcs, la participation aux *tria munera Christi* ne s'en réalise pas moins dans les fonctions « sacerdotale, prophétique et royale » qui se manifestent sous la forme du témoignage chrétien dans toutes les dimensions de leur existence dans le monde.

RAPPORT ENTRE EUCHARISTIE ET TÉMOIGNAGE

Ce témoignage chrétien, en rapport à l'Eucharistie, s'exprime précisément en lien avec la perception de la présence vivante du Christ ressuscité dans le sacrement. C'est la condition première et indispensable! On témoigne de ce qu'on connaît et expérimente concrètement! C'est une perception qui fait avant tout jaillir du cœur la prière, car la prière est le dialogue entre des personnes qui sont présentes l'une à l'autre, et qui s'écoutent. On ne dialogue pas avec un absent. On dit souvent, en employant une image très suggestive, que la prière est la respiration de

³ LÉON LE GRAND, *Sermones*, 4, 1: PL 54, 149.

⁴ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 14 et Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 10.

la vie: on peut alors ajouter que comme les poumons se meuvent au contact de l'oxygène contenu dans l'air, de même l'intimité de l'homme se meut au contact de cette présence perçue dans la foi.

Sous les signes du pain et du vin se révèle une *présence très réelle et substantielle* qui dure au-delà de la célébration. Par le geste sacramentel, qui est « action personnelle du Christ », elle se révèle comme *présence dynamique, parlante, personnelle et incarnée dans l'Église* et elle constitue le cœur de la foi du laïc chrétien: sa prière, son témoignage et sa mission dans le monde dépendent de la perception vivante, émue et exultante de cette présence. Comment ceux qui en font l'expérience pourraient-ils rester inertes? Saint Ambroise disait « se rencontrer face à face dans les sacrements »; il percevait comme « le souffle de sa respiration »: « *Presentiae eius flatum aspirare* ». En aucun autre espace/temps la rencontre avec le Christ n'est plus facile ni plus entière.

Rien n'est plus important pour le croyant que cette perception vivante, réelle et personnelle dans l'Eucharistie. Nous avons le tort de souvent réduire la foi à la pleine acceptation d'un certain nombre de vérités, tandis que l'essentiel de la foi réside dans la capacité de percevoir cette présence mystérieuse, cachée, mais puissante du Seigneur ressuscité dans la réalité de l'Église et du monde, surtout dans la sainte Eucharistie, « *source et sommet* de toute la vie chrétienne ». ⁵ Celui qui croit ainsi sait rencontrer Jésus, il « respire » sa présence et la prière devient la respiration de sa vie. L'Eucharistie devient, quant à elle, le cœur de ses journées, car elle est le centre de toute activité de l'esprit et des dimensions temporelles.

COMMENT LE LAÏC PERÇOIT-IL LA PRÉSENCE DU CHRIST DANS L'EUCCHARISTIE?

La présence réelle du Christ dans l'Eucharistie se perçoit dans le cadre d'une expérience « théologale » de Dieu liée à la participation consciente à la célébration du mystère eucharistique. Cette expérience théologale dépend de deux conditions: la première est à caractère général car elle est indispensable à tous, laïcs ou ministres ordonnés, et

⁵ ID., Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 11.

consiste dans le niveau de pureté que la foi, l'espérance et la charité, c'est-à-dire les trois vertus théologales, atteignent dans le cœur du croyant. La perception de la présence du Christ et de l'union à lui dans l'Eucharistie est directement proportionnelle au niveau de cette pureté: seuls les cœurs purs pourront voir Dieu (cf. *Mt 5, 5*).

La deuxième condition, indispensable elle aussi, est que la célébration eucharistique soit faite d'une façon vivante, avec une réelle participation et un apport conscient des fidèles dans leurs *fonctions: sacerdotale* – de louange et d'adoration de Dieu –, *royale* – par l'exercice des dons, charismes et ministères –, *prophétique* – par l'annonce publique fraternelle et franche de la Parole de Dieu.

Ainsi s'exprime la Constitution sur la sainte liturgie:

«La Mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son Baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien, “race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté” (*1 P 2, 9*; cf. *2, 4-5*)».⁶

Toutefois, la réalisation de cette condition, nous en sommes conscients, dépend d'une solide formation de base et de la capacité spirituelle de celui qui préside la célébration eucharistique, c'est-à-dire le prêtre, car elle se fonde sur la conscience qu'il exerce non seulement une fonction rituelle en accomplissant le rite selon les prescriptions liturgiques, mais qu'il a également le devoir de faire de ce rite une mystagogie ou montée vers Dieu, capable de faciliter la rencontre de Dieu avec son peuple:

«Mais il n'y a aucun espoir d'obtenir ce résultat, si d'abord les pasteurs eux-mêmes ne sont pas profondément imprégnés de l'esprit et de la force de la liturgie, et ne deviennent pas capables de l'enseigner; il est donc très nécessaire qu'on pourvoie en premier lieu à la formation liturgique du clergé».⁷

⁶ Id., Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 14.

⁷ *Idem*.

En conséquence de tout cela, les laïcs retirent beaucoup de fruit quand ils participent à des messes où les prêtres célèbrent le saint rite d'une manière vivante, en démontrant qu'ils vivent les premiers l'expérience de la présence du Christ ressuscité, aussi bien dans la Parole que dans l'Eucharistie.

En même temps, grâce à l'exercice des vertus théologiques et des charismes dont l'Esprit les dote, quand ils sont libres de les manifester, les laïcs contribuent d'une manière concrète à la manifestation du Christ ressuscité dans la célébration eucharistique. La liturgie, qui est l'expression la plus solennelle et publique du peuple de Dieu, devient automatiquement la manifestation vivante du laïcat catholique qui est la composante prépondérante du Peuple de Dieu.

Mais, hélas, malgré la réforme liturgique, une mentalité cléricale demeure répandue dans la liturgie et considère la célébration du mystère comme une œuvre du clergé, c'est-à-dire du ministre célébrant, et non pas comme une «œuvre du peuple de Dieu tout entier» qui célèbre son Seigneur. De fait, souvent le peuple s'unit au célébrant non pas à travers une participation vivante et active, mais seulement de façon formelle dans le rapport dialogique circonscrit aux réponses rituelles.

Pour être dépassée, cette mentalité ne profite pas de la conception actuelle qui attribue au fidèle laïc le droit-pouvoir de manifester sa foi et d'exercer par conséquent sa propre *fonction sacerdotale, prophétique et royale* seulement ou principalement au contact des réalités séculières et profanes du monde. Cela a pour conséquence que, lorsqu'il participe au sacrifice eucharistique, même *consciemment* et *activement*, le laïc finit par être considéré davantage comme une sorte de spectateur passif dont la fonction ne consiste qu'à bénéficier et à recevoir le mystère qui se réalise dans l'*actio* liturgique que comme un participant actif à l'action liturgique dans laquelle le mystère s'accomplit.

N'est-ce pas le peuple de Dieu, l'Église tout entière fondée et engendrée par le Christ grâce à l'Esprit qui «célèbre» l'Eucharistie? Ou le peuple de Dieu est-il seulement composé de ministres ordonnés? S'il en était ainsi, qu'advierait-il alors du *sacerdoce royal* du Christ intégré en et communiqué à chaque chrétien par le Baptême?

La célébration eucharistique est donc le lieu où le *sacerdoce ministériel* et le *sacerdoce royal*, chacun pour sa part, s'harmonisent et agissent entre eux pour réaliser, grâce à la puissance de l'Esprit Saint, deux événements merveilleux: la génération du Christ dans le Mystère eucharistique et la réalisation du peuple de Dieu comme Corps mystique dont le Christ est la Tête.

L'Eucharistie est le lieu principal où le laïc exprime et se nourrit de la foi, de l'espérance et de la charité dont l'Esprit l'a doté. C'est là le lieu où le laïc doit surmonter toute peur de témoigner sa louange et son adoration à Dieu avec ses frères dans la foi. Son écoute profonde de la Parole de Dieu et le fait de se nourrir du Christ se transforment en un élan irrépessible de sortir de l'église pour aller dans le monde annoncer le salut en Jésus-Christ le Seigneur, et pour devenir, à son tour, pain rompu pour les frères et pour l'humanité tout entière.

Je participe depuis des années à des célébrations eucharistiques vécues selon certaines expressions typiques du *Renouveau charismatique catholique* et je dois témoigner que dans ces messes on perçoit une présence vivante du Ressuscité; une communion intime se crée avec lui, précisément en vertu de cette participation vivante, remplie de foi, d'espérance et de charité, aussi bien chez le prêtre qui préside que chez les fidèles laïcs. En vertu de cette «charité divine», reçue dans la célébration eucharistique, il sera ensuite plus facile pour les laïcs de transférer *la grâce et la puissance de l'Esprit Saint* dans les activités quotidiennes de chaque jour et de témoigner du Ressuscité devant le monde incrédule et sécularisé d'aujourd'hui.

EUCHARISTIE ET EXPÉRIENCE DE L'ESPRIT SAINT

L'Eucharistie est don de grâce, pain vivant, sang de rédemption, présence de l'amour qui se fait nourriture et boisson. Ce don de grâce, qui est don de l'Esprit Saint, réalise une nouvelle et puissante *effusion d'Esprit Saint* chez celui qui s'alimente de cette nourriture et qui s'abreuve de cette boisson: cette *effusion* est donnée à chacun pour la

vie chrétienne, c'est-à-dire pour le cheminement vers la sainteté à laquelle chaque baptisé est appelé, et pour le témoignage chrétien dans le monde.

Cette vérité a toujours été et est encore vivante et présente dans l'expérience chrétienne depuis ses origines jusqu'à nos jours, et elle se déduit de toute la tradition liturgique.

Cette effusion d'Esprit Saint dans le cœur du croyant, pour en faire un témoin du Ressuscité, ne s'est pas produite une fois pour toutes lors du Baptême et de la Confirmation: elle nous est constamment conférée dans l'Eucharistie.

Dans la Tradition orientale, nous savons quelle importance est attribuée à l'intervention de l'*Esprit* dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie n'est pas seulement un acte du Christ, mais aussi de l'*Esprit* et beaucoup se souviendront que, durant le Concile Vatican II, les Pères orientaux dénoncèrent les carences occidentales à cet égard. Vraiment, le Christ nous rencontre dans l'*Esprit*. La seule intervention du Christ, sans l'action de l'Esprit, est inconcevable dans l'histoire du salut. Le Christ, qui dans la liturgie est invoqué sous le terme de «Kyrios», n'exerce sa seigneurie et son activité salvifique que par la puissance du «Pneuma», c'est-à-dire de son Esprit.

Au XIV^{ème} siècle, le grand Cabasilas s'exprimait ainsi:

«A la Pentecôte, l'Église a reçu l'Esprit Saint après l'ascension du Christ au ciel. Maintenant, elle reçoit le don de l'Esprit après l'acceptation des offrandes sur l'autel céleste. Dieu a accueilli ces dons et, en échange, il nous envoie l'Esprit Saint».⁸

Voilà pourquoi l'*Anaphore de saint Jacques* introduit ainsi la seconde partie du récit de l'institution: «Il prit la coupe... la consacra, la bénit, la remplit d'Esprit Saint et la donna à ses disciples en disant...».⁹

⁸ NICOLAS CABASILAS, *Explication de la divine liturgie* («Sources Chrétiennes», n. 4 bis), Paris 1967, 173-177.

⁹ Cf. J. H. HANSENS, *Institutiones Liturgicae de Ritibus Orientalibus*, III^{ème} vol., Roma 1930-1932, 587-591.

Saint Ephrem écrit à ce propos: « La coupe est remplie d'un vin mêlé au feu de l'Esprit ». ¹⁰ On peut en dire autant du pain, qui devient le Corps vivant du Christ, *rempli d'Esprit Saint*, de sorte que « celui qui mange avec foi, mange le feu de l'Esprit; mangez tous et, à travers lui, mangez le feu de l'Esprit ». ¹¹

En termes lyriques, la « cithare de l'Esprit » s'est exprimée de façon plus diffuse par cet hymne:

« Feu et Esprit dans le sein de ta Mère,
Feu et Esprit dans l'eau du Jourdain,
encore Feu et Esprit dans notre Baptême,
et Feu et Esprit dans le pain et le calice ». ¹²
« Dans ton pain est caché l'Esprit qui ne se mange pas,
dans ton vin demeure le Feu qui ne se boit pas.
L'Esprit dans ton pain, le Feu dans ton vin,
sublime merveille que nos lèvres ont accueillie,
dans le pain nous mangeons le Feu et nous trouvons la vie ». ¹³

Pour utiliser une allégorie: le pain et le vin doivent donc traverser le *brasier* de la Pentecôte pour en ressortir Corps et Sang de l'Agneau immolé, tout comme sur le plan naturel il n'y a pas de pain qui ne soit passé dans un four ardent, ni de vin dont les grains n'auraient pas été d'abord enivrés par la chaleur du soleil.

Cette idée du *Feu divin* a créé, d'abord en Orient, puis en Occident, une série de visions où un globe de feu surmonte l'autel et le célébrant au moment culminant de la messe. Ce n'est pas un hasard si, dans le rite chaldéen, le diacre invite les fidèles à participer au mystère par ces mots:

¹⁰ EPHREM LE SYRIEN, *Hymni et sermones*, ed. T. Lamy, Malines 1882, 418.

¹¹ *Idem*, 415.

¹² Hymne *De Fide* VI, 17. Cf. P. YOUSIF, *L'Eucharistie et le Saint-Esprit d'après saint Ephrem de Nisibe*, dans: *A tribute in Artur Voobus. Studies in early Christian Literature*, Chicago 1977, 235-246.

¹³ Hymne *De Fide* X, 8.

«Terrible est cette heure et terrifiant ce moment, mes bien chers frères: l'Esprit Saint vient des demeures célestes, il descend sur cette offrande et la consacre. Levez-vous, priez en silence et dans la crainte».¹⁴

Dans cette lignée, saint Jean Chrysostome affirme: «Ce n'est pas le prêtre qui fait quelque chose, mais c'est la grâce de l'Esprit qui jaillit en lui, le recouvre de ses ailes et accomplit ce sacrifice mystique».¹⁵

En vivant intensément ce principe de la liturgie, certains saints hommes de la tradition orientale, participant aux mystères sacrés, voyaient le pain tout brûlant, l'autel en flammes, le célébrant revêtu de lumière. Ainsi le frère Simon, pendant que saint Serge célébrait l'Eucharistie, voit un feu lécher et envelopper le saint autel. Puis, au moment de la communion, le feu entre dans le calice et le saint boit ce feu.¹⁶

Nous pourrions également citer des expériences mystiques semblables dans la tradition occidentale. Par exemple, sainte Catherine de Sienne voyait l'autel enveloppé par un feu comme le buisson ardent de l'Horeb. Elle voyait l'*Esprit Saint* qui flottait sur l'autel sous forme de colombe et, au moment de la communion, elle sentait l'hostie passer sur ses lèvres comme un charbon ardent et pénétrer dans son corps comme une étincelle de feu.¹⁷

Dans la célébration, l'*Esprit* qui transforme le pain et le vin en corps et sang du Christ est le même *Esprit* qui est invoqué dans la seconde épiclese eucharistique, afin que tous ceux qui participent à l'Eucharistie soient transformés «en un seul corps et un seul esprit», selon l'expression de saint Paul: «C'est dans un seul Esprit que tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps» (cf. *1 Co* 12, 13).

Dans l'Eucharistie, Jésus, vivant et ressuscité, répand généreusement un «baptême d'Esprit Saint et de feu» (cf. *Mt* 3, 11) pour faire de nous ses disciples et ses témoins: nous pouvons donc affirmer que

¹⁴ Cf. *Missel Chaldéen*, Marseille 1936 (Roma 1767).

¹⁵ JEAN CHRYSOSTOME, *De Pentecoste*, Hom. I, 4; PG 50, 458-459.

¹⁶ Cf. EPIPHANE LE SAGE, *Vie de saint Serge de Radonež*

¹⁷ Cf. TOMMASO DI ANTONIO DE SIENNE, dit CAFFARINI, *Legenda minor*.

l'Eucharistie est une *Pentecôte permanente* qui transforme les chrétiens en missionnaires du Ressuscité.

En conséquence, chaque fidèle, en vertu de cette nouvelle et incessante *effusion d'Esprit Saint*, est appelé à devenir témoin du Ressuscité dans l'état de vie où Dieu l'a appelé et dans chaque circonstance, heureuse ou difficile, ainsi que dans chacune de ses activités, séculaire ou plus spécifiquement religieuse.

De la sorte, les laïcs, « revêtus de la force d'en haut » (Lc 24, 49), seront en mesure de réaliser leur *sacerdoce spirituel*, tel qu'il est exprimé dans un texte fondamental du Concile Vatican II, qu'il vaut la peine de citer:

« Toutes leurs actions, leurs prières, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent "des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ" (1 P 2, 5); et ces sacrifices sont pieusement offerts au Père dans la célébration eucharistique avec l'oblation du Corps du Seigneur. De cette manière, les laïcs, en une sainte et universelle adoration, consacrent à Dieu le monde même ».¹⁸

LES FORMES HISTORIQUES DU CULTE EUCHARISTIQUE

Dans la vie de l'Église, dès ses débuts, l'Eucharistie a toujours été et constitue la synthèse de toute l'histoire du salut. En outre, dans le mystère eucharistique, l'avenir est en quelque sorte anticipé, car l'Eucharistie réalise dans l'aujourd'hui le retour du Christ. Elle est le point de convergence de toutes les activités de l'Église, c'est-à-dire de la pastorale, de la prédication, de la théologie, du dialogue avec le monde, de l'œcuménisme. Toutes ces activités trouvent dans l'Eucharistie leur creuset et leur cœur.

¹⁸ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 34.

Le caractère central de l'Eucharistie, au long du chemin de l'histoire, a revêtu des formes exemplaires que Manzoni appellerait des «gestes singuliers et incommunicables». Il s'agit de formes impressionnantes et merveilleuses comme le *martyre* et la *vie monastique* d'où la *vie religieuse* a aussi été engendrée.

Le *martyre* est l'offrande de soi à Dieu, qui se traduit en immolation. C'est le don de la vie offert si sérieusement qu'il en arrive à l'oblation totale et à l'acceptation de la mort par amour du Christ. A ce propos, il est intéressant de voir que, dans la Tradition, le martyre a toujours été indissolublement lié à l'Eucharistie: comme le Christ s'immole dans l'Eucharistie, les martyrs s'immolent, devenant à leur tour pain rompu et consommé pour la gloire de Dieu. Les exemples éclatants sont nombreux. Il nous suffira d'en rappeler quelques-uns.

Ignace d'Antioche, évêque au II^{ème} siècle, enchaîné durant son voyage d'Asie vers Rome où il allait être martyrisé, conjurait les siens de ne rien faire pour le sauver de l'immolation totale et, cheminant joyeusement vers son martyre, il s'exprimait ainsi: «... je suis froment du Christ, je dois être moulu par les dents des fauves, pour devenir pain du monde».¹⁹

Dans cette phrase, l'allusion à l'Eucharistie est évidente et la similitude est d'une merveilleuse efficacité: comme le pain matériel consacré dans la célébration eucharistique devient nourriture, de même son corps consacré par le martyre et mangé par les fauves devient pain pour le monde.

Par l'acceptation du martyre, saint Ignace exprime le désir de vouloir offrir sa vie comme sacrifice à Dieu. Il déclarera: «Je ne vous demande qu'une chose: laissez-moi m'offrir en libation à Dieu tant que l'autel est prêt».²⁰ Il semblerait qu'il soit à l'église, alors qu'il se trouve dans un sérail de bêtes fauves.

C'est la raison pour laquelle saint Ignace, dans la même lettre aux chrétiens de Rome, affirme: «Je n'ai plus faim d'aucune nourriture ter-

¹⁹ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains*, IV.

²⁰ *Idem*, II.

restre, je veux le pain de Dieu, la chair du Christ, je veux son sang comme boisson».²¹ Le martyr ne désire aucune autre nourriture que l'Eucharistie. Les autres aliments terrestres ne l'intéressent plus. Le martyr trouve sa nourriture dans l'Eucharistie car c'est là qu'il s'associe le plus réellement à la Pâque du Christ. Il meurt *vraiment* avec lui, il est *vraiment* associé à la vie du Ressuscité et il participe de la façon la plus parfaite à l'amour qui a poussé le Christ à donner sa vie.

Un autre exemple tout aussi intéressant nous est fourni par le martyr de *Polycarpe de Smyrne*. L'hagiographe, dans un texte classique, nous montre le saint sur le lieu de son martyre, tandis qu'il prononce une sorte de prière eucharistique.²² Il élève une prière semblable au canon; toutefois la matière à consacrer n'est plus le pain, mais sa propre vie.

Relatant son martyre, l'hagiographe explique que le feu du bûcher avait formé comme un voile autour du corps du saint qui apparaissait comme «un pain dans sa cuisson».²³ L'allusion à l'Eucharistie est très claire et évidente. Le texte nous indique la conception de la génération primitive des chrétiens quant au rapport entre le martyr et l'Eucharistie.

Voilà pourquoi les *49 martyrs d'Abitène*, dans l'actuelle Tunisie, surpris durant la persécution de Dioclétien (304-305) en pleine célébration de l'Eucharistie, contrevenant ainsi aux dispositions de l'empereur, allèrent courageusement affronter la mort en affirmant: «Comme si un chrétien pouvait exister sans célébrer l'assemblée dominicale ou l'assemblée dominicale exister sans un chrétien!». L'un d'eux, un certain *Emérite*, qui avait abrité d'autres chrétiens chez lui pour la prière, n'hésita pas à proclamer: «Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre!».²⁴

Le prof. Andrea Riccardi, spécialiste de l'Église à l'époque moderne et contemporaine, a récemment rendu publics en Italie, dans un de

²¹ *Idem*, VII.

²² Cf. *Martirio di Policarpo*, XIV, dans «Collana di testi patristici», *I Padri apostolici*, Città Nuova editrice, Roma 1978, 167-168.

²³ *Idem*, XV.

²⁴ Cité dans ANGELO COMASTRI e FRANCESCO CACUCCI, *Senza la domenica non possiamo vivere*, Lettera di presentazione del Congresso eucaristico nazionale di Bari, 21-29 maggio 2005.

ses admirables ouvrages, plusieurs témoignages recueillis par la *Commission nouveaux martyrs* du Saint-Siège. Une de ces « mémoires », vécues à l'intérieur d'un camp de concentration nazi, met encore une fois en évidence la relation entre sacrifice eucharistique et martyr :

« Don Angeli a écrit : " Il était utile, peut-être nécessaire qu'il y ait des prêtres en ces lieux de terreur et de mort... Ils ne célébraient pas la messe. Mais, le matin, quand sur la grande place du camp vingt mille hommes souffrants commençaient leur journée de peines inénarrables, nous étions là pour accomplir notre tâche de médiateurs entre Dieu et l'humanité. Ce camp grouillant de monde était comme une grande patène chargée des atroces souffrances du monde, et nous l'élevions au Ciel en implorant pitié, pardon et paix. Oui, il fallait un prêtre en ces lieux. Il devait recueillir toute cette infinie douleur et la présenter à Dieu »²⁵

La *vie monastique et religieuse* est l'autre geste singulier et incommunicable dans lequel l'Eucharistie s'est historiquement incarnée. C'est la réponse à un appel spécial de Dieu qui comporte le don total de sa vie, l'abandon du monde et des choses du monde et la consécration de soi comme réponse à l'appel. Il s'agit d'une offrande irrévocable dans la chasteté, dans l'obéissance et dans la pauvreté, dans une sorte de martyr quotidien, de mort constante à soi-même, où ce n'est pas tant le sang du martyr qui importe que le sacrifice constant et continu de soi pour la gloire de Dieu. Le moine dans la vie contemplative, le religieux qui traduit la contemplation en action et, en pratique, toute la vie consacrée, deviennent une offrande permanente aux frères pour la construction du Royaume. Le consacré, comme le martyr, devient pain rompu pour les frères et sa mission est spécifiquement eucharistique, car comme le Christ Eucharistie se donne aux siens, de même le consacré se donne aux frères.

²⁵ R. ANGELI, *Vangelo nei Lager*, cité dans A. RICCARDI, *Il secolo del martirio, i cristiani nel Novecento*, Milano 2000, 132.

L'EUCCHARISTIE ET L'APOSTOLAT DES LAÏCS

L'apostolat des laïcs, bien que ne rentrant pas dans les formes spécifiques du martyre et de la consécration, a toujours entretenu un lien étroit avec l'Eucharistie. Les fidèles laïcs, comme individus ou par le biais d'associations, comme les unions pieuses, les confréries, les associations et d'autres formes que l'Esprit Saint a suscitées au long des âges dans le peuple de Dieu, ont toujours contribué efficacement à la mission de l'Église, en partant toujours du caractère central de l'Eucharistie.

Mais la nouveauté historique de notre époque est représentée par l'apostolat singulier des *mouvements ecclésiiaux* et des *nouvelles communautés* apparus au lendemain du Concile et salués par le Pape Jean-Paul II comme une grande et sûre espérance pour l'Église et pour le monde. Les mouvements ecclésiiaux et les communautés nouvelles, formés presque entièrement de laïcs, précisément parce qu'ils participent à l'unique mission de l'Église, ne peuvent qu'avoir comme *source* et comme *sommet* de leur apostolat le mystère eucharistique,²⁶ car à la base de leur cheminement se trouve une formidable *spiritualité eucharistique*.

De fait, tous les inspirateurs ou fondateurs de ces mouvements et communautés, avec des accents ou nuances diverses, affirment en substance la même chose: leur apostolat ou leur charisme naît de la rencontre avec une Personne vivante, non pas d'un idéal abstrait ou d'une simple doctrine. Or, la rencontre avec une personne vivante, qui est le Christ, se produit et se réalise avant tout dans l'Eucharistie.

C'est dans l'Eucharistie que les membres des mouvements ecclésiiaux et des communautés nouvelles, en continuité avec la Tradition, reconnaissent, voient, expérimentent, écoutent et touchent la présence vivante et bien réelle de Jésus Ressuscité. C'est Jésus, rencontré dans l'Eucharistie, qui fait d'eux ses disciples, des témoins vivants, des médiateurs de sa venue, presque ses substituts pour être accueilli des hommes: «Qui vous accueille m'accueille» (Mt 10, 40).

²⁶ Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 14 et Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 11.

La *sequela* et le témoignage, la communion et la mission sont les deux moments fondamentaux de l'histoire et de la vie des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. A la base de leur apostolat, nous trouvons ce *leitmotiv*: chaque homme, rencontré par Jésus, devient un envoyé de Jésus. Marie-Madeleine, qui est la première à rencontrer Jésus après sa résurrection, est la première envoyée. Les disciples d'Emmaüs, après avoir rencontré et reconnu Jésus Ressuscité dans le partage de l'Eucharistie, «partirent [sur-le-champ] et s'en retournèrent à Jérusalem» (Lc 24, 33), pour annoncer la résurrection. Jésus apparut aux Onze et les envoya vers les gens.

L'Eucharistie permet de rencontrer le Christ et apporte la vie là où il y avait la mort; elle donne la résurrection à ceux qui, morts à cause de leurs péchés, vivent dans le désespoir, éloignés de Dieu. Elle provoque la rencontre personnelle avec le Christ et ceux qui la célèbrent sont envoyés par lui personnellement, comme furent envoyés les Onze qui «avaient mangé et bu avec lui après la résurrection» (Ac 10, 41; cf. Lc 24, 36-48).

Le témoin est celui qui atteste ce qu'il a vu et entendu en personne. On pense parfois que le rôle de l'Église consiste seulement à conserver et à transmettre le témoignage des disciples, auxquels est apparu le Ressuscité. De la sorte, la tâche de l'Église est extrêmement réductrice, car elle est déclassée au niveau d'une pure conservation et transmission historique du témoignage d'hommes d'il y a deux mille ans: mais ça, c'est la tâche de l'archiviste ou de l'historien. En revanche, l'Église est elle-même témoin de la résurrection, car l'Église est celle qui rencontre le Christ à chaque moment de l'histoire et donc *hic et nunc*, ici et maintenant. Son témoignage est véridique, parce que la rencontre avec le Christ se vérifie constamment dans sa vie à travers la Parole et l'Eucharistie. Le témoignage chrétien est donc la conséquence de cette rencontre personnelle avec Jésus, d'où jaillit l'engagement à aller annoncer au monde que le Christ est ressuscité.

Dans sa première lettre, saint Jean présente ainsi le témoignage chrétien: «Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons» (1 Jn 1, 3), «Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde» (1 Jn 4, 14).

L'attention et la tension que les mouvements ecclésiaux et les nouvelles communautés manifestent envers le Christ trouvent leur réalisation et leur vérification naturelles dans ce que l'on appelle aujourd'hui la dimension horizontale, c'est-à-dire dans l'attention envers ceux dont il faut se faire le prochain, car aller vers le Christ n'a pas de sens si l'on n'y va pas les mains remplies d'histoire.

C'est à partir de cette conviction que les membres de ces associations laïques assument des engagements précis de vie chrétienne aux niveaux personnel, familial, civil et ecclésial. Il n'est pas rare qu'ils encouragent ou créent d'importantes œuvres sociales et caritatives dans tous les coins du monde, pour venir en aide aux pauvres et aux nécessiteux. Sans engagements effectifs, le culte risquerait de devenir une alternative commode; on le réduirait à n'être qu'un culte vide ou une pure apparence de culte (cf. *Is 29, 13*).

L'Eucharistie, lieu de rencontre et de communion avec le Christ, devient dès lors pour les laïcs un point de départ pour aller vers les autres, pour devenir, comme le Christ, pain rompu – si nécessaire jusqu'au martyre – pour les hommes de notre temps, tous pauvres et nécessiteux de salut et d'amour.

Voilà pourquoi les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles agissent pour vaincre la dichotomie qui existe entre foi et vie, entre culte et action, entre communion avec Dieu et communion avec les frères, entre communion eucharistique et engagement éthique. Il s'agit d'une action constante et directe pour surmonter ce que Paul VI appelait « une déplorable séparation » en vertu de laquelle l'Eucharistie ne dit plus rien au monde si bien que même certains chrétiens, hélas, ont cessé de la célébrer ou, bien que la célébrant, sont, de fait, des témoins contraires de son efficacité dans leur vie.

CONCLUSION

Pour conclure, il est impossible de ne pas rappeler ici la dimension contemplative d'où jaillit toute action chrétienne. Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ont redécouvert l'importance et

la valeur de l'adoration eucharistique et se situent non seulement comme les bénéficiaires, mais aussi comme les promoteurs et les divulgateurs de la dimension contemplative.

Le retour de l'adoration eucharistique est une nécessité impérieuse pour le laïc catholique et pour l'Église tout entière, comme l'a plusieurs fois réaffirmé le Pape Jean-Paul II, en tant d'occasions et en particulier lors du Congrès eucharistique international du Grand Jubilé à Rome.

En effet, ce n'est que dans la contemplation eucharistique que les Apôtres du Christ peuvent trouver la force d'aller et de devenir, comme le Christ, pain rompu pour les frères. Voilà pourquoi je suis heureux d'offrir à la méditation de ceux qui lisent ces modestes pensées les mots mêmes que le Saint-Père a écrits à ce propos dans la *Lettre sur l'Adoration eucharistique*:

«J'exhorte les chrétiens à rendre régulièrement visite au Christ présent dans le Saint-Sacrement de l'autel, car nous sommes tous appelés à demeurer en permanence en présence de Dieu, grâce à Celui qui restera avec nous jusqu'à la fin des temps. Dans la contemplation, les chrétiens perçoivent plus profondément que le mystère pascal est au centre de toute la vie chrétienne».²⁷

Dans cette même lettre, le Saint-Père avait ainsi affirmé:

«La contemplation prolonge la communion et permet de rencontrer durablement le Christ, vrai Dieu et vrai homme, de se laisser regarder par lui et de faire l'expérience de sa présence. Quand nous le contemplons, présent dans le Saint-Sacrement de l'autel, le Christ s'approche de nous et devient notre intime plus que nous ne le sommes de nous-mêmes; il nous fait participer à sa vie divine dans une union qui transforme et, par l'Esprit, il nous ouvre la porte qui conduit au Père, comme il le déclara lui-même à Philippe: "Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jn 14, 9). En demeurant en silence devant le Saint-Sacrement, c'est le

²⁷ JEAN-PAUL II, *Lettre sur l'Adoration eucharistique*, XLVII^{ème} Congrès International, Rome, 18-25 juin 2000, n. 6.

Christ, totalement et réellement présent, que nous découvrons, que nous adorons et avec qui nous sommes en relation... A travers l'adoration, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde et à la diffusion de l'Évangile. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne derrière elle le monde entier et l'élève à Dieu».²⁸

²⁸ *Idem*, n. 2.

Le jour du Seigneur: l'assemblée eucharistique, cœur du dimanche

Mgr VINCENZO PAGLIA

PRÉMISSE

Une brève annotation me semble opportune. Quarante ans se sont écoulés depuis l'approbation de la Constitution conciliaire *Sacrosanctum concilium* sur la liturgie. Or, précisément en ces jours de novembre, après la première approbation générale du schéma, survenue le 14 de ce mois, le texte définitif fut rédigé et fut approuvé à une très large majorité par les pères conciliaires. Les archives font ressortir que l'Eucharistie occupa précisément la plus grande partie du temps du débat conciliaire. Certains soutiennent d'ailleurs – c'est la thèse de Giuseppe Dossetti qui travailla à côté du cardinal Lercaro durant le Concile – que cette Constitution n'a pas seulement une priorité temporelle sur les autres documents; elle constitue une sorte de clef d'interprétation de l'essence même de la doctrine sur l'Église telle que la définit Vatican II. J'ai évoqué cette circonstance pour souligner non seulement l'opportunité de cette rencontre, mais aussi sa consonance temporelle, dirais-je, avec Vatican II.

Evêque de Terni-Narni-Amelia (Italie) depuis l'an 2000, Mgr Paglia a longtemps été Assistant ecclésiastique général de la Communauté de Sant'Egidio. Président de la Fédération Biblique Catholique et Président de la Commission pour l'Œcuménisme et le Dialogue interreligieux de la Conférence épiscopale italienne, il participe aux activités de l'association « Hommes et Religions » de la Communauté de Sant'Egidio qui organise des rencontres œcuméniques et interreligieuses pour la paix et le dialogue entre les religions et les cultures. Il a publié de nombreux ouvrages à caractère historique et spirituel, notamment *Lettera ad un amico che non crede* (1998-2003), *Nel cuore di Dio. Le parole di chi crede* (1999), *La parola di Dio ogni giorno* (2002).

« NOUS NE POUVONS PAS VIVRE SANS LE DIMANCHE »

Vatican II affirme: « L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche ». ¹ Il ajoute que « le jour dominical est le jour de fête primordial » ² des chrétiens. Dès les origines, les chrétiens ont célébré le dimanche. Saint Jérôme affirmait: « Le dimanche est le jour des chrétiens, c'est notre jour ». En effet, le dimanche les distinguait des autres: seuls les disciples de Jésus rappelaient la Pâque de résurrection, survenue précisément le « premier jour après le sabbat ». Cette mémoire poussa les premiers chrétiens à affirmer: « Nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche », ou encore: « Nous ne pouvons pas vivre sans faire mémoire de la Pâque ».

Les premières communautés chrétiennes, dans l'indifférence évidente aussi bien de la société juive que de la société romaine, se rassemblaient le jour suivant le sabbat et faisait mémoire du Seigneur ressuscité en célébrant l'Eucharistie. Une célèbre page de Justin, écrite vers 150, raconte ainsi le dimanche des chrétiens:

« Le jour qui est appelé jour du soleil, tous, que nous habitons dans les villes ou dans les campagnes, nous nous réunissons en un même lieu de la ville ou de la campagne, et nous faisons lecture des Mémoires des apôtres et des Ecrits des prophètes, tant que le temps le permet. Quand le lecteur a terminé, celui qui préside prononce un discours pour admonester et exhorter à imiter ces bons exemples. Ensuite, tous ensemble, nous nous levons et nous élevons nos prières, tant pour nous-mêmes que pour tous les autres, où qu'ils se trouvent. [...] Une fois les prières terminées, nous nous saluons les uns les autres par un baiser. Puis nous portons à celui qui préside l'assemblée

¹ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, n. 106.

² *Idem*.

des frères un pain et une coupe d'eau et de vin. Il les prend et loue et glorifie le Père de l'univers par le Fils et par l'Esprit Saint; puis il procède à une longue action de grâce [Eucharistie] pour nous avoir permis de mériter ces dons. Une fois ces prières et l'action de grâce eucharistique achevées, tout le peuple acclame: Amen. [...] Quand celui qui préside a remercié et que tout le peuple a répondu, ceux que nous appelons diacres distribuent à chacun des présents le pain et le vin consacrés et en portent aux absents. Cet aliment nous l'appelons: Eucharistie».³

C'est ainsi que les premiers chrétiens vivaient le dimanche. Si un chrétien d'aujourd'hui pouvait participer à cette Eucharistie dominicale du II^{ème} siècle, il ne se trouverait pas dépaysé. Certes, à cette époque, c'était un choix qu'il considérerait comme décisif, même s'il comportait des problèmes. Certains affrontaient même le martyre plutôt que d'y renoncer.

Il y a ceux que nous pourrions appeler «les martyrs du dimanche». A Abythènes (une petite ville de l'actuelle Tunisie), en 304, un groupe de chrétiens fut arrêté avec un prêtre et deux lecteurs. Devant le proconsul qui les accusait de se réunir de façon illicite, Saturnin, l'un d'entre eux, répondit:

«Nous devons célébrer le jour du Seigneur: c'est notre loi». Après lui, le propriétaire de la maison, un dénommé Emérite, fut interrogé. Le proconsul lui demanda: «Y a-t-il eu de nombreuses réunions interdites chez toi?». «Oui, nous avons célébré le jour du Seigneur», répondit-il. «Pourquoi leur as-tu permis d'entrer?», demanda le proconsul. Emérite répondit: «Ce sont mes frères et je ne pouvais pas l'empêcher». «Tu aurais dû le faire», répliqua le proconsul. Mais lui: «Je ne pouvais pas le faire, car nous ne pouvons pas vivre sans célébrer la cène du Seigneur». Ils dirent à ceux qui les interrogeaient: «Nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche». Au proconsul, qui

³ JUSTIN, *I^{ère} Apologie*, 65, 67.

insistait, un autre répondit: «Comme si un chrétien pouvait exister sans célébrer l'assemblée dominicale ou comme si l'assemblée dominicale pouvait être célébrée sans un chrétien! Ou ne sais-tu pas que le fait d'être chrétien ne fait qu'un avec l'assemblée dominicale et que l'assemblée dominicale ne fait qu'un avec le chrétien, au point que l'un ne peut aller sans l'autre?»⁴

Il ne fait aucun doute que cette conscience est rare dans nos communautés chrétiennes contemporaines. Et pas seulement à cause de la sécularisation qui les a ramollies. Le témoignage qu'elles donnent, commente le cardinal Ratzinger à propos de ce texte, «n'est pas une obéissance obstinée à une prescription ecclésiastique ressentie comme un précepte extérieur; c'est plutôt l'expression d'un devoir intérieur et, en même temps, d'une délibération personnelle».⁵ L'Église s'est toujours profondément souciée de voir les chrétiens participer à la messe dominicale. L'obligation de sanctifier la fête, sous peine de péché mortel, est l'expression de cette grave préoccupation. L'Église, mère bonne et attentive, sait bien qu'il est impossible de vivre sans la messe du dimanche. Et, comme certains commencèrent à la délaisser, elle s'est trouvée dans la nécessité de l'imposer. En somme, cette obligation suppléait l'irresponsabilité de ses fils. Ceci se produisit d'ailleurs assez tôt. Je ne m'attarde pas sur la description de la façon dont l'Église a toujours insisté sur la nécessité de participer à la célébration eucharistique dominicale. Parmi les apocryphes de la première Église, il existe une *Lettre sur le dimanche* qui se présente comme envoyée du ciel par Jésus lui-même. C'est un texte du V^{ème} siècle dont l'intention était de secouer la torpeur des chrétiens à l'égard du dimanche. Et c'est Jésus lui-même qui parle. Ce document commence en disant que «le premier jour» – devenu précisément le dimanche – le ciel et la terre furent créés, Abraham accueillit les trois anges, Moïse

⁴ Cf. *Acta sanctorum Saturnini, Dativi et aliorum plurimorum martyrum in Africa*, X-XII (PL 8, 710B-712A).

⁵ J. RATZINGER, dans «*Communio*», 129 (1993), 44.

reçut la loi, l'ange alla porter l'annonce à Marie, Jean baptisa Jésus, et précise que c'est un dimanche qu'aura lieu le Jugement dernier. Il en vient ensuite à admonester, dans un langage apocalyptique, ceux qui ne participent pas à l'assemblée liturgique. Je lis ici un petit passage qui relie la liturgie au soin des pauvres. L'auteur utilise le genre littéraire des « malheur à »:

« Malheur à l'homme qui outrage et déshonore le prêtre: car il n'outrage pas le prêtre, mais l'Église de Dieu. [...] Malheur à ceux qui parlent durant la sainte liturgie et dérangent le prêtre qui prie pour leurs péchés. Malheur à ceux qui ne croient pas dans les Saintes Ecritures. [...] Malheur à ceux qui privent les ouvriers de leur salaire. [...] Malheur à ceux qui donnent leur argent avec usure, ils seront jugés avec Judas. [...] Malheur à celui qui fait des dons dans l'Église et qui est en inimitié avec son prochain. Malheur au prêtre qui accomplit la liturgie en état d'inimitié: en effet, il n'est pas seul à célébrer et à élever les choses saintes, mais les anges aussi accomplissent la liturgie avec lui ».⁶

Je ne peux pas ne pas rappeler l'engagement du cardinal Cardijn – fondateur de la *Jeunesse ouvrière chrétienne* – quand, face au surplus de travail, il défendit vaillamment le droit des ouvriers à consacrer leur dimanche à Dieu. Le prélat alla même jusqu'à parler d'une véritable « profanation ». Il écrivait:

« Il s'agit de rendre au peuple une richesse perdue, un privilège volé, un droit violé. [...] La reconquête chrétienne du dimanche doit apparaître à tous comme la condition essentielle de la victoire sur la violence, la terreur, l'injustice et l'oppression, comme la condition indispensable du respect de la personne, de la famille, de la dignité humaine du travailleur ».⁷

⁶ H. DELEHAYE, *Notes sur la Lettre du Christ tombée du ciel*, dans ID., *Mélanges d'hagiographie grecque et latine*, Bruxelles 1966, 155-159.

⁷ P. DUPLOYÉ, *Le congrès de Lyon*, cité dans *Le jour du Seigneur*, Paris 1948, 14.

Et, avec son langage fort et clair, il ajoutait:

« Sans le dimanche chrétien, il n'y a pas de respect du travailleur! Sans le dimanche chrétien, il n'y a pas de respect de la famille du travailleur! Sans le dimanche chrétien, il n'y a pas de respect de la dignité humaine du travailleur! ».⁸

Mais revenons à notre époque. Le document magistériel le plus spécifique sur le dimanche est la lettre apostolique *Dies Domini* de Jean-Paul II, datant de 1998. Il n'y a pas lieu ici d'exposer son contenu d'une manière exhaustive. Mais la structure des cinq chapitres laisse déjà entrevoir à elle seule la richesse théologique, spirituelle et pastorale de ce document. Le dimanche est: *dies Domini, dies Christi, dies Ecclesiae, dies homini, dies dierum*. La proximité d'avec la célébration du Grand Jubilé de l'An 2000 n'a sans doute pas permis un approfondissement adéquat de ce texte par les communautés chrétiennes. C'est pourquoi il est extrêmement opportun que le Conseil Pontifical pour les Laïcs accorde une attention renouvelée à cet aspect décisif de la vie chrétienne. Le Pape lui-même le reprend dans sa lettre *Novo millennio ineunte* et affirme que l'Eucharistie est le cœur du dimanche. En recueillant l'antique tradition de l'Église, il en propose à nouveau l'actualité pour notre temps:

« Nous entrons dans un millénaire qui s'annonce comme caractérisé par un profond mélange de cultures et de religions, même dans les pays de christianisation ancienne. Dans beaucoup de régions, les chrétiens sont, ou sont en train de devenir, un "petit troupeau" (Lc 12,32). Cela les met face au défi de témoigner plus fortement des aspects spécifiques de leur identité, et bien souvent dans des conditions de solitude et de difficultés. Le devoir de la participation eucharistique chaque dimanche est l'un de ces aspects ».⁹

⁸ J. CARDIJN, *Programme 1938-1939. La conquête du Dimanche pour la masse*, cité in *NJP*, 6 (1938/6), 149.

⁹ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique au terme du Grand Jubilé de l'An 2000 *Novo millennio ineunte*, n. 36.

Le dimanche demeure le jour de l'Église, le jour de l'identité des chrétiens.

«Il faut – écrit le Pape – donner une importance particulière à l'Eucharistie dominicale et au dimanche lui-même, entendu comme un jour particulier de la foi, jour du Seigneur ressuscité et du don de l'Esprit, vraie Pâque hebdomadaire».¹⁰

Il met alors en évidence le lien profond entre l'Eucharistie et Pâques: L'Eucharistie dominicale permet la rencontre avec le Ressuscité «en réunissant chaque semaine les chrétiens comme famille de Dieu autour de la table de la Parole et du Pain de vie».¹¹

L'ancien texte de la *Didascalie des Apôtres* (III^{ème} siècle) adressé à l'évêque est plus actuel:

«Quand tu enseignes [ô évêque] ordonne et persuade le peuple d'être fidèle à se rassembler en assemblée, de ne jamais manquer, de toujours y venir pour ne pas réduire l'Église et diminuer le Corps du Christ en se soustrayant à l'assemblée. [...] Puisque vous êtes des membres du Christ, ne vous dispersez pas loin de l'Église en ne vous y réunissant pas; de fait, puisque le Christ est votre tête [...] ne vous négligez pas et ne privez pas le Sauveur de ses membres; ne déchirez pas et ne dispersez pas son corps en ne participant pas à l'assemblée: ne faites pas passer avant la Parole de Dieu les besoins de la vie temporelle mais, le dimanche, mettant de côté toutes choses, empressez-vous à l'église. En effet, quelle justification pourra présenter à Dieu celui qui ne se rend pas dans l'assemblée ce jour-là pour écouter la parole du salut et se nourrir de la nourriture divine qui dure éternellement?».¹²

Pour la grande partie des populations des pays chrétiens, la valeur

¹⁰ *Idem*, n. 35.

¹¹ *Idem*, n. 36.

¹² *Didascalie des Apôtres*, 11, 59, 1-3.

religieuse du dimanche est hélas tombée en désuétude. C'est le week-end, la fin de semaine. Mais nous savons bien que le message du dimanche va bien au-delà de la coïncidence avec le week-end. Que l'on pense, par exemple, aux communautés chrétiennes qui vivent dans les pays islamiques, où la fête civile est le vendredi; ce n'est pas pour autant que ces communautés renoncent à célébrer le dimanche ou déplacent les fêtes chrétiennes. A mon avis, ce serait une dangereuse brèche si, dans les sociétés occidentales, on accueillait l'hypothèse de faire passer le dimanche en second plan au cas où la célébration de l'Eucharistie devenait difficile.

Jean-Paul II réaffirme que le dimanche, loin d'être simplement «la fin de semaine», révèle aux chrétiens et au monde entier la fin ultime de l'histoire: l'unité de tous les peuples réunis autour du Seigneur. La messe du dimanche nous fait entrevoir le banquet de la fin des temps que Jésus a annoncé: «Et l'on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu» (Lc 13, 29). En somme, le Jour du Seigneur, resitué dans le temps du nouveau siècle, propose à nouveau le dessein salvifique de Dieu sur l'histoire des hommes.

LE DIMANCHE, HUITIÈME JOUR

La sagesse d'Israël enseignait: «Ce n'est pas Israël qui a sauvé le sabbat, mais le sabbat qui a sauvé Israël». De façon analogue, nous pourrions en dire autant du dimanche pour les chrétiens. Il faut cependant rappeler que les motivations du sabbat et celles du dimanche sont différentes. Le sabbat, pour les Juifs, est le jour sanctifié en mémoire de l'œuvre de la création et de la libération d'Israël de l'esclavage en Egypte. Il est caractérisé par le repos absolu, précisément comme le fit le Seigneur le septième jour, au terme de la création. Le dimanche, en revanche, est le jour où l'on fait mémoire de la résurrection de Jésus. Les premiers disciples de Jésus célébraient aussi le sabbat. Ce n'est que par la suite qu'ils le délaissèrent pour célébrer uniquement le jour de la

résurrection. Il ne s'agit pas de rendre le sabbat chrétien, ni de transformer le dimanche en sabbat. Par la célébration du dimanche, les chrétiens accueillent la profonde transformation accomplie par le Christ, qui a définitivement vaincu la mort « le premier jour après le sabbat ».

C'est dans ce moment-là que l'histoire humaine a vu l'événement central de l'histoire. Le Seigneur a libéré les hommes et les femmes de l'esclavage du mal et de la mort. L'histoire ce jour-là changea son cours. Voilà pourquoi, avec la résurrection de Jésus, le temps ne tourne plus autour des hommes ou autour de nous-mêmes ou de nos actions; encore moins est-il guidé par un destin sans visage (et pourtant d'innombrables hommes et femmes s'en remettent au destin!). Le dimanche, avec une force bien plus grande, rythme le temps de l'histoire, fait irruption dans nos jours et les dirige vers Dieu, vers le jour où nous le rencontrerons « face à face ».

Dans cette perspective, certains Pères de l'Église ont appelé le dimanche le « huitième jour », voulant le désigner ainsi comme la plénitude des temps. Basile, le grand évêque de Césarée (IV^{ème} siècle), après avoir affirmé que le jour consacré à la résurrection « est en quelque sorte l'image du futur », réaffirme que ce jour-là, en tant que huitième jour, signifie « le jour sans fin qui ne connaîtra ni nuit ni jour suivant, le siècle impérissable que ne vieillira pas et n'aura pas de fin ».¹³ Cette dénomination se fonde sur les pages évangéliques qui racontent les apparitions de Jésus ressuscité: « Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur. [...] Jésus vient, les portes étant closes, et il se tint au milieu d'eux et dit: "Paix à vous" » (Jn 20, 26). Le dimanche est le « huitième jour », c'est-à-dire le jour de la résurrection, le début de ce « dimanche sans crépuscule, quand l'humanité entière entrera dans le repos de Dieu », comme le chante la préface du Missel romain. Nous pourrions dire: si tu veux avoir une idée, pâle mais réelle de l'éternité, vis le dimanche!

Le temps n'est pas seulement celui qui est rythmé par les conventions de la société civile (l'année solaire, l'année de travail, l'année scolaire, et ainsi de suite), mais aussi celui qui est rythmé par l'œuvre de

¹³ BASILE DE CÉSARÉE, *L'Esprit Saint*, 66.

Dieu, dont le dimanche est précisément le dévoilement. Le jour du Seigneur met certainement en relief la diversité du temps religieux par rapport au temps ordinaire; non pas pour lui devenir étranger, mais pour le fermenter, pour lui donner un sens, pour le sauver. Par le dimanche, l'Évangile appelle les chrétiens à sortir de la mentalité égocentrique de ce monde pour vivre un temps de liberté, d'intériorité, de gratuité, de communion. Tout cela n'est pas acquis; cela requiert plutôt un choix et une éducation de nous-mêmes. Dans la vie convulsive et hâtive d'aujourd'hui, le dimanche peut (*doit*) être un temps de repos dans toutes ses dimensions intérieures de prière, d'écoute, de charité et de communion.

Les communautés chrétiennes, mais aussi les villes où elles habitent, ont besoin de la messe, comme le corps a besoin du cœur. Nous pourrions dire que ceux qui n'y participent pas du tout en ont besoin aussi. Tout comme les autres parties du corps ont besoin du cœur pour vivre. La messe dominicale demeure le cœur de l'Église et de la terre qu'elle habite. La responsabilité de ce cœur est confiée aux croyants, afin qu'il ne reste pas froid et sache transmettre le sens de Dieu à un monde qui s'éloigne de lui. La vie triste et parfois violente de nos villes est également liée à l'absence ou à la tiédeur des messes dominicales. Tous ont besoin du jour de la résurrection, du jour de la fête, du jour de l'amitié et du pardon, du jour où il est possible de voir les « prémices de l'Esprit » et de toucher du doigt le commencement de la nouvelle création. L'apôtre Paul parle de toute la création qui « gémit en travail d'enfantement » (*Rm* 8, 22). Eh bien, la liturgie eucharistique dominicale est ce qui montre le plus au monde la « présence de Dieu », ce qui révèle le plus le « sens de Dieu » et, en conséquence, ce qui la pousse avec le plus de vigueur à être une « terre nouvelle ». Si nos communautés célébraient vraiment la liturgie eucharistique, tous (même ceux qui ne croient pas) verraient descendre du ciel un morceau du « dimanche sans crépuscule ». La célébration liturgique hisse la terre vers le ciel. Au contraire, un dimanche blafard affadi la joie et montre une Église lasse et avare qui ne devient pas un ferment de vie nouvelle.

Il est également vrai, cependant, que malgré les manquements, la liturgie eucharistique dominicale poursuit son œuvre de rédemption du monde, un peu comme cette semence dont parle l'Évangile et qui, une fois jetée en terre par le maître du champ, agit aussi bien si nous dormons que si nous veillons (*Mc* 4, 26). Un auteur russe, Gogol, pensait peut-être à cela quand il écrivait à propos de l'Eucharistie dans son pays: «Si la société n'est pas encore totalement désagrégée, si les hommes ne nourrissent pas encore une haine absolue les uns envers les autres, la cause secrète en est la célébration de l'Eucharistie».¹⁴

LE JOUR D'EMMAÛS

Jean-Paul II écrit: «Je voudrais donc insister... pour que la *participation à l'Eucharistie* soit vraiment, pour tout baptisé, le *cœur du dimanche*. Il y a là un engagement auquel on ne peut renoncer et qu'il faut vivre, non seulement pour obéir à un précepte, mais parce que c'est une nécessité pour une vie chrétienne vraiment consciente et cohérente».¹⁵ Pourquoi la communauté chrétienne a-t-elle choisi le dimanche pour célébrer la Dernière Cène? La réponse est claire: parce que l'Eucharistie dominicale célèbre la mort et la résurrection de Jésus. C'est donc le moment où les chrétiens vivent la rencontre avec Jésus ressuscité. La messe du dimanche est notre Emmaüs. Si nous lisons avec attention l'épisode raconté par Luc, nous voyons qu'il décrit les deux parties fondamentales de la messe: la liturgie de la Parole et la liturgie de la Cène.

Examinons plus attentivement le chapitre 24 de l'Évangile de Luc. Dans ce chapitre, l'évangéliste relate le jour de Pâques. Il divise le récit en trois parties: dans la première partie, qui se déroule tôt le matin, il raconte la rencontre de Jésus ressuscité avec les femmes, tandis que dans la troisième il raconte ce qui est arrivé le soir tard, à savoir la ren-

¹⁴ Cité dans O. CLÉMENT, *Dialoghi con Atenagora*, Torino 1972, 336.

¹⁵ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique au terme du Grand Jubilé de l'An 2000 *Novo millennio ineunte*, n. 36.

contre avec les apôtres au Cénacle. Dans la seconde partie, qui comprend pratiquement toute la journée (ainsi que la grande partie des versets de ce chapitre), Luc raconte la longue rencontre du Ressuscité avec deux simples disciples. Ces deux-là, en effet, sont inconnus (nous ne connaissons même pas le nom du premier, quant à l'autre, Cléophas, il n'apparaît jamais dans l'Évangile). Pourquoi Luc a-t-il composé ainsi le chapitre qui raconte le jour central du christianisme? N'aurait-il pas été plus logique de montrer la rencontre de Jésus avec les plus hauts « responsables » de la communauté, en soulignant clairement aussi les instructions fondamentales pour le gouvernement de l'Église? En revanche, il est évident que l'évangéliste veut donner une valeur symbolique à l'épisode des deux disciples d'Emmaüs. Pourquoi? Je ne crois pas être loin de la vérité en disant que l'évangéliste, dans ces deux hommes, voit tous les chrétiens de tous les temps.

Les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui rencontrent le Ressuscité de la même façon que les deux disciples d'Emmaüs: c'est-à-dire en écoutant les Écritures et en rompant le pain. Donc en célébrant la liturgie eucharistique. Par conséquent, chaque fois que l'on célèbre la messe, Jésus en personne revient au milieu des disciples rassemblés, il parle avec eux, il les écoute et partage le pain avec eux. Oui, l'Eucharistie dominicale réalise Emmaüs. C'est la Pâque pour nous comme elle le fut hier pour ces deux disciples! Nous non plus, comme eux, nous ne comprenons pas le mystère de cet étranger qui s'approche et nous parle. Tant de fois la messe nous est « étrangère »! Il vient à notre rencontre, mais nous ne le comprenons pas; souvent nous ne l'accueillons même pas. Pourtant la messe revient fidèlement chaque dimanche. Elle revient même quand nous préférons d'autres rendez-vous. Mais si nous voulons rencontrer le Ressuscité, c'est la seule et unique voie. Fréquentons-la, vivons-la, faisons-en le moment central de notre vie. Et, pourquoi pas?, réfléchissons sur elle, pour un long cheminement! C'est ce que nous voulons faire au long de ces pages. J'espère que nous aussi nous sentons peu à peu notre cœur nous réchauffer au-dedans de nous. Je suis certain que si nous voyons, avec des yeux nouveaux, « rompre le pain », nous aussi « nous nous réjouissons à la vue du Seigneur ».

L'EUCCHARISTIE: LE CIEL DESCEND SUR LA TERRE

L'Eucharistie du dimanche est la rencontre avec Jésus ressuscité, c'est l'expérience de la Pâque, de la victoire définitive du bien sur le mal, de la vie sur la mort. Il ne peut y avoir au monde rien de plus grand! Saint Jean de Cronstadt, un saint Russe, a raison de dire que «l'Eucharistie est un miracle permanent», devant lequel il ne faut jamais cesser de s'émerveiller. La tradition de l'Église d'Orient rappelle que l'Eucharistie dominicale est le «ciel» qui descend sur la terre et la transfigure sans plus connaître de séparation car la communion est entière. Tous ceux qui croient au Christ sont appelés à y entrer. Par conséquent, l'Eucharistie, avant même d'être l'œuvre des hommes, est un don de Dieu fait aux hommes, un don qui les arrache à leur condition de tristesse et de mort pour les insérer, dès à présent, dans la lumière et dans la fête du paradis. L'Eucharistie du dimanche conduit les hommes au ciel, elle fait d'eux des «contemporains» de l'Eucharistie céleste que célèbrent les anges et les saints, plongés au cœur même de la Trinité. L'Eucharistie du dimanche n'est pas une des actions que l'Église accomplit; c'est l'Église dans son sens le plus plénier, dans sa dimension éternelle. Dans l'Eucharistie dominicale, Jésus fait participer les hommes et les femmes à son mystère de vie et d'éternité.

Ainsi, dans l'Eucharistie dominicale, tout (mots, gestes, lieu, chants...) doit concourir à réaliser la rencontre avec Jésus ressuscité, tout doit manifester la fête éternelle qui se célèbre dans le ciel. Ceux qui participent à la messe, prêtres et ministres, adultes et enfants, personnes âgées et jeunes, tous doivent être conduits, à travers le «rite», à vivre la fête de la communion trinitaire. En ce sens, la liturgie eucharistique se situe sur un niveau totalement différent de celui d'une froide répétition de gestes extérieurs; elle ne peut pas être un moment froid, aseptisé, abstrait; elle ne peut pas non plus être un temps d'instruction, de catéchèse, de monitions, d'explications. La liturgie n'est pas un lieu pour expliquer mais pour célébrer le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur. Voilà pourquoi la messe dominicale n'est pas simplement une «recharge», mais plutôt «la sour-

ce et le sommet» de la vie chrétienne, comme l'affirme Vatican II, le «sommet» de l'histoire.

La liturgie eucharistique est donc bien loin d'être un temps pour les participants d'être protagonistes et les ministres de montrer leurs capacités. La messe est sainte. C'est la messe de Dieu. C'est lui qui admet en sa présence quand on entre dans la célébration eucharistique. Un grand évêque d'Orient, le patriarche Athénagoras, regrettait qu'il ne se produise même pas dans les célébrations liturgiques ce qui se passe au théâtre quand on assiste à des représentations qui émeuvent et bouleversent:

«Croyez-moi, la plupart de nos fidèles [...] ne ressentent pas la stupeur émerveillée du surnaturel – pensons à l'exclamation de Pierre devant le Christ transfiguré: "Seigneur, il est bon pour nous d'être ici". Hélas! Dans nos églises il règne souvent un piétisme individuel ou des comportements dictés par l'habitude. [...] Pourtant le drame unique dont tous les autres ne sont que des reflets, le drame de la vie, de la souffrance, de la mort, de l'amour plus fort que la mort, se déroule précisément ici, dans l'église, quand l'Esprit nous représente la Pâque de Notre Seigneur. Tout est là, tout».¹⁶

Pourtant, poursuit le patriarche, les fidèles et, souvent aussi, les prêtres, demeurent étrangers au drame de Jésus qui se déroule devant eux. Et de conclure:

«L'Eucharistie protège le monde et l'éclaire déjà secrètement. L'homme y retrouve sa filiation perdue, puise sa propre vie dans celle du Christ, l'ami fidèle qui rompt avec lui le pain de la nécessité et de la festivité. Or, le pain c'est son corps et le vin c'est son sang; et dans cette unité plus rien ne nous sépare de rien ni de personne».¹⁷

¹⁶ Cité dans O. CLÉMENT, *Dialoghi con Atenagora*, op. cit., 336.

¹⁷ *Idem*.

L'EUCCHARISTIE FAIT L'ÉGLISE

Vatican II rappelle que Dieu a voulu sauver les hommes non pas individuellement mais en les rassemblant en un peuple. Eh bien, l'Eucharistie dominicale est le principal «chantier» où se construit le peuple de Dieu; c'est le moment le plus haut où les peuples dispersés sont rassemblés pour former l'unique famille de Dieu. Saint Thomas, avec une belle expression, dit que l'Eucharistie est le sacrement «*quo ecclesia fabricatur*», le «chantier» où se fabrique l'Église, où s'édifie le «peuple de Dieu». C'est l'Eucharistie qui fait l'Église, et elle la «fait» avec une évidence particulière le jour du Seigneur. Dans sa lettre apostolique *Dies Domini*, Jean-Paul II affirme que parmi les activités paroissiales «aucune n'est aussi vitale et n'apporte autant pour la formation que, le dimanche, la célébration du jour du Seigneur et de l'Eucharistie». ¹⁸ Et le Pape poursuit: «Cette réalité de la vie ecclésiale trouve dans l'Eucharistie non seulement une expression particulièrement intense, mais, en un sens, le lieu même de sa source. L'Eucharistie nourrit et forme l'Église... C'est justement lors de la Messe dominicale que les chrétiens revivent avec une intensité particulière l'expérience faite par les Apôtres réunis le soir de Pâques, lorsque le Ressuscité se manifesta devant eux». ¹⁹ Et dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, il ajoute: «En réunissant chaque semaine les chrétiens comme famille de Dieu autour de la table de la Parole et du Pain de vie, l'Eucharistie dominicale est aussi l'antidote le plus naturel à la dispersion. Elle est le lieu privilégié où la communion est constamment annoncée et entretenue. Précisément par la participation à l'Eucharistie, le *jour du Seigneur* devient aussi le *jour de l'Église*, qui peut exercer ainsi de manière efficace son rôle de sacrement d'unité». ²⁰

¹⁸ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique sur la sanctification du dimanche *Dies Domini*, n. 35.

¹⁹ *Idem*, nn. 32, 33.

²⁰ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique au terme du Grand Jubilé de l'An 2000 *Novo millennio ineunte*, n. 36.

La messe rassemble les différents «je» en un «nous» mystique, comme le proclame l'antique prière de la *Didaché*: «Comme ce pain était jadis dispersé sur les collines et, une fois rassemblé, ne fit plus qu'un, de même ton Église se rassemble des extrémités de la terre dans ton royaume».²¹ La liturgie eucharistique dominicale crée la communion parmi des personnes diverses, elle «construit» la communauté chrétienne, la paroisse, le diocèse. Elle l'édifie non pas comme un ghetto, comme un groupe de personnes fermé sur lui-même, mais comme image de la Trinité, communion pleine d'amour qui ne connaît pas de limites. En ce sens, une communauté chrétienne ne peut qu'être une communauté eucharistique. Voilà pourquoi le choix de faire de la messe du dimanche le moment central de la vie de la communauté chrétienne est suprêmement opportun, notamment du point de vue pastoral. Certes, nous savons que la messe du dimanche n'est exhaustive ni de la richesse de la liturgie de l'Église (il suffit de penser aux célébrations des différents sacrements et de la Liturgie des heures), ni de la multiplicité des autres formes de prière. Mais, sans aucun doute, la liturgie eucharistique du dimanche qualifie de façon particulière la vie d'une communauté chrétienne, au point de pouvoir dire: c'est de la façon dont elle vit la liturgie eucharistique du dimanche que l'on comprend la qualité évangélique d'une communauté.

Il est donc nécessaire que toute l'assemblée se fasse servante de la présence du Seigneur dans la liturgie, abandonnant les traits du rituel froid et récupérant toute la richesse et la force du langage liturgique à travers les chants, les gestes, l'encens, la proclamation de la parole de Dieu, la chaleur humaine de tous. La liturgie eucharistique est le cœur du dimanche car c'est le moment privilégié pour construire la «famille de Dieu»: elle l'emporte sur l'égoïsme et sur la dispersion qui caractérisent souvent nos communautés et qui attriste la société tout entière. Voilà pourquoi la messe dominicale sauve de la banalité, permet de s'émanciper d'une mentalité de consommation, préserve de l'obses-

²¹ DIDACHÈ, IX, 4, dans *I Padri Apostolici*, Roma 1989, 35.

sion des rythmes d'une vie convulsive, libère de l'esclavage du travail et restitue à la cité la beauté de la fête commune et la fraîcheur de la gratuité. La liturgie eucharistique du dimanche est également un grand acte d'amour que les croyants offrent au monde.

L'EUCCHARISTIE DU DIMANCHE ET LE « CULTES SPIRITUEL » DE LA SEMAINE

L'Eucharistie fait l'Église. Et l'Église devient elle-même Eucharistie: pain « rompu » et sang « versé » pour le salut du monde. De la sorte, la messe n'est jamais un acte liturgique individuel, ni même un acte communautaire qui demeurerait enfermé là où il est célébré. La communauté qui célèbre l'Eucharistie dominicale, aussi petite et pauvre soit-elle, devient le corps du Christ et vit donc avec les dimensions du Christ. C'est pourquoi la messe ouvre les portes du monde à la communauté chrétienne. Au long du siècle dernier, la dimension missionnaire de la messe dominicale a plusieurs fois été soulignée. Face au processus de sécularisation qui éloignait toujours davantage la société de Dieu, les esprits les plus attentifs ont cherché à re-proposer la primauté de la messe dominicale. Elle était souvent considérée comme une simple pratique de piété personnelle et comme un précepte à satisfaire le plus rapidement possible. La négligence et la platitude avec lesquelles elle était peut-être célébrée, en plus de la difficile compréhension (on la disait en latin) ont également éloigné beaucoup de gens de l'Église. Ceux qui entreprirent le renouveau liturgique pensaient que la messe dominicale, en replaçant au centre de tout la Parole de Dieu et l'Eucharistie, était le moyen le plus adapté pour éviter l'éloignement des fidèles et pour attirer ceux qui avaient abandonné l'Église.

Il ne fait aucun doute que la dimension missionnaire de la messe du dimanche doit être redécouverte. Elle peut représenter l'expérience que firent les deux disciples de Jean lors de leur rencontre avec Jésus. L'évangéliste Jean raconte que les deux disciples, après avoir entendu Jean le Baptiste leur parler de Jésus, se mirent à le suivre. Quand Jésus, se retournant vers eux, leur demanda ce qu'ils cherchaient, ils lui de-

mandèrent: «Où habites-tu?». Et Jésus: «Venez et voyez!» (Jn 1, 39). Nos communautés chrétiennes pourraient (peut-être devraient) répondre à ceux qui sont éloignés et à ceux qui, bien que non-croyants, cherchent un sens à leur vie: «Venez dimanche prochain à la célébration eucharistique, et vous verrez!». C'est un défi qui ne peut être évincé.

Les évêques italiens, dans le document qui trace les lignes pastorales de cette décennie, écrivent:

«La célébration eucharistique dominicale, au centre de laquelle se trouve le Christ qui est mort pour tous et est devenu le Seigneur de toute l'humanité, devra être conduite pour faire grandir les fidèles, par l'écoute de la Parole et la communion au corps du Christ, de sorte qu'ils puissent ensuite sortir des murs de l'église avec un esprit apostolique ouvert au partage et prêt à rendre raison de l'espérance qui habite les croyants. De la sorte, la célébration eucharistique apparaîtra comme le lieu vraiment significatif de l'éducation missionnaire de la communauté chrétienne».²²

Le texte poursuit en soulignant l'importance, pour de nombreux fidèles, de la participation quotidienne à la célébration eucharistique et au culte eucharistique – en particulier à l'adoration eucharistique – qui donne une continuité au cheminement de croissance spirituelle. Il est bon que nos communautés chrétiennes accordent une attention toute particulière à cette dimension liturgique qui entre dans la vie quotidienne. Je ne m'arrête pas ici à traiter explicitement de la messe quotidienne qui, pour de nombreux laïcs, est un aliment très significatif.

La dimension missionnaire inhérente à la messe dominicale fait partie intégrante d'une spiritualité eucharistique. De fait, en célébrant l'Eucharistie, la communauté chrétienne s'unit à Jésus qui va mourir pour tous, qui prend sur lui les joies, les espérances et les douleurs du monde entier. Voilà pourquoi, elle (et chaque croyant) ne peut pas se

²² CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ITALIENNE, *Communicare il Vangelo in un mondo che cambia*, n. 48 [Notre traduction d'après le texte italien].

contenter de se rassembler en oubliant les frères et le monde. Le «sacrifice» du dimanche, s'il est eucharistique, ne peut pas ne pas continuer tous les jours. L'Apôtre Paul exhortait ainsi les chrétiens de Rome: «Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu; c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre» (*Rm* 12, 1). La participation à l'Eucharistie est inséparable de ce «culte spirituel» dont parle l'apôtre.

«L'autel se trouve partout, à chaque coin de rue, sur chaque place», écrivait saint Jean Chrysostome, liant précisément la messe du dimanche à la vie de chaque jour. Ce lien naît d'un motif profond: celui qui participe à la messe est transformé en Corps de Jésus. La conséquence, c'est que le croyant doit vivre et se comporter comme Jésus vivait et se comportait: là où sont les ténèbres, les croyants doivent apporter la lumière; là où est la souffrance, ils doivent être compassion; là où sont la tristesse et l'angoisse, ils doivent apporter consolation et espérance. La liturgie eucharistique dominicale montre la qualité de l'amour de Dieu: un amour absolument exagéré qui franchit tout caractère raisonnable. L'apôtre Paul écrit: «A peine, en effet, voudrait-on mourir pour un homme juste... mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous» (*Rm* 5, 7). Ce type d'amour est donné aux croyants dans la liturgie eucharistique. C'est l'amour même de Dieu qui ne peut pas être comparé à celui des hommes. L'amour de Dieu fait «sortir de soi», comme fit «sortir de lui» Dieu lui-même qui «a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (*Jn* 3, 16).

L'EUCCHARISTIE, «PREMIÈRE ŒUVRE» DE L'ÉGLISE

Un écrivain russe, Soloviev, affirmait que «la foi sans les œuvres est morte, et la prière est la première œuvre». On peut affirmer que la liturgie eucharistique du dimanche est la première œuvre de l'Église, la première œuvre de chaque communauté chrétienne. Du reste, l'Eucharistie du dimanche est le don le plus grand que le Seigneur a fait et

continue de faire à son Église; c'est le testament que Jésus a laissé aux disciples avant de monter vers le Père. Chaque dimanche, il continue à le confier aux mains de son Église: «Faites cela en mémoire de moi!». Il doit être célébré pour le salut des croyants et du monde entier. En ce sens, l'Eucharistie n'est pas notre œuvre: c'est toujours un don, un don «pour vous et pour tous les hommes», comme Jésus lui-même le dit et comme le répète le prêtre célébrant.

De l'Eucharistie du dimanche doit jaillir toute la vie pastorale des communautés chrétiennes. C'est d'elle en effet que jaillit l'être et l'agir. Dans l'Eucharistie, la communauté est modelée comme «Corps du Christ», dépassant ainsi tout individualisme et toute division. Voilà le miracle de l'Eucharistie dominicale: elle engendre des hommes nouveaux et des femmes nouvelles qui agiront de manière nouvelle, avec une passion nouvelle pour la vie, avec une énergie nouvelle d'amour, avec une force nouvelle d'unité. Voilà pourquoi les Eucharisties dominicales, tout en étant un grand don pour les croyants, deviennent aussi un grand acte d'amour pour le monde: les chrétiens, hommes et femmes, régénérés par l'amour de Dieu, deviennent un signe visible de sa présence parmi les hommes.

Comment ne pas rappeler l'exemple de Mgr Oscar Arnulfo Romero, archevêque de San Salvador, assassiné précisément pendant qu'il célébrait la messe? Un témoin présent au moment de cet assassinat raconte: «C'était le 24 mars 1980 et Monseigneur était en train de célébrer l'Eucharistie dans la chapelle de l'hôpital de la Divine Providence. Il était environ six heures du soir. Une balle à explosion retardée le frappa au cœur alors qu'il commençait l'offertoire. J'étais présent au moment de son assassinat dans la chapelle; j'étais à environ quatre mètres de distance de l'autel. Alors que Monseigneur ouvrait le corporal pour commencer l'offertoire on entendit un coup de feu. Touché au cœur, il s'agrippa instinctivement à l'autel et renversa sur lui toutes les hosties. Il tomba ensuite au pied du crucifix dans une mare de sang. J'ai interprété cela comme si Dieu lui disait à ce moment-là: Oscar, c'est toi maintenant la victime». A cet instant-là, les paroles de Jésus se réalisaient encore une fois: «Le bon pasteur donne sa vie pour ses

brebis». Mgr Romero l'offrit, précisément, durant l'offertoire. Mais Mgr Romero n'était pas un héros, de même que les disciples ne l'étaient pas non plus. Lui aussi avait peur de mourir et plusieurs fois il l'avait manifesté. Toutefois – et c'est ici la force de son témoignage – il aimait le peuple que le Seigneur lui avait confié plus que sa vie. Avec Mgr Romero, nous devons rappeler les nombreux martyrs du XX^{ème} siècle qui, dans les camps de concentration, dans les goulags, au milieu des tourments, ont trouvé leur force et leur soutien précisément dans l'Eucharistie.

Marie, pourrions-nous dire, est l'image du mystère eucharistique. Par un admirable dessein de Dieu, avant qu'elle-même soit transformée en «Corps du Christ», ce fut elle qui donna son corps à Jésus, devenu, d'une certaine façon, la chair de Marie. Et jamais plus, Jésus et Marie ne se sont séparés: ni à Bethléem, ni en Egypte, ni durant la vie à Nazareth, ni durant la vie publique, ni sous la croix, ni aujourd'hui dans le ciel. Jésus et Marie sont unis dans la résurrection de la chair. Par conséquent, première parmi tous les croyants, elle qui fut la première à s'être entièrement donnée, elle est aujourd'hui devant nos yeux pour que nous aussi nous puissions donner toute notre vie, tout notre corps au Seigneur. Oui, d'une certaine façon, Jésus a encore besoin aujourd'hui de notre «chair», comme il eut besoin du corps de Marie. La liturgie eucharistique dominicale est le «mode marial» le plus évident pour vivre notre rapport avec Jésus et pour montrer au monde la beauté et la force de faire partie du «Corps du Christ».

Le jour du Seigneur: l'assemblée eucharistique, cœur du dimanche

ANOUK MEYER

PRÉMISSE

De nos jours, on entend souvent dire: «Je suis catholique, je suis croyant, mais pas pratiquant». Cette affirmation n'indique-t-elle pas une incompréhension de ce qu'est vraiment la vie de foi? Il y a là un défaut de logique. On en viendrait à se demander: «Avez-vous déjà rencontré un fumeur non pratiquant? Avez-vous déjà rencontré un footballeur non pratiquant (c'est-à-dire un footballeur qui n'a jamais joué et qui regarde seulement le football!)? Vous feriez-vous soigner par un médecin non-soignant? Défendre par un avocat non-plaidant?». Et je pourrais continuer comme cela. Où est l'erreur?

Résidant à Paris, elle a obtenu son doctorat en Langue anglaise à la Sorbonne. Mère de sept enfants, depuis 1981 elle est membre du Conseil Pontifical pour la Famille avec son époux Jean-Marie.

L'erreur réside simplement dans le fait qu'on réduit la foi à une pratique, alors que c'est une vie. Et si l'on vit, on pratique aussi. Si j'ai pris cet exemple, qui peut paraître un peu simpliste, c'est parce que souvent pratiquer la foi est associée à cette idée: aller à la messe le dimanche!

Or, pour tout chrétien, aller à la messe le dimanche est tout le contraire d'une option. Ce n'est pas accessoire, c'est tout simplement vital. Voilà pourquoi il est nécessaire – et je vais maintenant essayer de partager cela avec vous – qu'une famille chrétienne organise son dimanche en fonction de la messe et qu'elle y aille avec joie.

L'ASSEMBLÉE DOMINICALE EST UN TEMPS DONNÉ À DIEU

L'assemblée dominicale, cœur du dimanche, est l'«organe» qui permet au cœur de la famille de battre au rythme du cœur de Dieu.

Il y a deux ans, Mgr Léonard nous avait dit que lorsque les époux reçoivent la communion eucharistique leurs deux cœurs battent au rythme de celui de Dieu. C'est la vie de foi, c'est une réalité, c'est une vérité, et les époux chrétiens ne peuvent ni ne doivent s'en priver. S'ils ont fait l'expérience de ce cœur à cœur avec Dieu, ils auront le désir de la transmettre à leurs enfants, ils auront à cœur d'aller chaque dimanche au rendez-vous que le Seigneur leur a fixé. Ainsi, au long des jours, dans le cœur de la famille il y aura une place pour le cœur de Dieu.

L'assemblée dominicale est essentielle car elle permet à la famille de redonner au temps sa vraie valeur.

De fait, il me semble qu'une des premières difficultés que l'on rencontre est la *question du temps*. Dans notre société si frénétique, il est difficile de donner de son temps et très souvent on se demande pourquoi le donner pour une activité qui n'est pas rentable. Nous avons du mal à utiliser notre temps pour quelque chose qui n'apporte pas, selon nous, des résultats immédiats. Toutefois, combien parmi nous ont perdu bien du temps pour des choses inutiles? Le dimanche, jour de repos par rapport aux autres jours de la semaine, est un jour où nous avons le temps de faire ce que nous voulons. Ce jour-là nous permet de redécouvrir en famille que le temps que nous avons n'est pas seulement du temps libre, mais peut être aussi un temps donné et donné gratuitement.

Le temps que nous donnons à Dieu en allant à la messe est du temps gagné. Il développe notre être le plus profond et c'est la découverte que l'*être* est plus important que l'*avoir*. Nous revenons enrichis dans notre cœur quand nous sommes allés à la messe plutôt qu'au supermarché! Le temps donné à Jésus n'est jamais du temps perdu. Au fond, nous donnons une heure par semaine, alors que Dieu nous a donné la totalité du temps.

Le temps de l'assemblée eucharistique est un temps très particulier. C'est à la fois le temps de chacun et le temps de la communauté. Durant

la messe, nous nous trouvons ensemble, en famille, avec d'autres familles, devant Jésus. Par conséquent, nous employons notre temps pour rencontrer ce Dieu qui est maître du temps, pour répondre à son rendez-vous hebdomadaire. Nous n'« ajustons » pas la messe pour dire ensuite: nous en sommes débarrassés; mais nous y allons avec joie et à l'heure; pour ce faire, je vous le garantis, il faut de l'entraînement! Il est clair que, dans une famille, nous ne sommes pas tous à l'unisson et, parfois, l'un ou l'autre est récalcitrant; c'est normal. Mais il n'est pas normal de renoncer. Il faudra en parler, voir ensemble le pourquoi et chercher à faire comprendre que le bien de chacun réside dans ce rendez-vous du dimanche.

Enfin, le temps donné à Dieu nous pousse à partager avec ceux qui sont autour de nous ce que nous avons reçu. La famille chrétienne ne va pas à la messe comme elle irait au cinéma. Chacun, en famille, découvrira de dimanche en dimanche ce que Dieu veut pour lui, selon sa mesure. Le Saint-Père nous dit qu'à chaque fois que nous participons à l'Eucharistie nous découvrons « le sens profond de notre action dans le monde en faveur du développement et de la paix, et nous recevons de lui les énergies pour nous engager dans cette mission chaque fois avec plus de générosité. Nous construisons ainsi une nouvelle civilisation: la civilisation de l'amour ».¹

Quelques exemples: un de nos enfants découvre à sept ans qu'il existe une logique de l'amour; on ne peut pas faire tout et son contraire. En sortant de la messe, il était pensif, perplexe. Puis il finit par dire à son père: « Papa, j'ai un problème: j'ai deux désirs; je voudrais devenir prêtre et aussi cow-boy, mais si j'ai bien compris quand je dirai la messe je devrai déposer les armes! ».

Un autre enfant décidera d'aller trouver une personne âgée, un autre décidera de rendre un service, une autre famille découvrira qu'elle peut adopter à distance un enfant du tiers monde, etc.

Je dis donc, pour résumer, que le temps donné à Dieu le dimanche est un temps qui enrichit le cœur, qui enrichit la famille et l'aide à s'ouvrir aux autres.

¹ JEAN-PAUL II, *Homélie au Congrès eucharistique*, Lima, 15 mai 1988.

COMMENT ENTRER DANS LE MYSTÈRE

Notre plus grand désir, c'est que nos enfants découvrent l'importance de la messe du dimanche, quand autour d'eux peu d'amis vivent cette expérience. Dans de nombreuses familles, le dimanche est le jour de repos et donc de la matinée tranquille. On peut le comprendre, mais nous voulons donner plus à nos enfants. Nous savons que notre famille pourra vivre chrétiennement si elle va à la messe le dimanche, car c'est le moment où la famille entière va se revigorer et rendre grâce à Dieu pour ce qu'elle est et ce qu'elle vit.

Mais voilà, il y a une difficulté: la messe est un mystère!

Nous sommes tout petits devant ce mystère et même les disciples qui avaient vécu avec Jésus, qui avaient vu la multiplication des pains, la tempête apaisée, eux aussi ont eu du mal à croire et beaucoup s'en sont allés. Alors devons-nous nous décourager? Pas du tout, le défi est immense; mais tandis que nous tâchons d'enseigner à nos enfants comment entrer dans le mystère de la messe, rappelons-nous bien que nous ne sommes que des instruments et que nous devons avoir confiance en Dieu. Nous semons, Dieu agit et recueille.

LES DEUX PORTES

Pour entrer dans le mystère de l'Eucharistie, je dis toujours qu'il faut apprendre à ouvrir deux portes.

La première est la prière. Entrer dans la prière signifie ouvrir une porte et entrer en dialogue avec Dieu; alors Dieu ouvrira la porte de notre cœur et viendra à nous. Avant d'ouvrir la porte de l'église, l'enfant apprend à prier à la maison, se familiarisant ainsi avec Jésus. Nous pourrions donner de nombreux exemples de la façon dont la prière en famille a influencé toute une vie. Le Pape Jean-Paul II nous a révélé, dans un de ses livres, que l'exemple de son père en prière fut pour lui une sorte d'école de prière. Nos enfants doivent apprendre à fréquenter Jésus dans leur cœur lorsqu'ils sont à la maison. Quand Zachée ten-

te de voir Jésus, la réponse de Jésus est incroyable: aujourd'hui je viens chez toi! (cf. *Lc* 19, 5). Apprendre à prier signifie parler à Dieu et laisser Dieu nous parler.

La seconde porte est celle du pardon. Dans le sacrement de la Réconciliation, nous ouvrons notre cœur à la miséricorde de Dieu. Et Dieu, en nous pardonnant, ouvre notre cœur et nous conduit au-delà de notre misère.

La prière et le pardon sont donc les deux « portes » qu'il faut apprendre à ouvrir. Ce sont des portes qui s'ouvrent si nous ne sommes pas réticents, des portes avec un « accès libre et gratuit » qu'il faut apprendre à pousser et, surtout, qu'il ne faut pas avoir peur de pousser.

Dès leur plus jeune âge, nos enfants peuvent apprendre à prier et, très vite, à pardonner. Ensuite, quand viendra l'âge de la raison, ils pourront recevoir le sacrement du pardon. Ils sauront par expérience que Dieu est déjà présent dans leur vie et seront donc prêts à recevoir l'Eucharistie dans la joie: ils en auront le désir.

D'ordinaire nous ne pensons pas à la profondeur de la vie de foi d'un enfant. Une fillette qui se préparait à recevoir sa première communion était tout excitée et ne parvenait pas à rester en place. Pourquoi es-tu si contente?, lui demanda sa maman. Maman, demain Jésus viendra dans mon cœur! Ensuite la fillette alla se coucher, mais elle n'arrivait pas à dormir; elle se releva, alla voir sa mère et lui demanda: Crois-tu que Jésus est aussi impatient que moi? Voilà une véritable expérience d'amour.

La première préparation, même la meilleure, est donc simplement la prière personnelle et la prière familiale. Le Christ devient ainsi partie intégrante de notre vie de famille. Nous le prions, nous lui offrons notre journée, nous le remercions pour ses bienfaits, nous disons le *benedicite*, nous constellons notre journée d'actions de grâces, etc... Nous lui demandons pardon pour nos manquements et, quand nous devons faire des choix, nous nous référons à lui. C'est lui l'ami de chaque instant. Surtout, nous ne le mettrons pas de côté quand il dérange. Il devient donc naturel d'aller à sa rencontre.

De cette façon, la messe du dimanche n'est plus une sorte de rituel obligatoire, mais une rencontre que l'on continue à vivre durant la se-

maine. Si la pratique dominicale n'est pas alimentée par une vie de prière pendant la semaine, elle devient bien vite comme une visite à une lointaine connaissance, une visite qu'il faut rendre à un étranger.

QUESTIONS PÉDAGOGIQUES

Comme vous le savez, la responsabilité des parents pour transmettre le sens du précepte dominical aux enfants est très sérieuse. C'est la façon dont eux-même le vivent qui influencera les enfants et donc toute la famille. Le grand enjeu, c'est de transmettre le «goût» de la messe aux enfants et donc avant tout de ne pas les en dégoûter. Transmettre le goût, c'est déjà expliquer; ensuite il faudra faire comprendre à l'enfant que l'on doit se préparer à un grand événement: rencontrer Jésus; que tant qu'il n'a pas fait sa première communion, il n'est pas obligé d'aller à la messe tous les dimanches, mais que plus tard cela deviendra nécessaire. Je me souviens d'avoir dit à l'un ou l'autre, quand les enfants étaient plus petits, que son comportement à la messe montrait qu'il n'était pas encore prêt et qu'il devait attendre quelques dimanches avant de retourner à la messe. Peu à peu, il essayait de faire des efforts pour venir avec nous.

Dans d'autres circonstances, les parents décideront d'aller à la messe à différents moments plutôt que de rentrer nerveux de la célébration parce que les enfants ont été insupportables.

Quand ils sont à la messe avec leurs enfants, il est bon que les parents les aident à suivre la célébration, aussi bien à l'aide des livrets qu'en leur expliquant avec beaucoup de simplicité ce qui se passe pendant le rite.

On pourra les aider délicatement à rendre grâces. Il peut arriver aussi d'être édifié, comme ce fut le cas pour ce papa qui, après la communion, dit à son fils de huit ans: as-tu prié pour ton ami qui est très malade? Tu as prié pour ta maman? – Oui, papa, je l'ai fait... mais maintenant je dis seulement les prières. Jésus trouve les intentions tout seul!

Pour les garçons, il y a la merveilleuse possibilité de servir la messe. Là, ils se sentent très proches du mystère.

Quoi qu'il en soit, les parents sont créatifs et pourront trouver de nombreuses autres façons de rendre la présence à la messe plus accessible à leurs enfants. Je ne veux pas énumérer maintenant les multiples difficultés qui peuvent se présenter, mais je peux vous dire, par expérience, qu'il est parfois très difficile de faire les pédagogues avec ses propres enfants et qu'il n'est pas toujours facile de comprendre s'il convient d'insister ou non. Sur ce point je voudrais vous faire une confidence: il y a quelques années, notre famille a eu la joie d'assister pendant plusieurs jours de suite à la messe privée du Saint-Père. Imaginez la fête! Réveil pour tous à six heures du matin, grands préparatifs et beaucoup d'émotion. Notre fillette la plus petite, âgée de cinq ans, était vraiment fatiguée. Après la première messe, elle embrassa le Pape avec élan et lui dit de tout son cœur: je t'aime beaucoup. Elle fut très sage pendant la liturgie, mais à la fin de la deuxième messe elle me confia: «Tu sais, maman, j'aime beaucoup Jésus, j'aime beaucoup le Pape, mais la messe est toujours la même: debout, assis, à genoux, couche-toi!». Elle me dit: «couche-toi!» parce qu'elle était tellement fatiguée qu'elle se couchait sur mes genoux, en suçant parfois ses doigts! Eh oui, c'est dur parfois de se lever à six heures... et elle, elle trouvait ça vraiment difficile. Alors, mon mari et moi avons pris la décision de ne pas l'emmener le lendemain. Vous pouvez imaginer notre déception, mais nous ne voulions pas la forcer.

Ensuite, avant de repartir pour Paris, elle nous dit qu'elle voulait revoir le Pape une dernière fois et qu'elle allait revenir à la messe avec nous. Il se produisit alors quelque chose que je n'oublierai jamais. En rentrant dans la chapelle, le Saint-Père s'est approché d'elle, il l'a embrassée et lui a dit avec beaucoup d'affection, en la tenant dans ses bras: «Je ne t'ai pas vue hier, où étais-tu?». Je n'oublierai jamais cet événement pour deux raisons: la première, c'est que comme nous avons sept enfants, le Saint-Père aurait pu ne pas remarquer la brebis manquante; la seconde, c'est que je crois que la question posée à notre fillette était celle que Dieu nous pose, le dimanche en particulier: Où es-tu? Et si nous ne sommes pas allés à la messe: Où étais-tu?

Le Seigneur est patient, il attend, et avec douceur il nous fait comprendre qu'il mendie notre amour. Voilà ce que nous devons essayer de transmettre à nos enfants: Dieu nous cherche et nous aussi nous devons le chercher, pour le trouver. A la question de Dieu: Où es-tu? Tu es dans ton monde ou tu es avec moi? Il faut que chacun réponde: Seigneur, je suis là. Seigneur, je suis devant ton sacrifice; je te confie ma vie; Seigneur, merci pour ce que tu me donnes; très simplement merci de tout moi-même; Seigneur, je veux faire ta volonté et, pour mieux la faire, je viens à ton rendez-vous chaque semaine.

Pour aller à la messe du dimanche, il faut, vous l'avez entendu au début, un certain entraînement familial, c'est vrai; mais nous ne sommes pas les maîtres de la réponse que nos enfants, qui sont grands désormais, donneront. Il est cependant certain que les parents se réjouissent lorsque leurs enfants décident d'aller à la messe de leur propre initiative.

CONCLUSION

Nous pouvons essayer de faire comprendre à nos enfants que nous sommes tous comme Zachée, que nous sommes petits, mais contrairement à ce qui se passa pour lui, ce n'est pas une foule de gens qui nous empêche de voir Jésus, mais une foule d'activités, de pensées qui nous semblent plus attrayantes. Par conséquent, Jésus nous dit à nouveau: «Où es-tu?». Comme Zachée, nous devons monter sur un arbre ou plutôt nous placer au-dessus de tous nos divertissements et de toutes nos préoccupations, pour essayer de voir Jésus. Or, pour le voir, il nous donne rendez-vous à la messe. C'est moins difficile que de grimper sur un sycomore! Et nous savons déjà que si nous allons à la rencontre de Jésus-Eucharistie, Jésus viendra et nous dira: «Aujourd'hui, je viens chez toi».

INDEX

Préface, <i>Card. James Francis Stafford</i>	5
Discours du Pape Jean-Paul II aux participants de l'assemblée plénière reçus en audience le samedi 23 novembre 2002 . . .	9
Les sacrements de l'initiation chrétienne aujourd'hui: un défi pastoral, <i>Card. James Francis Stafford</i>	13
L'Eucharistie: plénitude de l'initiation chrétienne, <i>Arturo Elberti, S.I.</i>	23
Le mystère du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie: sacrifice, communion, présence, <i>Mgr Francesco Pio Tamburrino, O.S.B.</i> . .	53
L'Eucharistie: source et sommet de la vie des fidèles laïcs, <i>Matteo Calisi</i>	65
Le jour du Seigneur: l'assemblée eucharistique, cœur du dimanche	
I. <i>Mgr Vincenzo Paglia</i>	85
II. <i>Anouk Meyer</i>	107

Les volumes de la collection LAÏCS AUJOURD'HUI et de la collection JEUNES, DOCUMENTS et NOUVELLES, publiés par le Conseil pontifical pour les laïcs, sont disponibles moyennant un abonnement annuel global de Euro 31,00.

La commande peut être faite directement à nos bureaux ou en envoyant un chèque libellé à l'ordre du Conseil pontifical pour les laïcs.

Ces publications sont éditées en français, anglais, espagnol et italien.

CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS

Bureaux: Piazza San Calisto, 16 (Trastevere) - Rome
Tel. 06.698.87322 - Fax 06.698.87214

Adresse postale: Palazzo San Calisto
00120 Cité du Vatican

E-mail: pcpl@laity.va

